

Université Libre de Bruxelles

Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire

Faculté des Sciences

Master en Sciences et Gestion de l'Environnement

Le scoutisme belge, dans l'ErE du temps ?

Cas de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique

Mémoire de Fin d'Études présenté par

VEENSTRA, Liam

en vue de l'obtention du grade académique de
Master en Sciences et Gestion de l'Environnement
Finalité Gestion de l'Environnement (M-ENVIG)

Année académique : 2019-2020

Directeur : Prof. Edwin ZACCAÏ

« Try and leave this world a little better than you found it »

Baden-Powell, 1929

« Je pense sincèrement que le scoutisme, quand il est bien fait, permet vraiment aux jeunes de s'épanouir. Nous pouvons leur inculquer des valeurs et espérer les faire devenir, en plus de l'éducation de leur parent et à l'école, des citoyens de demain écoresponsables qui transmettront les valeurs qui leurs tiennent à cœur autour d'eux pour rendre le monde vraiment meilleur »

Animatrice Louveteaux, 2019

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de mémoire, Monsieur Edwin Zaccai, pour sa disponibilité, son suivi et les conseils dispensés tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Merci également à Annick Cockaerts (Empreintes asbl – CRIE de Namur) et à François Beckers (Réseau IDée) qui m'accordèrent de leur temps pour m'éclairer au sujet de l'éducation relative à l'environnement et me donner les premières ressources utiles au début de ma recherche.

Je remercie tout particulièrement Christelle Alexandre, présidente de la fédération *Les Scouts* ainsi que Kathleen De Grove, animatrice fédérale du groupe d'unités Vert Brabant, pour leur intérêt et leur disponibilité à répondre à mes questions et demandes.

Merci aussi à mes proches pour leur soutien, leurs conseils et relectures.

Merci papa, maman, Gary, Camille.

Enfin, je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la diffusion de mon questionnaire ainsi que l'ensemble des animatrices et des animateurs scout(e)s qui ont pris le temps d'y répondre. Sans eux, ce travail n'aurait pas été possible.

Résumé

Aujourd'hui, la lutte contre les dérèglements climatiques et l'adaptation ou l'atténuation de leurs conséquences requièrent des changements sociaux et sociétaux profonds. Une des voies possibles pour y parvenir est l'Éducation relative à l'Environnement (ErE). Celle-ci vise à reconstruire des rapports homme-société-environnement favorables de sorte à rendre compatible le fonctionnement de l'humanité avec l'écologie globale de la planète. A l'instar des représentations qu'ont les humains de l'environnement, les approches et les valeurs privilégiées sont diverses et variées. Cependant on distingue trois axes principaux : l'éducation au sujet de l'environnement, l'éducation par et dans l'environnement et l'éducation pour l'environnement. Ces axes sont complémentaires et doivent idéalement former un tout qui peut (qui doit) être pris en charge par divers acteurs de la société éducative.

Parmi les acteurs de cette société éducative on retrouve le scoutisme. A l'échelle européenne, la Belgique connaît un des plus forts taux de pénétration du scoutisme dans la population. Un mouvement « *pour et par* » les jeunes dans le contexte belge, dont la mission est de former les jeunes à devenir des citoyens actifs et à jouer un rôle constructif dans la société, en vue de contribuer à la construction d'un monde meilleur. Il n'a donc pas l'ErE comme objectif prioritaire. Cependant, il partage des points communs avec celle-ci. Notamment, la nature a une place dans la méthode scout depuis plus de cent ans. En outre, l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout, les fédérations belges comme *Les Scouts* et ses animateurs.trices s'accordent pour dire que dans le contexte actuel, la construction d'un monde meilleur semble inévitablement devoir passer par l'amélioration de l'état de l'environnement. Ainsi, ce dernier et l'éducation à l'environnement tendent à y prendre une place de plus en plus importante. Au niveau de ces institutions cela se traduit par des initiatives et des outils pour sensibiliser, conscientiser et outiller à la prise de décision éclairée concernant l'environnement.

Quant aux animateurs.trices, ils sont dans l'ensemble préoccupés par ces problèmes environnementaux et pensent que le scoutisme a un rôle à jouer dans leur résolution. Dès lors, au cœur des pratiques scout, au niveau de l'animation, trois portes d'entrées majeures pour l'éducation relative à l'environnement ont été identifiées : une entrée par la problématique des déchets ; une entrée par les valeurs ; et une entrée par les thèmes de l'éducation à la paix et de l'éducation à la citoyenneté qui se rapprochent et tendent à converger avec ceux de l'éducation à l'environnement.

Mots-clés : éducation (relative) à l'environnement, scoutisme, nature, environnement, valeurs, déchets, éducation à la citoyenneté, éducation à la paix, mouvements de jeunesse, Belgique

Table des matières

Remerciements	4
Résumé	5
Table des matières	6
1. Introduction.....	9
2. Méthodologie	12
2.1. Questions de recherche.....	12
2.2. Méthodes de recherche	12
2.3. Portée et limites	13
3. L'éducation relative à l'environnement (ErE)	14
3.1. Cadre institutionnel	14
3.1.1. Historique d'une construction internationale	14
3.1.2. Cadre européen.....	17
3.1.3. Et en Belgique ?	17
3.2. EE, ErE, EDD, EEDD... que se cache-t-il derrière ces acronymes ?	18
3.3. De la difficulté d'une définition	20
3.3.1. Des représentations de l'environnement, des approches pédagogiques et des valeurs 21	
3.4. Une typologie, trois catégories d'éducation relative à l'environnement	22
3.5. Le concept de société éducative ou l'indispensable complémentarité des acteurs et des approches	24
4. Scoutisme, environnement et société.....	27
4.1. Qu'est-ce que le scoutisme ?.....	27
4.1.1. Mission du Scoutisme	28
4.1.2. Méthode Scoute	29
4.2. Scoutisme et éducation à l'environnement	29
4.2.1. La place de la nature dans la pensée de Baden-Powell	29
4.2.2. La nature et l'environnement au sein du scoutisme d'aujourd'hui : position de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS).....	30
4.2.2.1. La nature comme élément de la Méthode Scoute.....	30
4.2.2.2. Des initiatives et partenariats en faveur de l'environnement depuis les années 1970	31
4.3. Et en Belgique ? Examen de la place de l'environnement et de l'éducation à l'environnement chez <i>Les Scouts : Balises</i> et point de vue de Christelle Alexandre, présidente actuelle de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique	33
4.3.1. Scoutisme chez <i>Les Scouts</i>	34
4.3.1.1. Comment le scoutisme a-t-il un impact ?	34
4.3.1.2. animateurs et animatrices, le cœur de la fédération	35
4.3.1.3. L'éducation par l'action.....	36

4.3.2.	La nature, l'environnement et l'éducation à l'environnement chez <i>Les Scouts</i>	36
4.3.2.1.	De la légitimité du scoutisme dans le domaine de l'éducation à l'environnement	36
4.3.2.2.	Un apport qualitatif grâce, entre autres, à une démarche partenariale	37
4.3.2.3.	La nature comme élément de la méthode	37
4.3.2.4.	L'environnement comme élément identitaire	39
4.3.3.	De l'inertie d'un mouvement de 60 000 personnes	40
4.3.4.	De nombreux outils	40
5.	Le scoutisme belge dans l'E(r)E du temps ? Enquête auprès des animateurs et animatrices scout(e)s de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique	42
5.1.	Méthodologie de l'enquête	42
5.2.	Taux de réponses aux questions	44
5.3.	Résultats	45
	<i>A propos de l'échantillon (Questions A., B., C., D., E., F., G. et H.)</i>	45
	<i>Être animateur ou animatrice scout(e) en 2019 (Question 1)</i>	49
	<i>Les valeurs du scoutisme (Question 2)</i>	50
	<i>Scoutisme et environnement (Questions 3 à 11)</i>	52
	<i>Commentaire</i>	65
5.4.	Discussion.....	66
5.4.1.	Quelles portes d'entrée pour l'éducation à l'environnement dans le scoutisme d'aujourd'hui ? (<i>Questions G, H, I, 2, 3 et 7</i>)	66
5.4.2.	Quelles représentations ont les animateurs.trices de la nature et de l'environnement, et de leur place dans le scoutisme ? (<i>Questions 1, 3, 4a., 4b., 5, 6, 7 et 11d.</i>)	68
5.4.3.	Les animateurs.trices sont-ils conscients du rôle éducatif du scoutisme ? (<i>Questions 1, 3 et 9</i>)	70
5.4.4.	Les animateurs.trices le relient-ils la mission du scoutisme (son ambition éducative) à la problématique environnementale ? (<i>Question 3 et 11a.</i>).....	71
5.4.5.	Sous quelles formes, l'animation « environnement » trouve-t-elle sa place dans l'animation scout(e) ? (<i>Questions 8b. et 10</i>)	71
6.	De la généralisation des résultats.....	73
7.	Ouverture	74
8.	Conclusion	75
	Bibliographie	78
	Liste des Tableaux, Figures et Cartes (par ordre d'apparition)	84
	Annexes	85

1. Introduction

Aujourd'hui, il est admis que les comportements humains sont largement responsables des changements climatiques à l'échelle planétaire (IPCC, 2013). Aussi, la lutte contre ces dérèglements climatiques, l'atténuation et l'adaptation aux menaces qui pèsent sur l'environnement ne se feront pas sans changements sociaux et sociétaux profonds. Un des moyens pour induire ces changements à long terme est sans nul doute de faire le pari de l'éducation, en particulier de l'éducation relative à l'environnement (ErE). Si cette-dernière peut également s'adresser aux adultes, son public de prédilection reste néanmoins la jeunesse. Cette même jeunesse qui, inquiète pour son avenir, se retrouve aujourd'hui à la tête d'un nouvel élan de mobilisations pour la préservation de l'environnement. De nouvelles figures emblématiques apparaissent sur la scène publique, parfois très jeunes. On pense à la jeune suédoise Greta Thunberg à l'échelle internationale, ou encore à Adélaïde Charlier et Anuna De Wever en Belgique. Nombreuses sont les initiatives lancées par des jeunes : marches pour le climat, « *Youth for Climate* », « *Sail to the COP* », initiative citoyenne européenne contre l'exemption de taxe sur le carburant dans le secteur aérien, etc. Parmi ces nouveaux jeunes acteurs, les mouvements de jeunesse, eux aussi, se mobilisent. C'est le cas notamment des mouvements scouts qui ouvraient la marche pour le climat du 2 décembre 2018 (« *Claim the climate* ») qui rassembla près de 70 000 personnes dans les rues de Bruxelles.

En Belgique francophone, les mouvements de jeunesse¹ rassemblaient en 2006 pas moins de 100 000 jeunes, soit 10% de la population jeune concernée et touchaient 75 000 familles et 88% des communes (Servais et Mathieu, 2007). Selon un sondage réalisé la même année, en Fédération Wallonie-Bruxelles c'est une personne sur deux qui est ou a été impliquée dans les mouvements de jeunesse en qualité de membre ou de parent de membre (Servais et Mathieu, 2007). Aujourd'hui, si l'on se fie aux données disponibles sur les sites internet des différents mouvements francophones, il semble que ces chiffres soient toujours d'actualité, voire même en légère augmentation avec un total de 110 000 membres². Enfin, à plus large échelle, « *la Belgique est le pays européen qui comprend le taux le plus important de jeunes investis dans les mouvements de jeunesse, avec un total de [plus de] 300 000 jeunes* » (Servais et Mathieu, 2007 :8). En outre, « *les mouvements de jeunesse incarnent une formidable production de valeur ajoutée* » (Defourny, 2007 :138). Bien que le travail bénévole des animateurs, ressource non monétaire, ne soit pas comptabilisé dans le produit intérieur brut (PIB) du pays, il a pourtant un poids certain en termes économiques. Ainsi, selon Defourny (2007), un animateur en mouvement de jeunesse

¹ A savoir, *Les Scouts Baden-Powell de Belgique*, *Les Guides Catholiques de Belgique*, *La Fédération Nationale des Patros* et *Les Scouts et Guides pluralistes*, dans cette étude de Servais et Mathieu (2007)

² *Les Scouts Baden-Powell de Belgique* (60 000 membres), *Les Guides Catholiques de Belgique* (23 000 membres), *Fédération Nationale des Patros* (22 000 membres), *Les Scouts et Guides pluralistes* (5000 membres)

preste 500 à 600 heures bénévoles par an, la moitié durant le camp, l'autre, tout au long de l'année à raison de 8 à 10 heures par semaine en moyenne. Au total, pour la Belgique francophone, ce sont pas moins de 18 000 animateurs qui prestent ensemble 11 millions d'heures de bénévolat chaque année, ce qui équivaldrait à 5500 emplois à temps plein, soit une masse salariale de 200 millions d'euros par an. Si le travail d'animateur en mouvement de jeunesse devait être rémunéré, c'est donc une somme conséquente qui devrait être déboursée pour assurer l'ensemble des activités ; les subsides publics (1 ou 2 millions d'euros par an) et la contribution des familles concernées (environ 20 millions d'euros par an, à raison de 165 à 245 euros par enfant par an) n'apportant qu'un peu plus de 10% de cette somme.

Partant de cette réalité, il nous semble que les mouvements de jeunesse sont d'une grande valeur en tant qu'acteur éducatif de la société et troisième lieu de socialisation après la famille et l'école. Et, à l'heure des coupes budgétaires dans le secteur de l'ErE (Réseau IDée, 2014), il nous paraît intéressant de chercher à savoir si, au-delà de leur participation ponctuelle à une marche pour le climat, les mouvements de jeunesse, ressource bénévole, peuvent être considérés comme des partenaires viables pour l'éducation relative à l'environnement des jeunes. D'autant plus que l'école, partenaire privilégié, ne peut l'assumer seule et n'a pas su, à l'heure actuelle, l'intégrer dans ses programmes de manière transversale (Lucie Sauvé *dans* Jobert, 2016). Il est vrai que l'éducation formelle est moins flexible et plus figée dans ses programmes que les acteurs de l'éducation non-formelle. Pour ces derniers, le dialogue entre éducateurs et apprenants et l'apprentissage mutuel sont des principes-clés qui leur permettent de mieux s'adapter à l'évolution des besoins d'éducation des jeunes (Girault et Fortin-Debart, 2006 ; Youth Forum Jeunesse, 2008). Ils ne sont donc pas à négliger.

Dans cette optique nous avons choisi de nous intéresser plus particulièrement au scoutisme. D'abord sur base d'intuitions personnelles. En effet, étant animateur scout depuis plusieurs années et animateur en ferme d'animation depuis quelques temps, force est de constater avec cette double casquette que les deux expériences se nourrissent mutuellement, y compris concernant l'approche de la nature et de l'environnement. Loin de nous l'idée de tirer des conclusions hâtives de notre simple expérience personnelle, mais celle-ci nous a néanmoins poussé à creuser la question. En outre, comme nous le verrons, la nature a une place historique dans la méthode scout depuis les débuts du scoutisme. Cela fait donc plus de 100 ans que les scouts ont, théoriquement, une attention particulière à la nature qui les entoure dans le cadre de leurs activités. Il est vrai que le scoutisme se vit dehors, dans l'environnement extérieur, qu'il soit naturel ou urbanisé. Mais s'agit-il seulement d'un terrain de jeu ? Car dès lors que cet environnement est menacé par des dérèglements climatiques, on peut supposer que cette menace s'étend aussi au bon déroulement du scoutisme tel que nous le connaissons aujourd'hui. En outre, dans son dernier message aux scouts du monde entier, Baden-Powell, le fondateur du scoutisme, leur disait ainsi "*Essayez de laisser ce monde un peu meilleur que vous ne l'avez trouvé*", renvoyant directement

à la mission même du scoutisme : éduquer des individus prêts à contribuer à la construction d'un monde meilleur (Les Scouts, s.d.(a)). Dans le contexte actuel, ces mots trouvent un nouvel écho et nous poussent à investiguer la question suivante : Le scoutisme belge s'inscrit-il comme acteur contemporain de l'éducation relative à l'environnement auprès de ces jeunes membres (animés et animateurs), et comment cela se traduit-il dans la pratique, au cœur de l'animation ?

Pour tenter de répondre à cette question nous avons choisi de nous concentrer sur l'une des cinq fédérations scouts belges : la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique (*Les Scouts*, en abrégé). Plusieurs raisons justifient ce choix. Tout d'abord, le choix d'une fédération principalement francophone³ a été déterminé par nos capacités linguistiques. Ensuite, *Les Scouts* rassemblant pas moins de 60 000 membres dont 11 700 bénévoles (majoritairement des animateurs.trices qui ont entre 18 et 23 ans environ) et 48 300 animés (entre 6 et 18 ans), elle est une fédération incontournable dans le paysage scout francophone et la deuxième plus grande fédération scoute de Belgique après les *Scouts en Gidsen Vlaanderen* qui comptent, eux, 82 000 membres (Les Scouts, s.d.(b), s.d.(c) ; GSB, s.d.). Aussi, c'est une fédération indépendante qui se veut inclusive, dans le sens qu'elle n'est reliée à aucun parti politique et à aucune religion spécifique et est ouverte à tous. Enfin, outre le fait que notre questionnement émerge de notre propre implication en tant qu'animateur de cette fédération, nous comptons également sur le fait que, en cette qualité de membre, nous saurions appréhender avec plus de facilité sa philosophie, son organisation et son fonctionnement, et atteindre plus facilement les personnes ressources.

Après un bref point méthodologique, nous entamerons ce travail en tentant de donner une vision globale de ce que recouvre la notion d'« éducation relative à l'environnement ». Nous aborderons ensuite brièvement les fondamentaux du scoutisme avant d'examiner de manière approfondie la place « théorique » qu'y ont l'environnement, et plus spécifiquement la nature, et l'éducation relative à l'environnement. Nous ferons cet examen à trois niveaux : au niveau historique, à travers la pensée de Baden-Powell, fondateur du scoutisme ; au niveau de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) qui fédère les scouts du monde entier ; et au niveau de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique, notre cas d'étude. Enfin, nous confronterons ces acquis théoriques à la pratique par le biais de l'enquête réalisée auprès des animateurs.trices de cette fédération. La méthodologie de l'enquête sera d'abord détaillée avant de procéder à la présentation et à la discussion des résultats. Enfin, nous ouvrirons notre problématique à d'autres perspectives de recherche avant de conclure.

³ *Les Scouts* comptent quelques unités germanophones.

2. Méthodologie

2.1. Questions de recherche

Le scoutisme belge s'inscrit-il comme acteur contemporain de l'éducation relative à l'environnement auprès de ses jeunes membres (animés et animateurs), et comment cela se traduit-il dans la pratique, au cœur de l'animation ?

Voilà la question de recherche qui nous guidera tout au long de notre travail. Aussi, l'avons-nous subdivisée en une série de sous-questions plus opérationnalisables :

- Quelle est la place de la nature et de l'environnement dans le scoutisme d'aujourd'hui ?
- Quelle est la place de l'éducation (relative) à l'environnement dans le scoutisme d'aujourd'hui ?
- Quelles représentations de l'environnement et de la nature ont les animateurs chez *Les Scouts* ?
- Les animateurs sont-ils conscients du rôle éducatif du scoutisme ?
- Les animateurs relient-ils la mission du scoutisme à la problématique environnementale ?
- L'animation « environnement » trouve-t-elle sa place dans l'animation scout ? Sous quelles formes ?

2.2. Méthodes de recherche

Pour répondre à ces questions nous avons eu recours à différentes méthodes de recherches en procédant par étape comme suit :

- Revue de la littérature sur l'éducation (relative) à l'environnement et le scoutisme.
- Examen de la position de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) à travers son site internet et ses publications.
- Examen de la position de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique à travers son site internet, ses publications et un entretien semi-directif avec Christelle Alexandre, présidente actuelle.
- Évaluation des pratiques d'éducation (relative) à l'environnement dans l'animation scout via diffusion d'un questionnaire en ligne à destination des animateurs.trices de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique, et analyse catégorielle des réponses obtenues.

2.3. Portée et limites

Ce mémoire ne cherche pas à déterminer l'influence du scoutisme sur les attitudes et les comportements pro-environnementaux des jeunes, sujets complexes et co-dépendants de nombreux facteurs, encore moins à effectuer une comparaison entre les jeunes scouts et les jeunes non-scouts ou d'autres mouvements de jeunesse. Toutes ces perspectives dépassent la portée de cette étude et ne seront abordées qu'à titre d'ouverture (cf. *infra – Ouverture et généralisation*).

Ce mémoire s'inscrit dans une perspective exploratoire. A tout le moins, il contribue aux recherches sur les jeunes et l'environnement, et cherche à venir compléter un savoir encore peu développé sur les liens entre l'éducation (relative) à l'environnement et le scoutisme, et sur le scoutisme comme acteur de la société éducative. Plus spécifiquement, il cherche à savoir si le scoutisme d'aujourd'hui peut s'inscrire comme acteur de l'éducation relative à l'environnement auprès des jeunes et comment cela se traduit pratiquement au niveau de l'animation dans le paysage belge. Ce mémoire ne cherche donc pas à appréhender les pratiques d'E(r)E à l'échelle du mouvement scout mondial. Si les écrits de Baden-Powell et la position de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) seront investigués à des fins de contextualisation, notre cas d'étude pratique, lui, se restreindra aux points de vue et pratiques auto-rapportés d'un échantillon d'animateurs et animatrices d'une fédération belge francophone (*Les Scouts*). Dès lors, la généralisation de nos résultats n'aura qu'une portée limitée (cf. *infra – Ouverture et généralisation*).

Ce faisant, nous espérons ouvrir un espace de réflexion au sujet de l'ambition éducative du scoutisme dans un monde en changement et pourquoi pas, inspirer des partenariats futurs avec les acteurs du secteur de l'ErE.

3. L'éducation relative à l'environnement (ErE)

3.1. Cadre institutionnel

3.1.1. Historique d'une construction internationale

Si de grands penseurs du 18^{ème} et 19^{ème} siècle comme Rousseau, Humboldt, Dewey, Montessori et d'autres, ont sans nul doute inspiré et influencé l'évolution de l'éducation relative à l'environnement (*environmental education*), ses prémices et les premières apparitions du terme remontent, quant à eux, à l'aube du 20^{ème} siècle. On fait alors pour la première fois le lien entre la qualité de l'environnement et la qualité de l'éducation, et des méthodes d'instructions pionnières apparaissent confrontant directement les apprenants à leur environnement. Plus tard, les années 1940 verront apparaître les « *environmental studies* », premiers programmes mixant géographie, histoire et biologie (Palmer, 1998).

Toutefois, ce n'est qu'au cours des années 1970, que ces divers essais isolés, font place à une construction internationale en la matière. Les catastrophes environnementales et les atteintes à la santé humaine font grandir l'intérêt pour l'environnement et stimulent la recherche de solutions notamment par l'information, la sensibilisation et l'éducation (Palmer, 1998 ; Villemagne, 2010). Ainsi, une définition influente de l'éducation à l'environnement fut formulée en 1970 par l'IUCN : « *L'éducation à l'environnement est le processus de reconnaissance des valeurs et de clarification des concepts afin de développer les compétences et les attitudes nécessaires pour comprendre et apprécier l'interdépendance entre l'homme, sa culture et son environnement biophysique. L'éducation à l'environnement implique également la pratique de la prise de décision et l'auto-formulation d'un code de comportement sur les questions concernant la qualité de l'environnement* » (traduit de IUCN, 1970 :11).

En 1972, la Conférence de Stockholm déclarait dans sa Recommandation n°96 que l'éducation à l'environnement concernait autant **les jeunes** que les adultes, et mettait en évidence l'importance de l'interdisciplinarité et d'une complémentarité entre la sphère scolaire et **la sphère extra-scolaire**.

«[Il est recommandé de prendre] les dispositions nécessaires pour établir un programme éducatif international d'enseignement interdisciplinaire, scolaire et extra-scolaire relatif à l'environnement, couvrant tous les degrés d'enseignement et s'adressant à tous, jeunes ou adultes... en vue de leur faire connaître l'action simple qu'ils pourraient mener afin de gérer et de protéger leur environnement.» (UNESCO-PNUE, 1995 :1)

A la suite de cette conférence et conformément à cette recommandation, le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) fut créé en 1975, et établit la même année, en collaboration avec l'UNESCO, le *Programme international d'éducation relative à l'environnement* (PIEE). Ce programme

produisit un premier cadre global pour l'ErE, listant ses buts, objectifs, concepts-clés et principes directeurs : la Charte de Belgrade (Palmer, 1998 ; UNESCO-PNUE, 1995). Cette Charte trouva un début de concrétisation avec la Conférence de Tbilissi sur l'éducation relative à l'environnement en 1977 (*First Inter-governmental Conference on Environmental Education*, UNESCO). Cette Conférence établit un consensus international sur l'éducation à l'environnement et sur son application large à l'éducation formelle et non-formelle (Palmer, 1998). Aussi, la Conférence, dans sa Recommandation n°2, renouvela les objectifs de l'ErE tels que fixés par la Charte de Belgrade (UNESCO, 1978 :30) :

- (a) *Aider à faire clairement comprendre l'existence et l'importance de l'interdépendance économique, sociale, politique et écologique dans les zones tant urbaines que rurales*
- (b) *Donner à chaque individu la possibilité d'acquérir les connaissances, le sens des valeurs, les attitudes, l'intérêt actif et les compétences nécessaires pour protéger et améliorer l'environnement*
- (c) *Inculquer de nouveaux modes de comportement aux individus, aux groupes et à la société dans son ensemble [envers l'environnement]*

Cette même recommandation définit l'ErE comme **un processus continu**, tout au long de la vie, **interdisciplinaire** et **holistique**, en nature comme en application ; **une approche de l'éducation comme un tout**, plutôt que comme une matière ; qui concerne les **interdépendances des systèmes humains et naturels** et **considère l'environnement dans son ensemble**, y compris les aspects sociaux, politiques, économiques, technologiques, moraux, esthétiques et spirituels ; reconnaît que les ressources énergétiques et matériels présentent et limitent les possibilités ; encourage la **participation** à l'expérience d'apprentissage ; met l'accent sur la **responsabilité active** ; utilise un large éventail de techniques d'enseignement et d'apprentissage, en mettant l'accent sur les **activités pratiques** et **l'expérience directe** ; concerne les dimensions locales, globales, passées, présentes et futures ; devrait être renforcée et soutenue par l'organisation et la structure de la situation d'apprentissage et de l'institution dans son ensemble⁴ ; encourage le développement de **compétences de sensibilité, de sensibilisation, de compréhension, de pensée critique et de résolution de problèmes** ; encourage la clarification des valeurs et le développement de **valeurs sensibles à l'environnement** ; est concernée par la construction d'une **éthique de l'environnement** (d'après Palmer, 1998 :10-11).

Les années 1980, elles, connaissent une consolidation de ces acquis. En 1980, la *World Conservation Strategy* (WCS), co-création de l'IUCN, de l'UNEP et du WWF, souligne **l'importance de la conservation des ressources pour un développement soutenable et le rôle de l'ErE à long terme sur le renforcement des attitudes et comportements compatibles à cette nouvelle éthique** (IUCN,

⁴ Il s'agit de cohérence entre le contenu dispensé, la façon dont il est dispensé et l'institution qui le dispense.

1980 dans Palmer, 1998). En 1987, à l'issue de la Conférence « Tbilisi Plus Ten » qui marque le dixième anniversaire de la Conférence de Tbilissi, est publiée la *Stratégie internationale d'action en matière d'éducation et de formation relatives à l'environnement pour les années 1990* (UNESCO-PNUE, 1987). Outre l'acquisition de connaissances, valeurs, compétences et expérience, l'ErE y est conçue comme permettant aux individus et collectivités d'acquérir la « **volonté [d'agir] pour résoudre les problèmes de l'environnement** » (UNESCO-PNUE, 1987 :7). En outre, le constat y est fait qu'aucune avancée ne sera possible concernant les menaces qui pèsent sur l'environnement sans **une conscience publique répandue des liens existants entre ces menaces et les actions humaines** (Palmer, 1998). La même année, le Rapport Brundtland, qui consacra la définition classique du développement durable, fait un constat similaire : « *Le changement d'attitude humaine que nous appelons de nos vœux dépend d'une vaste campagne d'éducation, de débat et de participation du public* » (traduit de WCED, 1987 cité par Palmer, 1998, p.16)

En 1992, la Conférence de Rio sur l'Environnement et le Développement (*Sommet de la Terre*) aboutit à un plan pour un future durable (la Déclaration de Rio) et un programme directeur (l'Agenda 21) dont certains chapitres sont significatifs pour l'ErE. Il est notamment recommandé **que l'environnement et le développement soit compris comme une part essentielle de l'apprentissage, tant dans le secteur de l'éducation formelle que celui de l'éducation non-formelle** (Palmer, 1998).

En 2002, à l'issue de la Conférence de Johannesburg (*Sommet mondial sur le Développement Durable*), est proclamée la Décennie des Nations Unies pour l'Éducation au service du Développement Durable (2005-2014). La communauté internationale souligne par-là l'importance de **l'éducation comme moteur de changements** (UN, 2002). Cependant, il n'est plus question d'éducation relative à l'environnement (ErE) mais d'éducation en vue ou au service du développement durable (EDD).

« La Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (DEDD) a eu pour objectif d'intégrer les principes, valeurs et pratiques du développement durable à toutes les modalités d'enseignement et d'apprentissage. Cet effort éducatif a visé à changer les comportements afin de construire pour la génération présente et les générations à venir un avenir plus viable fondé sur l'intégrité environnementale, la durabilité économique et l'équité sociale » (UNESCO, s.d.)

En 2012, à l'occasion de la Conférence sur le Développement Durable (Rio +20), les Nations Unies réaffirment les résolutions de Rio (1992), et engage « *les États Membres à promouvoir la sensibilisation au développement durable chez les jeunes, notamment en favorisant la mise en œuvre de programmes éducatifs extrascolaires, conformément aux objectifs de la Décennie des Nations Unies pour l'éducation au service du développement durable (2005-2014)*» (UN, 2012 :50). De plus, les Nations Unies s'engagent à poursuivre la promotion de l'EDD au-delà de la dite Décennie (UN, 2012).

En 2015, le Sommet des Nations Unies sur le Développement Durable adopte l'Agenda 2030 pour le Développement Durable et ses 17 Objectifs de Développement Durable (*Sustainable Development Goals* ou *Global Goals*) (UN, s.d.(a)). Ces objectifs sont déclinés en une série de cibles à atteindre d'ici 2030. Parmi ceux-ci, l'Objectif 4 – *Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie* – met en avant l'EDD dans sa Cible 4.7 comme moyen de développer les connaissances et les compétences nécessaires au développement durable (UN, s.d.(b)). On perçoit également les liens évidents qu'entretient cet objectif avec d'autres comme l'Objectif 12 – *Établir des modes de consommation et production durables* – et sa Cible 12.8 – *faire en sorte que toutes les personnes, partout dans le monde, aient **les informations et connaissances nécessaires au développement durable** et à un style de vie en harmonie avec la nature* – (UN, s.d.(c)) ou encore l'Objectif 13 – *Prendre d'urgence des mesures pour lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions* – et sa Cible 13.3 – **améliorer l'éducation, la sensibilisation et les capacités individuelles et institutionnelles en ce qui concerne l'adaptation aux changements climatiques, l'atténuation de leurs effets et la réduction de leur impact et les systèmes d'alerte rapide** (UN, s.d.(d)).

3.1.2. Cadre européen

En ce qui concerne l'Union européenne, elle ne semble pas être un moteur puissant en terme de développement de l'ErE (ou d'autres formes d'éducation à l'environnement). Jusqu'à l'horizon 2020, sa politique en termes d'environnement est régie par le 7^{ème} programme d'action pour l'environnement. Cependant, il y est très peu fait mention du rôle de l'éducation dans la réalisation de ses objectifs (Commission européenne, 2014). Par le passé, l'Union a pourtant pris des dispositions concernant l'ErE. En 1988, une Résolution du Conseil des ministres fixait les objectifs de l'ErE tandis qu'une Résolution du Parlement européen de 1993 venait renforcer cette démarche en appelant les États membres et la Commission à inclure la dimension environnementale dans tous les aspects et à tous les niveaux de l'éducation (Stokes et *al.*, 2001). Fin des années 1990, dans le cadre du réexamen du 5^{ème} programme communautaire d'action pour l'environnement (« *Vers un développement soutenable* »), il était question de sensibiliser le public aux problèmes environnementaux notamment par « *l'intégration du concept de développement durable dans les programmes d'éducation et de formation* » (UE, 1998)

3.1.3. Et en Belgique ?

En Belgique, à la complexité de l'ErE s'ajoute la complexité de nos institutions. Alors que l'environnement est une compétence régionale, l'enseignement est, quant à lui, une compétence des communautés. Dès lors, en Belgique francophone, un Accord de Coopération a été signé entre la

Fédération Wallonie-Bruxelles, la Région wallonne et la Région de Bruxelles-Capitale afin « *d'exercer en commun les compétences de chaque structure en vue de promouvoir et de développer l'éducation relative à l'environnement, à la nature et au développement durable tout en la situant dans la perspective plus large de l'éducation à la citoyenneté responsable* » (Fédération Wallonie-Bruxelles (FBW), s.d.). L'enseignement (fondamental et secondaire) dispose également d'un cadre légal concernant l'ErE et compte parmi ses missions prioritaires, celle de « *préparer tous les élèves à être des citoyens responsables, capables de contribuer au développement d'une société démocratique, solidaire, pluraliste, respectueuse de l'environnement et ouverte aux autres cultures* » (Code de l'enseignement, 2019). De plus, au sein de tous les systèmes scolaires, les pratiques d'Éducation relative à l'Environnement et au Développement Durable (ErE DD) sont encouragées (FBW, s.d.).

Concernant l'éducation non-formelle, l'ErE relève principalement du domaine associatif. Ainsi, le Code de l'environnement et le Code forestier considèrent l'éducation et la formation à l'environnement comme des outils contribuant à la préservation de l'environnement et du patrimoine naturel wallon et octroient agréments et subventions aux associations environnementales et aux organismes d'éducation à la nature et aux forêts (Code de l'environnement, 2014 ; Code Forestier, 2002).

3.2. EE, ErE, EDD, EEDD... que se cache-t-il derrière ces acronymes ?

Lorsqu'il aborde le sujet de l'éducation et de l'environnement, le lecteur est très vite confronté à différents termes proches mais distincts : éducation à l'environnement, éducation environnementale (EE), éducation relative à l'environnement (ErE), éducation au (service du) développement durable (EDD), éducation à l'environnement pour/vers/en vue/ et au développement durable (EEDD). Ces termes correspondent la plupart du temps à un contexte géographique ou politique (Cheriki-Nort, 2010).

Dans la littérature anglo-saxonne, les termes « *environmental education* » sont couramment utilisés. Ils peuvent être traduits en français par « éducation à l'environnement » ou « éducation environnementale » (EE), et sont alors souvent utilisés comme termes génériques pour couvrir l'ensemble des termes évoqués ci-dessus. Cependant, les textes fondateurs internationaux préfèrent la traduction d'« éducation relative à l'environnement » (ErE). C'est avec l'avènement du concept de développement durable que la principale distinction entre les différents termes apparaît. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, l'éducation à l'environnement, dans sa conception internationale, a connu un basculement au tournant du 21^{ème} siècle. Nous sommes passés d'une éducation centrée sur la relation des personnes à leur environnement (ErE), perspective environmentaliste, à une éducation centrée sur le développement durable (EDD et EEDD), perspective développementaliste. Ce changement reste

encore aujourd'hui controversé parmi les chercheurs et les acteurs du champ de l'éducation relative à l'environnement qui se positionnent de manière nuancée.

« [La] *finalité première* [de l'EDD et de l'EEDD] *n'est pas éducative [...] La perspective n'est pas émancipatrice. Il ne s'agit ni de libérer la personne de son ignorance, ni de favoriser son inscription dans le milieu biophysique et social, ni même de susciter un changement social profond (qui sont les finalités de l'ERE). Les citoyens sont éduqués pour adhérer à une idéologie* » (Leininger-Frézal, 2011 :4)

« [L'éducation à l'environnement vers un développement durable] *n'agit pas au bénéfice d'une idéologie. Elle questionne, en outre, le mot « développement », qui porte en lui le germe de la non-durabilité quand il se résume à sa dimension économique. L'éducation vers le développement durable est une école qui forge l'esprit critique.* » (Planet'ERE, 2002)

La principale critique faite à la perspective développementaliste est celle de l'injonction du développement de l'esprit critique dans le cadre d'un modèle de développement prédéfini, le développement durable, qui « *ne semble pas remettre en cause la conception dominante du développement* » axé sur la croissance économique et le progrès (Villemagne, 2010). Pour certains, cela équivaldrait à « *inciter les participants à développer leur sens critique à l'égard de ce qu'elles et ils consomment tout en ne questionnant pas le modèle économique mondialisé et libéralisé* » (Mettioui, 2019 :81). Aussi, l'ambivalence du concept de développement durable quant à la place qu'il accorde à l'économie au sein de la société laisse planer le risque qu'en fonction des intérêts portés par les acteurs, la dimensions environnementale et sociale de l'EDD ou de l'EEDD ne soit éclipsée au profit de la dimension économique (Villemagne, 2010 ; Mettioui, 2019).

Toutefois, selon une étude récente, commandée par le Réseau IDée⁵, il semble que ces « querelles » soient plus de l'ordre académique que pratique (Mettioui, 2019). En effet, les différentes formes d'éducation au développement durable qui ont émergées se sont construites sur les fondations de l'Éducation relative à l'Environnement. Aussi, l'avis des praticiens en Belgique est beaucoup moins marqué et il semble que les acteurs qui s'identifient au développement durable, le fassent généralement sous l'angle d'une durabilité forte où l'environnement prime (Leininger-Frézal, 2011 ; Mettioui, 2019). De plus, le secteur de l'éducation à l'environnement, essentiellement associatif, est largement subsidié. Dès lors, les praticiens n'ont pas toujours le choix de réorienter leurs activités dans la perspective du développement durable s'ils ne veulent pas risquer d'être évincés par le pouvoir subsidiant (Villemagne, 2010 ; Leininger-Frézal, 2011 ; Mettioui, 2019). Le portail de l'enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles, quant à lui, concilie les deux en parlant d'éducation relative à l'environnement et au développement durable (ErE DD) (FBW, s.d.).

⁵ Le Réseau IDée est un réseau des associations actives en Éducation relative à l'Environnement (ErE) en Wallonie et à Bruxelles, qui compte plus de 120 membres. Son objectif est l'information et la diffusion en éducation à l'environnement (Réseau IDée, s.d.(a)).

Dans le cadre de notre recherche, nous avons choisi de mobiliser, comme cadre de référence, celui de l'ErE. D'une part, parce qu'elle est à la base du développement des autres formes d'éducation à l'environnement, y compris celles orientées vers le DD ; d'autre part, parce que c'est l'orientation privilégiée par une grande partie des acteurs associatifs en Belgique francophone, terrain sur lequel s'ancre notre recherche ; enfin, parce que nous nous associons à l'idée qu'une ErE favorise un espace plus large de réflexion, de critique et d'action. Cependant, au vu de la nature exploratoire de notre travail, nous pensons qu'une distinction catégorique serait prématurée et limitante compte tenu de l'historique conjoint de ces termes. Aussi, nous aborderons la question de manière générale dans le cadre du scoutisme et userons parfois du terme général d'« éducation à l'environnement » (EE). Plus englobant et abordable pour un public non-initié, c'est également ce terme qui sera utilisé dans le cadre de notre enquête auprès de la Fédération des *Scouts* et de ces animateur.trices.

3.3. De la difficulté d'une définition

Nous l'avons vu, ce sont de grandes instances internationales telles que l'ONU et l'UNESCO qui ont permis à divers essais épars de faire place à une structuration internationale de l'ErE et qui en impulseront ensuite le développement et la diffusion (Leininger-Frézal, 2011). Cependant, la plupart de ces définitions conçoivent l'environnement comme un problème à résoudre ou une ressource à gérer et si, avec d'autres propositions internationales ou nationales, elles légitiment et institutionnalisent l'ErE, cette dernière ne s'y limite pas pour autant (Sauvé, 2006 ; Villemagne, 2010).

En Belgique, le Réseau IDée, en collaboration avec une septantaine d'acteurs de l'ErE, a tenté de « clarifier vers quoi veulent tendre les acteurs et les pratiques de l'ErE » (Réseau IDée, 2008 :3). L'aboutissement de ce processus n'est pas une définition claire et concise, mais bien un document de dix pages qui tentent de définir l'ErE et ses objectifs. Nous en retiendrons ceci : « *L'ErE vise à rendre compatible le fonctionnement de l'humanité avec l'écologie globale de la planète en privilégiant la participation des citoyens à la gestion responsable et solidaire de l'environnement et des ressources. [Elle] vise l'épanouissement des personnes et des communautés à travers leurs relations à l'environnement et à la nature* ». (Réseau IDée, 2008 :4)

Sur base de nos lectures de différents auteurs, nous avons, à notre tour, tenté de « bricoler » la définition la plus complète possible de l'ErE. La voici : « *L'éducation relative à l'environnement est une dimension essentielle de l'éducation, un processus continu et global par lequel une personne s'inscrit dans un rapport au monde respectueux d'autrui, de son milieu de vie et du milieu biophysique. Elle vise à induire des dynamiques sociales, favorisant l'approche collaborative et critique des réalités socio-environnementales et une prise en charge autonome et créative des problèmes qui se posent et*

des projets qui émergent. En somme, elle fait émerger la notion d'écocitoyenneté. Elle permet d'acquérir des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être qui permettent de développer un savoir-agir et un vouloir-agir propice à la construction de relations homme/société/environnement favorables. Elle apprend à devenir des gardiens, utilisateurs et constructeurs responsables d'Oïkos, notre maison de vie partagée. Il ne s'agit pas de « gestion de l'environnement » mais plutôt de la « gestion » de nos propres rapports individuels et collectifs à l'environnement . L'ErE est un processus qui vise au développement personnel de l'individu, mais aussi un changement social profond. Elle est donc aussi le résultat de ce processus. ». (Leininger-Frézal, 2011 ; Sauvé, 1998, 2000, 2002 ; Villemagne, 2010)

Dans ces dernières définitions, on retrouve bien-sûr les composantes des définitions internationales mais l'environnement n'y est pas appréhendé uniquement sous l'angle du problème. De plus, les notions de développement personnel et de choix réflexifs et critiques y trouvent beaucoup plus d'écho que dans les propositions internationales.

3.3.1. Des représentations de l'environnement, des approches pédagogiques et des valeurs

Force est de constater que l'ErE est un domaine complexe aux horizons multiples, à l'instar des tentatives de la définir. Comme le souligne Sauvé (1997(b) :169), « *la diversité des propositions pédagogiques [...] pose sans doute problème à quiconque cherche une autorité ou des standards en la matière ; mais on peut y voir également l'expression de la richesse et de la vitalité de ce domaine de réflexion et d'intervention éducative* ». Cette diversité est également le reflet de « *la complexité des questions environnementales [et] des multiples dimensions du rapport [de l'humain] à l'environnement* » (Sauvé, 2006 :59). En effet, tout comme il n'existe pas de définition consensuelle de l'ErE, il n'existe pas de définition consensuelle de l'environnement mais bien des représentations de l'environnement, socialement construites et partagées, culturellement et contextuellement déterminées (Lucie Sauvé dans Réseau IDée, s.d.(d)). Sauvé et Garnier (2000) ont identifié sept représentations principales de l'environnement auprès des acteurs de l'ErE. Celui-ci peut être perçu comme : **Nature**, à apprécier, à respecter, à préserver ; **Ressource**, à gérer ; **Problème**, à résoudre ; **Système**, à comprendre pour décider ; **Milieu de vie**, à connaître, à aménager ; **Biosphère**, où vivre ensemble à long-terme ; **Projet communautaire**, où s'engager. Selon les représentations, la relation à l'environnement est elle aussi différente, de même que les approches pédagogiques et les valeurs privilégiées.

Ainsi, on retrouve chez les acteurs de l'ErE, ce que Sauvé (2006) nomme la « *pédagogodiversité* », soit une diversité d'approches pédagogiques : cognitive, éthique, expérientielle, affective, spirituelle et symbolique, créative, ludique, sensorielle, systémique, active et interactive, immersive (en contact avec l'environnement), globale (prenant en compte toutes les dimensions de la personne), critique,

transmissive, participative, positive, etc. La liste est longue, non exhaustive et évolutive (Sauvé, 2006 ; Réseau IDée, 2008).

Quant aux valeurs qui se rattachent à l'ErE, il est souvent fait mention de Goffin (1997) et ses quatre valeurs STAR : solidarité, tolérance, autonomie et responsabilité. Mais à nouveau, la complexité de ce domaine ne le limite pas à ces quatre valeurs. Les valeurs privilégiées sont à leur tour dépendantes des acteurs et de leur propre représentation de l'environnement. Selon, l'accent sera plutôt mis sur le respect de la nature, le partage équitable, la créativité, la diversité, l'appartenance, la conscience planétaire, l'engagement, etc (Sauvé et Garnier, 2000).

3.4. Une typologie, trois catégories d'éducation relative à l'environnement

On distingue classiquement trois grandes catégories d'ErE : l'éducation *au sujet* de l'environnement, l'éducation *par et dans* l'environnement et l'éducation *pour* l'environnement. Pour présenter ces différentes catégories, nous nous servirons ici de la typologie de Sauvé et Girault (2008) (cf. Tableau 1) qui se basent sur les travaux de Sauvé (1997(a)) et Fortin-Debart (2004). Rappelons que, s'agissant d'une typologie, elle n'a pas pour ambition d'être le reflet exact de la réalité mais bien d'être un outil utile pour analyser des situations et relever des tendances dans la diversité des approches proposées par l'ErE et ses acteurs. En pratique, les frontières sont perméables et toutes les combinaisons possibles (Girault et Fortin-Debart, 2006 ; Cheriki-Nort, 2010).

L'éducation AU SUJET DE l'environnement (approche positiviste) est axée sur le contenu et l'acquisition de connaissances relatives à l'environnement : l'environnement est **objet d'apprentissage** (Sauvé, 1997(a)). C'est la forme la plus courante d'ErE (Cheriki-Nort, 2010).

L'éducation DANS et PAR l'environnement (approche interprétative) correspond à une stratégie pédagogique d'apprentissage au contact direct de l'environnement. L'environnement est **milieu d'apprentissage** et **ressource pédagogique**. (Sauvé, 1997(a)). Cette approche est axée sur le développement des personnes au moyen d'activités dans l'environnement. Son objectif est de créer un lien (affectif, symbolique, cognitif, etc) entre la personne et son environnement en développant des valeurs, une empathie, l'envie de s'engager, etc. Elle ne doit donc pas être confondue à une forme d'éducation au sujet de l'environnement qui se ferait dans l'environnement, les objectifs étant différents (Girault et Fortin-Debart, 2006).

L'éducation POUR l'environnement vise le changement des comportements ou des pratiques sociales, la résolution et la prévention des problèmes environnementaux, ainsi que la gestion des ressources

collectives (Sauvé, 1997(b)). Ici, l'environnement devient un **but**. Deux approches sont possibles pour cette catégorie d'ErE. Toutes deux sont centrées sur le changement et l'action sociale en faveur de l'environnement mais la manière de procéder diffère (Girault et Fortin-Debart, 2006) :

- 1) L'**approche positiviste** dans laquelle les comportements et les gestes les plus favorables à adopter sont dictés par des experts (Girault et Fortin-Debart, 2006).
- 2) L'**approche de la critique sociale** qui incite les personnes à investiguer les problèmes qui les concernent directement, à s'interroger sur leurs pratiques et à faire leur propres choix en termes de transformation de ces mêmes pratiques (Girault et Fortin-Debart, 2006). En somme, il s'agit de faire émerger la notion d'écocitoyenneté (Villemagne, 2010). Cette approche permet d'éviter « *le piège du positivisme et d'une éducation behavioriste centrée sur les gestes à adopter* » (Girault et Fortin-Debart, 2006 :33)

Catégories d'ÉRE selon Lucas (1980-1981)	Catégories d'ÉRE selon Robottom et Hart (1993)	Objectifs privilégiés	Objet central
Éducation au sujet de l'environnement		Acquérir des connaissances	Les savoirs
Éducation pour l'environnement	Approche positiviste	Changer les comportements ; adopter des gestes favorables à l'environnement	Les comportements
	Approche de la critique sociale	Transformer les pratiques sociales à partir d'investigations et de choix collectifs	Le changement social
Éducation par et dans l'environnement	Approche interprétative	Construire un lien d'appartenance entre la personne et son environnement ; favoriser l'empathie envers les autres vivants ; développer des valeurs environnementales	La personne et son rapport à l'environnement

Tableau 1 – Catégories d'éducation relative à l'environnement (Sauvé et Girault 2008, d'après Sauvé, 1997(a) et Fortin-Debart, 2004)

Si on note une évolution de la prépondérance de ces différentes catégories au cours du temps, passant d'une éducation *au sujet de*, à une éducation *par et dans*, pour finir aujourd'hui par une éducation *pour* l'environnement (Villemagne, 2010), ces trois types d'éducation sont complémentaires et nécessaires pour une ErE complète. En effet, pour résoudre la crise environnementale actuelle, avant de questionner nos rapports à l'environnement et nos pratiques, avant d'éduquer et d'agir **pour** l'environnement, il faut d'abord le connaître, acquérir des connaissances **à son sujet** ; mais aussi, développer une volonté d'agir

et de s'engager, qui est souvent le résultat d'un lien à l'environnement construit *par et dans* celui-ci (Girault et Fortin-Debart, 2006). Cependant, si l'éducation *au sujet* de l'environnement est un prérequis essentiel, c'est principalement au cœur de la tension entre l'éducation *par et dans* l'environnement et l'éducation *pour* l'environnement que l'ErE prend place. L'enjeu est de trouver un équilibre car : à trop se focaliser sur la personne (éducation *par et dans*), l'environnement risque d'être négligé, et ne plus faire office que de « terrain de jeu » ; à trop se focaliser sur l'environnement (éducation *pour*), l'approche utilisée risque de ne plus convenir au public cible (Patourne et Ericx, 2011).

3.5. Le concept de société éducative ou l'indispensable complémentarité des acteurs et des approches

Déjà dans les années 1970, les Nations-Unies mettaient l'emphase sur la nécessité d'envisager l'ErE de manière transversale au sein de l'enseignement et non comme matière parmi d'autres.

« L'éducation relative à l'environnement devrait jouer un rôle de catalyseur ou de dénominateur commun dans le renouveau de l'enseignement contemporain » (UNESCO, 1978 :22)

Ainsi, l'ErE ne doit pas être envisagée comme un aspect de l'éducation, une « éducation à », mais bien comme une dimension essentielle de l'éducation (Sauvé, 2002). L'école a longtemps été considérée comme un acteur clé pour l'instauration d'une ErE (Sauvé, 2001(a)). Cependant, on constate aujourd'hui qu'à de rares exceptions près « les préoccupations environnementales n'ont pas pénétré adéquatement les programmes d'études » (Lucie Sauvé dans Jobert, 2016). Souvent, « l'intégration de l'ERE se traduit par une « infusion » de celle-ci dans les disciplines existantes » (Villemagne, 2010) et la positionne comme une dimension éducative secondaire, fragmentée au sein de plusieurs disciplines et souvent rattachée aux sciences, négligeant ses dimensions sociales et politiques, son apport réflexif et critique, ainsi que son caractère interdisciplinaire (Villemagne, 2010). Il semble qu'à l'école on ait peur de la controverse et de l'engagement en dépit du discours émergent sur l'importance de l'engagement des jeunes dans la société (Lucie Sauvé dans Jobert, 2016).

Si l'école est frileuse à l'idée d'être engagée, c'est moins le cas du secteur associatif au sein duquel les acteurs et les initiatives prolifèrent. D'autre part, il semble évident que l'école ne puisse assumer seule la charge de l'éducation relative à l'environnement. En effet, la diversité des représentations de l'environnement et le foisonnement d'approches pédagogiques, de valeurs et d'opportunités d'apprentissages qui en découlent, ne peuvent vraisemblablement pas être le seul « fardeau » de l'école et de l'enseignant. Comme le souligne Sauvé (2001(b)), le champ de l'ErE s'étend et doit s'étendre bien au-delà de l'enseignement, de sorte que l'enseignant ne soit plus qu'un acteur parmi une multitude d'autres acteurs. De par les changements en profondeur qu'elle cherche à susciter et la complexité de

nos rapports à l'environnement, contextuels et culturellement déterminés, l'ErE fait appel à toute la **société éducative** (Sauvé, 2002).

« L'idée d'une société éducative s'appuie sur le constat que l'école n'est pas le seul lieu de l'éducation et que l'enseignant n'en est pas le seul responsable. C'est toute la société qui évolue, qui se construit, qui concourt au développement intégral de ses membres pour un développement social optimal. » (Sauvé, 2001 :22)

Comme le soulignent Sauvé (2000) et Girault et Fortin-Debart (2006), il n'existe pas une « bonne » ErE et son hypercomplexité ne peut se résumer à une seule proposition pédagogique. Au contraire, c'est « l'adéquation entre les objectifs poursuivis et le public visé par des structures d'ErE, qui est le principal gage de réussite » ; et c'est dans la **complémentarité** des approches et dans la **multiplicité des regards, des discours et des pratiques** que l'ErE doit être appréhendée pour atteindre ses objectifs (Girault et Fortin-Debart, 2006 :3). Chaque acteur est ainsi amené à « définir sa « niche » éducationnelle en ErE, en fonction de son contexte d'intervention, des gens auxquels il s'adresse, des moyens à sa disposition » (Sauvé, 2002 :3 ; Villemagne, 2010). De même, les approches et les méthodologies employées en ErE « se veulent multiples, contrastées et complémentaires, adaptées au contexte, aux participants, au temps et aux moyens mis à disposition » (Réseau IDée, 2008 :5). L'enjeu est que ces acteurs parviennent à penser leur action individuelle en complémentarité et surtout en intégration avec celles des autres (Sauvé, 2002) et ce, afin de tisser un réseau d'acteurs d'ErE qui couvre le plus largement possible les différents aspects et approches de l'ErE, pour une ErE des plus complète. Pour cette raison, la **démarche partenariale** est fortement sollicitée en ErE et l'éducation non-formelle offre un contexte beaucoup moins figé que l'éducation formelle, dans lequel tisser cette nécessaire complémentarité (Girault et Fortin-Debart, 2006 ; Youth Forum Jeunesse, 2008).

En Fédération Wallonie-Bruxelles, les acteurs de l'ErE sont nombreux. Le Réseau IDée y compte plus d'une centaine d'associations, d'organisations et de personnes dont l'ErE est la mission principale de leurs activités (Réseau IDée, 2008). C'est le cas, par exemple, des Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE), des Parcs Naturels, de certaines fermes d'animation, mais aussi de certains services ou départements des universités francophones comme l'Institut de Gestion de l'Environnement et d'Aménagement du Territoire (IGEAT) de l'Université Libre de Bruxelles (ULB) (Réseau IDée, s.d.(b)). En outre, le Réseau IDée recense plus de 2000 adresses utiles dont l'ErE n'est pas la mission première mais qui l'intègre à leurs activités. (Réseau IDée, 2008, s.d.(c)). C'est le cas notamment des différents mouvements scouts francophones dont la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique (*Les Scouts*, en abrégé), notre cas d'étude.

L'ÉDUCATION RELATIVE À L'ENVIRONNEMENT - SYNTHÈSE

Finalités

- Rendre compatible le fonctionnement de l'humanité avec l'écologie globale de la planète
- Induire des dynamiques sociales et des changements sociaux profonds vers le développement de sociétés responsables.
- Prôner l'éducation comme un moteur de changements
- Résoudre et prévenir les problèmes de l'environnement
- Respecter (apprécier, protéger, préserver), gérer, améliorer et aménager l'environnement et le patrimoine naturel de manière responsable et solidaire.
- Contribuer au développement personnel et à l'épanouissement des personnes et des communautés dans leur relation à l'environnement et à la nature

Objectifs	Publics concernés
Développer...	Les jeunes et les adultes, Les individus et les collectivités, La sphère scolaire et la sphère extrascolaire, L'éducation formelle et l'éducation non-formelle, etc.
... les savoirs....	
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Prise de conscience et compréhension des interdépendances entre les systèmes humains et les systèmes naturels, entre les actions humaines et les menaces qui pèsent sur l'environnement, en ce compris : <ul style="list-style-type: none"> - les aspects écologiques, culturels, économiques, politiques, sociaux, technologiques, moraux, esthétiques et spirituels - les dimensions locales, globales, passées, présentes et futures ▪ Connaissances, clarifications des concepts 	Moyens
... les savoir-être...	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Diversité : <ul style="list-style-type: none"> - de valeurs : solidarité, tolérance, autonomie, responsabilité, respect, empathie, partage équitable, créativité, diversité, appartenance, engagement, conscience planétaire, coopération, etc. - d'approches (<i>pédagogodiversité</i>) : cognitive, expérientielle, affective, spirituelle, symbolique, créative, ludique, sensorielle, systémique, éthique, active, interactive, immersive, globale, critique, transmissive, participative, etc. - d'acteurs (<i>société éducative</i>) ▪ Adéquation du contexte d'interventions, des objectifs, des moyens et du public (et de ses représentations de/rapports à l'environnement) (notion de <i>niche éducationnelle</i>) ▪ Cohérence de l'organisme "prestataire" ▪ Interdisciplinarité, transversalité, complémentarité, convergence et intégration ▪ Coopération, dialogue, collaboration, partenariat, réseau. ▪ Activités pratiques et expérience directe, participation, responsabilité active, inscription dans le milieu biophysique ▪ Processus continu, permanent et global (holistique) ▪ Dimension essentielle de l'éducation
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Attitudes, comportements, gestes ▪ Clarification des valeurs et valeurs sensibles à l'environnement ▪ Éthique de l'environnement ▪ Écocitoyenneté 	
... les savoir-faire et savoir-agir...	
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Compétences, expérience ▪ Capacités de sensibilisation, de compréhension, de pensée et réflexion critique, de prise de décision, de gestion et de résolution de problèmes 	
... le vouloir-agir...	
<ul style="list-style-type: none"> ▪ Sensibilité, intérêt actif, volonté d'agir et de s'engager 	
... dans une perspective environnementale.	

Tableau 2 – ErE : finalités, objectifs, publics et moyens (synthèse)

4. Scoutisme, environnement et société

Le Réseau IDée n'est pas le seul à identifier le scoutisme comme partenaire potentiel de l'ErE. Si la littérature à ce sujet reste maigre, quelques auteurs soulignent toutefois la contribution du scoutisme à ce sujet. Bachelart (2006 :8) souligne son rôle de formation « *dans un affrontement fondateur avec les éléments naturels* ». Dans leur analyse du paysage de l'ErE en France, Girault et Fortin-Debart (2006) présentent le scoutisme comme un acteur pionnier de l'éducation *par* et *dans* l'environnement où le rapport à la nature, très présent, semble toujours l'approche privilégiée aujourd'hui, sans que le scoutisme n'évolue significativement vers d'autres formes d'ErE. « *Une éducation « par » l'environnement, héritée de l'Émile de Rousseau* », ajoute Leininger-Frézal (2011 :3). Cependant, notons que si le scoutisme existe depuis le début du 20^{ème} siècle, comme d'autres organisations, en France, « [il ne situe] *le début de [son] engagement dans l'éducation relative à l'environnement qu'à partir du début des années 1990 [, époque à laquelle] l'éducation relative à l'environnement est devenue un champ éducatif visible, indépendant et structuré, au sein duquel de nombreuses associations spécifiques et réseaux ont émergé* » (Leininger-Frézal, 2011, p. 3).

Mais voyons plutôt ce qu'il en est dans le scoutisme belge d'aujourd'hui, en commençant par l'examen du contexte historique et mondiale dans lequel s'inscrit le rapport du scoutisme à l'environnement.

4.1. Qu'est-ce que le scoutisme ?

Le scoutisme naît en Angleterre au début du 20^{ème} siècle. Robert Stephenson Smyth Baden-Powell (1857-1941) en est le fondateur. Homme militaire et héros national depuis sa victoire à Mafeking lors de la guerre des Boers en Afrique du Sud, il jouit d'une aura particulière qui participera certainement à la diffusion de sa proposition éducative. Une proposition complète, attentive à toutes les dimensions du développement des jeunes, qui arrive à point nommé dans une société anglaise inquiète du laisser-aller dont ils témoignent (Scieur, 2007). Le premier camp scout expérimental a lieu sur l'île de Brownsea en 1907, avec une vingtaine d'adolescents anglais. En 1908, *Scouting for Boys*⁶ est publié. Un ouvrage-clé, écrit par Baden-Powell, théorisant la proposition du scoutisme. Le succès est immédiat et des groupes s'organisent un peu partout en Angleterre, puis dans le monde (Scieur, 2007). D'abord réservé uniquement aux garçons, le mouvement s'ouvre rapidement aux filles (*Mouvement Guides*). Il faudra cependant attendre de nombreuses années avant de voir apparaître des sections en coéducation⁷. L'ambition du scoutisme est alors de « forger le caractère » des jeunes et d'en faire de bons **citoyens**,

⁶ Aujourd'hui, traduit en plusieurs langues et vendu à plus de 100 millions d'exemplaires à travers le monde, c'est l'un des livres les plus vendus de tous les temps (WOSM, s.d.(a)).

⁷ La Fédération des *Scouts* s'ouvrit à la coéducation en 1976.

mais aussi, de créer une fraternité mondiale et d'être un **mouvement pour la paix**⁸ (Baden-Powell, 1908 ; Baden-Powell, 1920 ; Scieur, 2007). Plus de cent ans plus tard, le scoutisme se présente aujourd'hui comme le plus grand mouvement de jeunesse éducatif, rassemblant plus de 50 millions de membres dans plus de 228 pays et territoires⁹ de par le monde, et fédérés par l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) créée en 1922 (WOSM, s.d.(b)). Le Mouvement se définit comme un mouvement d'**auto^a-éducation non-formelle^b progressive^c** (World Scout Committee (WSC), 2017) :

^a **Le jeune est le premier acteur** de son processus éducatif.

^b C'est un processus éducatif organisé en dehors du système officiel d'éducation formelle (hiérarchisé et chronologique), à destination d'une certaine tranche de la population. Il ne mène pas typiquement à une certification et les individus y participent volontairement, prenant donc **activement part à leur apprentissage**. Les objectifs poursuivis sont clairement définis et les individus sont généralement conscients d'apprendre, contrairement à l'éducation informelle qui se fait, elle, moins consciemment, au cours d'expériences quotidiennes (famille, amis, médias, etc) (UNESCO, 1999 ; Jadin, 2007 ; Youth Forum Jeunesse, 2008)

^c Le scoutisme se donne du temps (12 ans en Belgique)¹⁰ pour réaliser ses objectifs et encourage à ce que chaque individu progresse à son propre rythme (WSC, 2017).

4.1.1. Mission du Scoutisme

En 1999, lors de la 35^{ème} Conférence Mondiale du Scoutisme, à Durban (Afrique du Sud), le Mouvement Scout a défini sa mission comme suit : « *Le scoutisme a pour mission – en partant des valeurs énoncées dans la Promesse et la Loi scout – de **contribuer à l'éducation des jeunes afin de participer à la construction d'un monde meilleur peuplé de personnes épanouies, prêtes à jouer un rôle constructif dans la société*** » (Les Scouts, s.d.(a) ; WOSM, s.d.(c)). En 2014, lors de la 40^{ème} Conférence, il s'est donné comme objectif de rassembler 100 millions de jeunes et de devenir le plus grand mouvement de jeunesse éducatif au monde d'ici 2023, permettant aux jeunes de devenir des **citoyens actifs créant des changements positifs dans leur communauté et dans le monde** (WOSM, s.d.(c)).

⁸ Le scoutisme a parfois été accusé de militarisme. Or, si Baden-Powell l'a fondé en s'inspirant de sa carrière militaire, il était le premier convaincu de la distinction entre l'armée et le scoutisme. Tandis que l'une tend à détruire l'individualité, l'autre s'efforce de développer le caractère spécifique de chacun (Scieur, 2007 :73).

⁹ L'Organisation Mondiale du Mouvement Scout reconnaît 170 Organisations Scoutes Nationales (une par pays) et la présence du scoutisme dans 58 autres pays et territoires (WOSM, s.d.(b)).

¹⁰ Chez *Les Scouts*, le parcours complet d'un animé se divise comme suit : 2 ans aux Baladins (6-8 ans), 4 ans aux Louveteaux (8-12 ans), 4 ans aux Éclaireurs (12-16 ans) et 2 ans aux Pionniers (16-18 ans). Après quoi, l'animé à l'occasion, s'il le désire, de devenir à son tour animateur dans l'une de ses branches d'âges.

4.1.2. Méthode Scoute

Pour réaliser sa mission, le scoutisme s'est doté d'une méthode : la Méthode Scoute. Inspirée des écrits de Baden-Powell, celle-ci a fait l'objet de mises à jour régulières¹¹ et, plus récemment, afin de rester en phase avec les nouvelles tendances de la jeunesse et avec les **compétences humaines** (*life skills*) que sollicite le 21^{ème} siècle (WSC, 2017). La Méthode se décline en huit éléments (cf. *Annexe 1*) d'égale importance, combinés pour former un système cohérent : **l'apprentissage par l'action** ; la progression personnelle ; le petit groupe ; le soutien adulte ; le cadre symbolique ; **la nature** ; l'engagement dans la communauté ; la Promesse et la Loi (WSC, 2017). La Promesse est l'acte par lequel le scout¹² s'engage envers la Loi Scoute et devant ces pairs, à « faire de son mieux » pour appliquer celle-ci au quotidien. Cet engagement est renouvelé à plusieurs reprises tout au long de son parcours. La Loi énonce des principes de vie (cf. *Annexe 2*), un « code de conduite », une façon concrète et pratique de vivre les valeurs scout. La Promesse et la Loi sont communes à tous les scouts du monde. Si les articles de la Loi peuvent connaître quelques ajustements en fonction des régions du monde pour s'adapter aux réalités du terrain, le fond et les valeurs qu'ils mettent en avant restent les mêmes. L'OMMS en est le garant (WSC, 2017 ; Les Scouts, s.d.(d)). Nous reviendrons plus tard sur certains articles de la Loi Scoute, ainsi que sur l'élément « nature » de la Méthode.

4.2. Scoutisme et éducation à l'environnement

4.2.1. La place de la nature dans la pensée de Baden-Powell

Dès ses origines, le scoutisme accorde une place fondamentale à la nature et ne s'envisage pas sans elle. Dans *Aids to Scoutmastership* (1920), un guide que Baden-Powell destine aux animateurs scouts, celui-ci décrit le scoutisme en ces termes (traduits) :

*« Une vie vigoureuse en plein air est la clé de l'esprit du Scoutisme. [...] Le scoutisme est un jeu pour les garçons, sous la direction de garçons, dans lequel les frères aînés peuvent donner aux plus jeunes un environnement sain et les encourager à pratiquer des activités saines qui les aideront à **développer leur citoyenneté**. L'étude de la nature et l'art de vivre dans la nature sont ses principaux attraits. Il traite de l'individu et non de la compagnie. Il élève les qualités intellectuelles aussi bien que purement physiques ou purement morales »* (17). *« Notre objectif est de sevrer les jeunes de l'intérieur et de **rendre le plein air attrayant pour eux** »* (51). *« **Le plein air est le véritable objectif du Scoutisme, et la clé de son succès** »* (52).

¹¹ La dernière révision de la Méthode Scoute date de la 41^{ème} Conférence Mondiale du Scoutisme en 2017. A cette occasion, la mise en place d'un processus de révision triennal a été demandé.

¹² Le mot « scout » désigne l'animé (le jeune entre 6 et 18 ans en Belgique). Ce mot est parfois aussi utilisé de façon extensive pour désigner les animateurs ou tout membre du mouvement scout.

Dans *Scouting for Boys*, le père du Scoutisme, par de nombreux conseils, apprend notamment aux Scouts à se débrouiller seul dans la nature avec peu ou pas de matériel : lire et dessiner une carte, se diriger sans boussole (grâce au soleil ou aux étoiles), construire un abri de bivouac, se fournir en eau, faire du feu, cuisiner, traquer des animaux, etc. Mais surtout, il encourage vivement les Scouts à étudier la nature (les animaux et les plantes) et à sortir de chez eux pour profiter du plein air (BP, 1908 ; BP, 1920).

De plus, les scouts sont incités à respecter la nature, à n'y prélever que le strict nécessaire et à ne laisser aucune trace de leur passage en quittant une zone de campement.

« Aucun Scout ne devrait jamais tuer un animal à moins qu'il n'y ait une raison réelle de le faire, et dans ce cas il devrait le tuer rapidement et efficacement, pour lui donner le moins de douleur possible »

(traduit de Baden-Powell, 1908 :134)

« En tant que Scout, tu es le gardien des bois. Un Scout n'endommage jamais un arbre en le taillant avec son couteau ou sa hache. Il ne faut pas longtemps pour abattre un arbre, mais il faut de nombreuses années pour en faire pousser un, donc un scout n'abat un arbre que pour une bonne raison seulement - et pas juste pour le plaisir d'utiliser sa hache. Pour chaque arbre abattu, il faut en planter deux »

(traduit de Baden-Powell, 1908 :143)

Cette incitation au respect de la nature et à son utilisation parcimonieuse se reflétait alors déjà dans les termes de deux articles de la Loi Scoute : respectivement, « *Le scout est bon pour tous les animaux* » (article 6) « *Le scout est économe* » (article 9) (Les Scouts, s.d.(e)).

Certains auteurs affirment que le scoutisme par sa recherche du développement d'un contact avec la nature, fut un pionnier de l'éducation *par et dans* l'environnement (Girault et Fortin-Débart, 2006 :7). Pour autant, même si la nature y occupait déjà une place essentielle, elle n'était pas encore une préoccupation comme elle l'est devenue aujourd'hui, les problématiques environnementales n'étant pas encore arrivées sur le devant de la scène à l'époque.

4.2.2. La nature et l'environnement au sein du scoutisme d'aujourd'hui : position de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS)

4.2.2.1. La nature comme élément de la Méthode Scoute

Nous l'avons vu, la nature est dès le départ un élément à part entière de la Méthode Scoute. Voyons pourquoi et comment elle y est mobilisée aujourd'hui. Pour l'OMMS, la nature peut contribuer au développement du jeune sur tous les plans – qu'il soit physique, intellectuel, émotionnel, social ou spirituel – tant les opportunités d'apprentissage y sont nombreuses et variées. Cette richesse de la nature était déjà soulignée par Baden-Powell en son temps.

« Pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, la forêt est à la fois un laboratoire, un club et un temple » (traduit de Baden-Powell, 1922)

Par « nature », est entendu l'environnement naturel, bien-sûr, mais également l'environnement dans lequel on vit (qu'il soit urbain ou rural). Cependant, les activités ne peuvent se contenter d'être « à l'extérieur ». Qu'il s'agisse de marcher, de jouer, de camper, ou de projet liés à la soutenabilité ou à l'éducation à l'environnement, les activités devraient permettre aux Scouts de **développer une meilleure compréhension et un contact, une relation, avec la nature** (WSC, 2017).

« Dans un monde avec de moins en moins de ressources, le Scoutisme est bien placé pour impliquer les jeunes et la communauté dans l'encouragement d'activités et de pratiques soutenables. Cela aiderait les jeunes à s'ancrer dans leur environnement et à apprécier leur rôle dans le monde » (traduit de WSC, 2017 :14)

4.2.2.2. Des initiatives et partenariats en faveur de l'environnement depuis les années 1970

Diverses initiatives en faveur de l'environnement ont été mises en place par l'OMMS depuis les années 1970. Ainsi, en 1975, le premier Badge Scout Mondial pour la Conservation de la nature (*World Scout Conservation Badge*) fut créé en collaboration avec le WWF. L'idée était de reconnaître les efforts du scoutisme envers la protection de l'environnement (WOSM, s.d.(d)). En 2008, il fut remplacé par le Badge Scout Mondial pour l'Environnement dans une optique d'élargissement vers une approche holistique de l'éducation à l'environnement (liée mais non limitée à la conservation). Le scout est amené à **prendre conscience du monde naturel et de son impact quotidien sur celui-ci**, adoptant peu à peu un **sens de la responsabilité envers l'environnement** (WOSM, s.d.(e)).

Les années 1990 ont quant à elles vu apparaître les premiers Centres Scouts d'Excellence pour la Nature et l'Environnement ou SCENES (*Scout Centres of Excellence for Nature and Environment*), sous l'impulsion initiale de l'OMMS. Ces centres sont engagés dans la **sensibilisation et la protection de l'environnement**. Ils disposent d'un espace naturel, pratiquent la gestion environnementale afin d'évaluer et de minimiser l'impact environnemental de leurs activités. Une éthique en cohérence donc avec leurs divers programmes pour jouer, découvrir, expérimenter, s'informer et apprendre sur le monde naturel, et s'engager envers l'environnement. On en compte aujourd'hui plus d'une trentaine à travers le monde (WOSM, s.d.(f) ; Bureau Mondial du Scoutisme, 2009).

En 2004, l'OMMS et le PNUE, reconnaissant « *les énormes défis auxquels notre planète est confrontée, et le rôle important des jeunes dans la création d'un monde plus durable* » (UNEP, 2018), entamèrent un partenariat de longue durée, récemment renouvelé en février 2018. En 2008, leur collaboration mena à l'élaboration du Programme Environnement du Scoutisme Mondial (PESM) qui fixe le **cadre de l'éducation à l'environnement** dans le scoutisme selon les principes suivants (WOSM, s.d.(a)) :

« *L'éducation à l'environnement dans le Scoutisme vise à aider les scouts à travailler pour un monde où :*

- *Les gens et les systèmes naturels ont de l'eau et de l'air propres*
- *Suffisamment d'habitats naturels existent pour soutenir les espèces indigènes*
- *Les risques de substances nocives pour l'homme et l'environnement sont minimisés*
- *Les pratiques environnementales les plus appropriées sont utilisées*
- *Les gens sont prêts à réagir aux risques environnementaux et aux catastrophes naturelles »*

Son objectif est d'**outiller les scouts dans l'amélioration de leur environnement local et global** et de les habiliter à **faire des choix informés à propos de l'environnement, des personnes et de la société**. Pour ce faire, le programme rassemble et coordonne toutes les initiatives scoutées d'éducation à l'environnement, dont les SCENES et le Badge Scout Mondial pour l'Environnement (WOSM, s.d.(d)).

Plus récemment, fort de cette collaboration avec le PNUE, l'OMMS a lancé la campagne « *Scouts for SDGs* » (*Des Scouts pour les Objectifs de Développement Durable*) ainsi qu'une plateforme en ligne du même nom. L'objectif est de mobiliser les 50 millions de scouts formant un réseau mondial, pour **faire progresser les 17 Objectifs de Développement Durable (ODDs)** (WOSM, s.d.(g)). Dans ce cadre le PESM, pour sa part, est amené à contribuer à la réalisation des ODDs suivants : ODD6 – *Eau propre et Assainissement* ; ODD7 – *Énergie propre et d'un coût abordable* ; ODD12 – *Consommation et production durables* ; ODD13 – *Mesures relatives à la lutte contre les changements climatiques* ; ODD14 – *Vie aquatique* ; ODD15 – *Vie terrestre* (WOSM, s.d.(d)).

« *L'accent mis par le Scoutisme Mondial sur l'environnement reflète non seulement les valeurs propres du Mouvement et son objectif de créer des citoyens actifs, mais aussi son engagement envers les Objectifs de Développement Durable, et le renforcement de notre Programme Environnement du Scoutisme Mondial pour créer un plus grand impact* » (traduit de Ahmad Alhendawi, Envoyé du Secrétaire Général de l'ONU pour la Jeunesse de 2013 à 2017 et secrétaire général de l'OMMS depuis 2017, dans UNEP, 2018).

En outre, l'OMMS entretient également de **nombreux partenariats** pour l'aider à réaliser ces objectifs d'éducation à l'environnement, avec des organisations environnementales comme *Greenpeace*, *World Wildlife Fund (WWF)*, *Alcoa Foundation*, *Clean Up the World*, *The Jane Goodall Institute*, *The Web of Hope*, *Volvo Adventure*, et les Organisations Scoutes Nationales (OSNs). Ces partenaires partagent tous un idéal commun : l'amélioration de l'état de l'environnement (WOSM, s.d.(d)).

« *Aujourd'hui, les Scouts du monde entier sont engagés dans diverses activités d'éducation à l'environnement et d'action sur des questions allant du changement climatique, de la vie écologique et des énergies renouvelables aux catastrophes naturelles. L'environnement est un sujet mondial et le Scoutisme est un mouvement mondial. Par l'éducation et l'action environnementale, le Scoutisme peut vraiment faire une différence* » (traduit de WOSM, s.d.(d)).

4.3. Et en Belgique ? Examen de la place de l'environnement et de l'éducation à l'environnement chez Les Scouts : Balises et point de vue de Christelle Alexandre, présidente actuelle de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique

Dans cette partie, nous ferons l'examen de la place de l'environnement et de l'éducation à l'environnement chez *Les Scouts*. Pour ce faire, nous investiguerons le document intitulé « *Balises pour l'animation scout* »^a (*Balises*, en abrégé) (Les Scouts, 2015) ainsi que le point de vue de Christelle Alexandre, présidente de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique depuis 2016¹³. Celle-ci a accepté de nous rencontrer et de répondre à nos questions au cours d'un entretien semi-directif d'un peu plus d'une heure dont la grille d'entretien est consultable en annexe (*Annexe 3*)¹⁴. Les références à cet entretien seront indiquées par la notation « (Alexandre, 2019) ».

^a « *Balises pour l'animation scout* » est depuis 2010, date de sa première édition, **la référence pour l'animation chez Les Scouts**. Il s'agit d'un cahier de près de 250 pages, rédigé par les membres du staff fédéral¹⁵ soutenus par une équipe de pédagogues, et régulièrement mis à jour ; un **guide pratique** dont l'ambition est d'aider concrètement les animateurs.trices à **vivre le scoutisme** dans leur unité (*Balises*, 2015). Ce cahier est distribué en version papier, lors des formations¹⁶, aux animateurs.trices y participant et fait également désormais partie du « *Welcome kit* » envoyé à tout nouvel animateur.trice de la fédération (Alexandre, 2019). Comme la plupart des publications chez *Les Scouts*, il est également disponible en téléchargement gratuit sur le site internet de la fédération, ou peut être acquis au prix coûtant en version papier. L'objectif est une **diffusion large** de ces publications, permettant d'outiller les animateurs.trices sans ajouter à leur investissement en temps bénévole, un investissement financier démesuré. En outre, en tant qu'asbl, *Les Scouts* n'ont pas pour objectif de faire du profit.

¹³ Elle en est à son deuxième mandat : premier mandat (2016–2019), deuxième mandat (2019–2022).

¹⁴ Les éléments intéressants pour notre recherche étant tous synthétisés dans cette partie du travail, il ne nous a pas semblé pertinent de joindre les 22 pages de retranscription de l'entretien en annexe et d'alourdir le manuscrit inutilement (au sens propre, comme au figuré).

¹⁵ Le staff fédéral est composé du/de la président.e et de ses équipiers, ils pilotent les différents chantiers de la fédération pendant le mandat en cours.

¹⁶ *Les Scouts* sont habilités par la Fédération Wallonie-Bruxelles à dispenser des formations donnant accès au Brevet d'Animateur de Centres de Vacances (BACV). « *Les principes et modalités de la formation sont définis dans un arrêté du Gouvernement de la Communauté française [qui] fixe le cadre minimum, commun à tous les organisateurs de formation [...]. Le contenu global de ces formations est identique, mais chaque organisme développe ses propres spécificités, qu'il s'agisse d'une approche pédagogique plus particulière, du mode d'organisation de ses formations ou des types de terrain d'animation auxquels les formations préparent plus spécifiquement* » (Centre de vacances, s.d.). Lors de ses formations, auxquelles les animateurs.trices participent sur base volontaire, ceux-ci se familiarisent avec l'ambition éducative du scoutisme, ses valeurs et ses principes, et se forment à la méthode scout.

4.3.1. Scoutisme chez Les Scouts

« C'est un mouvement de jeunesse, éducatif et non formel, indépendant, dont l'objectif est, suivant une méthode donnée et des valeurs partagées, de faire grandir l'enfant » (Alexandre, 2019).

La Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique, en tant que fédération reconnue par l'OMMS, adopte la mission du scoutisme et la méthode scout. La mission se traduit chez *Les Scouts* en une ambition éducative, celle de participer au développement de chacun des jeunes afin qu'ils deviennent des hommes et des femmes autonomes et libres, sociables, intérieurs, confiants, partenaires et solidaires, conscients et critiques, et équilibrés (Les Scouts, 2015) (cf. *Annexe 4*). Dans cette ambition, se reflète également la mission décrétales qu'ont *Les Scouts*, en tant qu'Organisation de Jeunesse, de former des CRACS : des Citoyens, Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires (De Kuyssche, 2007). La méthode, quant à elle, peut être abordée sous la métaphore d'une recette de cuisine : tous les ingrédients sont nécessaires sous peine de dénaturer la recette ; les différents constituants sont liés entre eux ; selon le dosage des ingrédients, le scoutisme aura une saveur différente (Les Scouts, 2015 :23). Pour continuer dans la métaphore, on comprend ici que, bien que la « recette » soit la même, les animateurs.trices « cuisinant cette recette à leur sauce », on ne vivra pas exactement le même scoutisme d'une unité à l'autre et même d'une section ou d'un staff à l'autre. Cette considération devra être prise en compte dans l'analyse des résultats de notre enquête auprès des animateurs.trices scout(e)s.

4.3.1.1. Comment le scoutisme a-t-il un impact ?

Le scoutisme n'a pas un impact direct sur la société mais bien sur les individus, les scouts, qui en font partie, en partant du principe que *« si il y a 50 millions d'individus qui agissent autour d'eux [...], c'est comme ça qu'on va réussir à changer le monde. C'est-à-dire que, nous, on jette un petit caillou et puis après ça fait des ondes. Et on se dit que l'onde que tu vas provoquer autour de toi et l'onde que moi je provoque, on est tellement nombreux qu'à un moment elles vont se rencontrer et c'est comme ça qu'on aura touché l'entièreté du monde »* (Alexandre, 2019).

Aussi, en Belgique, le scoutisme s'inscrit dans le cadre d'une éducation triangulaire avec la famille et l'école, les apports de chacun pouvant percoler chez l'autre par l'intermédiaire des jeunes notamment, permettant un enrichissement mutuel.

*« Quelqu'un qui vient dans le scoutisme, il a vraiment une **éducation triangulaire**. Il y a ce qu'il reçoit à la maison, d'une part, ce qu'il reçoit à l'école, avec la méthode de l'école d'autre part, et ce qu'il reçoit dans le scoutisme. Et on essaye que ça fasse un tout cohérent »* (Alexandre, 2019)

4.3.1.2. animateurs et animatrices, le cœur de la fédération

La fédération *Les Scouts* « a un enjeu sur les **jeunes** [jusque 18 ans], pas sur les animateurs. [...] [Son but n'est pas] d'éduquer les animateurs par rapport au respect de l'environnement[...] mais [son objectif c'est que les jeunes dont eux s'occupent bénéficient d'une éducation à l'environnement » (Alexandre, 2019). Cependant, le scoutisme belge est un mouvement « pour les jeunes et par les jeunes » car les animateurs.trices y sont très jeunes, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres pays du monde. Ainsi, « tout passe par les animateurs. Sans les animateurs, le mouvement, il n'existe pas » (Alexandre, 2019).

Dès lors, plusieurs mécanismes sont mis en place pour essayer de sensibiliser ceux-ci au sujet de l'environnement et à ce qu'il est possible de mettre en place dans leur animation : des outils, des publications, des formations (zéro déchet, par exemple), des *Scoutopia*¹⁷ sur la thématique des Global Goals (en 2017) ou la thématique « verte » (à venir, en 2020), et « pleins de petites choses [comme] un cœur d'édito, un petit article par-ci par-là, un message dans une vidéo » (Alexandre, 2019). Au-delà de ça, la Fédération des *Scouts* tente d'installer une cohérence dans les choix quotidiens qu'elle fait.

« [C'est] une espèce de congruence qu'on essaie de mettre dans les choix qu'on fait en se disant OK c'est sûr qu'aujourd'hui si ça peut avoir un impact sur les changements climatiques ou sur l'éducation à l'environnement, on va peut-être plus se lancer dedans qu'autre chose et on espère que dans tout ce qu'on offre, dans tout le contenu très formatif ou informatif qu'on fait passer, bah à un moment y a un franc qui va tomber chez l'un et chez l'autre et qu'on arrivera à toucher nos 10 000 animateurs. » (Alexandre, 2019)

De plus, pour les animateurs.trices qui se forment, la nature, en tant que point de la méthode scout, est abordée et vécue en formation. Une formation qui rencontre un certain succès puisque la fédération ne sait plus répondre aujourd'hui à la demande malgré des périodes de formation étendues à tous les congés scolaires possibles (secondaire et universitaire). Cependant, précisons que la nature y est abordée à l'instar des autres points de la méthode scout et ne fait donc pas l'objet d'un traitement préférentiel. C'est un choix de la fédération que la formation des animateurs.trices reste généraliste (Alexandre, 2019). Pour les intéressés, il est néanmoins possible d'approfondir certains aspects plus spécifiques à l'aide d'autres formations à la carte ou d'outils pédagogiques. Cependant, cela ne signifie pas que tout est figé. Certains changements sont en cours. Notamment, la réécriture du chapitre de *Balises* sur la nature, afin d'y ajouter plus de contenu et d'y ramener les questions environnementales actuelles, devrait à terme venir enrichir le module de formation sur la nature sur le « comment éduquer à l'environnement » (Alexandre, 2019).

¹⁷ *Scoutopia* est le nom donné au rassemblement annuel des animateurs. Les animateurs sont invités participer à cette journée qui leur est dédiée et y viennent souvent en staff pour y vivre des activités à la carte de type *team-building* ou formative.

4.3.1.3. L'éducation par l'action

L'éducation par l'action est le moyen d'apprentissage privilégié dans le scoutisme et chez *Les Scouts*. Qu'il s'agisse d'ateliers, de jeux, de projets, d'animations aux valeurs, de moments de retour sur soi, d'animations spirituelles, d'actions de services, de moments de prises de décisions, d'activités nature ou d'autres moments de la vie quotidienne (temps libres, veillées, etc)... **quelle que soit l'activité proposée, c'est le scout qui devrait de manière général en être l'acteur principal** (Les Scouts, 2015). De plus, chaque action est prétexte à quatre apprentissages fondamentaux : le **savoir** (connaissances), le **savoir-faire** (pratique, technique, mise en œuvre), le **savoir-être** (comportements pour s'intégrer là où l'on vit) et le **vouloir-faire** (l'envie d'agir, d'aller plus loin, de s'engager dans un idéal) (Les Scouts, 2015). **Autant d'opportunités d'apprentissage qui peuvent notamment se vivre dans la nature.**

4.3.2. La nature, l'environnement et l'éducation à l'environnement chez Les Scouts

4.3.2.1. De la légitimité du scoutisme dans le domaine de l'éducation à l'environnement

Les Scouts ne se revendiquent pas comme un mouvement d'éducation à l'environnement. Ils ne sont pas non plus une association environnementale ou un organisme d'éducation à la nature et aux forêts (cf. supra). C'est un mouvement éducatif dont le but est de préparer « *des êtres qui demain pourront prendre une place active dans la société* » (Alexandre, 2019). C'est « *le jeune [qui] est au centre du projet éducatif du scoutisme* » (Les Scouts, 2015 :7). Néanmoins, le mouvement a une certaine légitimité dans le domaine de l'éducation à l'environnement. Selon Christelle Alexandre (2019), *Les Scouts*, et le scoutisme de manière général, tirent cette légitimité de différents facteurs. D'abord parce qu'une partie de la jeunesse est scout que il y a « *une vraie conscience sociétale qui est que tous ces changements [relatifs à l'environnement], ça va arriver par la jeunesse* ». Ensuite, parce que, bénéficiant d'un grand succès en Belgique (cf. *Introduction*), « *si tu pousses quelque chose dans le scoutisme tu touches de facto une tranche de la population belge [qui est ou a été scout]* ». Aussi, parce que l'engagement et la volonté de s'engager y sont des valeurs importantes.

« Et quelque part, qu'importe la problématique. Si demain, c'est pas la défense de l'environnement mais la place de la femme, ils se lanceront dedans parce que c'est juste des gens qui sont engagés avec d'autres gens qui partagent les mêmes valeurs. » (Alexandre, 2019)

Enfin, selon la présidente de la Fédération, deux autres facteurs rendent le scoutisme légitime dans le domaine de l'éducation à l'environnement : d'une part, le fait qu'il dispense une éducation non-formelle reconnue et qualitative ; d'autre part, le fait que la nature fasse partie de la méthode scout depuis plus de 100 ans. Ces deux points seront détaillés parmi les titres suivants.

4.3.2.2. Un apport qualitatif grâce, entre autres, à une démarche partenariale

La **démarche partenariale**, y compris dans le domaine de l'environnement, est « *importante pour la fédération parce qu'à nouveau si tu veux avoir un impact sur la société, on est pas idiot et on sait que c'est pas nous seuls qui allons le faire et qu'on a pas la plupart des expertises dans la plupart des domaines* ». Ainsi, lorsqu'il s'agit de créer du contenu pédagogique sur les thématiques environnementales, *Les Scouts* font souvent appel à des partenaires extérieurs.

« *Là on a un pôle durable [...] Dedans ce sont des cadres qui d'une manière ou d'une autre dans leur job travaillent autour de la question environnementale par exemple [ou qui y portent un intérêt] [...] Et si l'ensemble de ces gens ne se sentent pas suffisamment outillés alors on fait appel à un extérieur* » (Alexandre, 2019).

Les Scouts ont par exemple déjà collaboré à plusieurs reprises avec l'asbl *Empreintes* (gestionnaire du CRIE de Namur) ou le *CNCD – 11.11.11* (Centre National de Coopération au Développement), ou encore avec *Coalition Climat*, dont ils sont membre, à l'occasion de la création d'un kit pédagogique à l'attention des sections qui désiraient se joindre à la marche pour le climat du 2 décembre 2018 (« *Claim the climate* ») lors de laquelle *Les Scouts* et d'autres mouvements de jeunesse ouvraient le cortège.

« *Quand ils ont vu l'engouement des mouvements de jeunesse pour suivre la manifestation, ils nous ont laissé l'opportunité d'ouvrir la marche [...] c'était important pour eux, de mettre en avant de la marche des jeunes qui en plus ont un objectif éducatif sur l'environnement* » (Alexandre, 2019).

L'objectif de ces partenariats est d'apporter un contenu qualitatif et crédible dans les domaines dans lesquels *Les Scouts* s'engagent « [en allant] *chercher une expertise que nous on a pas chez des gens qu'on reconnaît nous comme experts.* »

4.3.2.3. La nature comme élément de la méthode

Point à part entière de la méthode scout, la nature est vue chez *Les Scouts* comme un terrain d'aventures privilégiés, riche par sa diversité, où tout peut se vivre. (Les Scouts, 2015 :232-236). Nous l'avons vu plus haut, dès Baden-Powell, les scouts étaient incités au respect de la nature et à une utilisation raisonnée de celle-ci. Ces principes se retrouvaient notamment au travers des articles de la Loi scout. Aujourd'hui, chez *Les Scouts*, comme dans beaucoup d'organisations scout, ces articles ont évolué et été reformulés à plusieurs reprises mais on y retrouve toujours les mêmes fondements (cf. Tableau 3).

Articles originaux directement tirés des écrits de Baden-Powell (1908)	Articles actuels chez <i>Les Scouts</i> (dernière révision en 1984) (Les Scouts, s.d.(e))
Article 6 : Le scout est bon pour les animaux Article 9 : Le scout est économe	Article 6 : Le scout découvre et respecte la nature Article 9 : Le scout partage et ne gaspille rien

Tableau 3 : Évolution des articles 6 et 9 de la Loi scout

Ainsi, pour *Les Scouts*, le scoutisme fait le pari que « *c'est en vivant des moments privilégiés et intenses dans la nature que chacun pourra s'y sentir bien, l'appréhender et apprendre à la respecter davantage [...] quand le scout joue dans la nature, il n'a plus envie de l'abimer ou de l'utiliser à outrance. Au contraire, il pourra l'apprécier davantage et s'investir pour la protéger et réduire son empreinte écologique* » (Les Scouts, 2015 :232-233). Emmener le plus possible les scouts dans la nature est un des rôles de l'animateur.trice. Apprendre à **connaître** la nature (faune, flore, saisons, etc), la **découvrir**, s'en **émerveiller** font donc partie des apprentissages scouts, de même que **prendre conscience** des limites de notre planète, **de l'impact de nos modes de vie**, et de notre **responsabilité** envers l'environnement.

« La société se comporte avec la planète comme si nous en avions plusieurs de rechange. Notre manière de vivre a un impact parfois irréversible sur notre environnement naturel. Il convient d'en être conscient et, chez les scouts, d'en faire prendre conscience à chacun. La nature est confiée à l'Homme pour qu'il la préserve. Grâce à ses expériences et ses découvertes, le scout comprend que la nature n'est pas une propriété conquise et exploitable indéfiniment, mais un dépôt dont nous sommes responsables » (Les Scouts, 2015 :233).

En outre, pour *Les Scouts*, **la nature c'est aussi le milieu de vie, l'environnement qui se trouve autour des scouts et qui diffère d'un groupe à l'autre**. Un lieu à découvrir, où s'épanouir et à préserver (Les Scouts, 2015). Aussi, *Les Scouts* prennent en compte le fait que le rapport à la nature évolue avec l'âge. Ainsi, en grandissant, l'émerveillement des enfants peut laisser place à l'engagement des adolescents. Chez les plus petits (Baladins et Louveteaux), on essaiera plutôt d'entrer en relation avec la nature par l'émerveillement et la découverte sensorielle auxquels viendront s'ajouter plus tard des expériences ou des activités répondant à leur volonté naissante de comprendre. Chez les plus grands (Éclaireurs et Pionniers), où l'on vit encore plus activement dans la nature, ce peut-être l'occasion de réaliser des projets utiles pour l'environnement et de faire le point sur ce qu'il nous apporte et réciproquement. Enfin, les camps, où les scouts vivent ensemble en plein air pendant plusieurs jours, sont l'occasion d'apprendre des principes simples pour limiter son impact environnemental (Les Scouts, 2015 :234-235)

Ceci n'est pas sans faire écho à ce que Girault et Fortin-Debart (2006) rappelaient dans les conclusions de leur état des lieux des perspectives en matières d'ErE. A savoir que, sans exclure d'autres approches, certaines approches éducatives sont à privilégier en fonction de l'âge des jeunes. Ainsi, l'éducation **par et dans** l'environnement devrait être privilégiée auprès des enfants car, « *centrée sur la personne et son rapport à son milieu de vie [, elle] correspond à une phase essentielle du développement des enfants [et] permet la construction d'un lien fort [(sentiment d'appartenance, empathie)] entre [ceux-ci], la nature et leur cadre de vie* » (32-33). Pour les plus grands on privilégiera plutôt « *une éducation pour l'environnement [...] s'inscrivant dans une approche critique et sociale* » (33). Enfin l'éducation **au sujet de** l'environnement est envisagée transversalement en appui des autres formes d'ErE.

4.3.2.4. L'environnement comme élément identitaire

« La nature elle est là depuis des années [...] Après, je suis pas sûr que si tu dis « environnement », Baden-Powell aujourd'hui il va te le décrire comme nous on le décrit parce qu'on est un mouvement, ça a bougé et tout ça. Mais effectivement, l'attention à ce qui t'entoure elle est présente depuis 1907 » (Alexandre, 2019)

La nature, qui avait déjà une place importante chez *Les Scouts* semble avoir récemment pris une place plus importante encore. Deux raisons à cette évolution : d'une part la nature est un pilier fort du mouvement (elle fait partie de la méthode) et d'autre part, les jeunes, et donc en partie des scouts, sont les premiers concernés et préoccupés par les dérèglements climatiques actuels et *« ont le changement du monde de demain dans les mains »* (Alexandre, 2019). Or, le scoutisme étant *« une organisation pour le 21^{ème} siècle, il s'agit de faire évoluer le fonctionnement des structures du mouvements au niveau local et au niveau mondial en s'adaptant aux changements de la société. Pour cela, il faut percevoir les besoins et les attentes des jeunes et en tenir compte »* (Les Scouts, 2015 :7). C'est ce qu'a tenté de faire la Fédération des *Scouts* dans le cadre de la révision de sa Charte.

*« On est un **mouvement** et donc de facto on s'adapte à la société dans laquelle on est aux enfants qu'on reçoit, aux animateurs qu'on a [...]. Parce que l'idée du scoutisme c'est vraiment de **répondre à un besoin d'éducation de la jeunesse d'aujourd'hui**. T'éduques pas les gamins d'aujourd'hui comme t'éduquais les gamins en 1920, c'est pas vrai [...] Si demain, je disais aux animateurs « en fait on s'en fout, la nature elle est pas à défendre » je sais pas combien de membres on perdrait quoi, mais beaucoup parce qu'ils vont dire un moment « mais ça répond pas à ce pour quoi je suis là moi ! » [...] Parce que ceux qui pilotent toutes les manifs pour le climat et tout ça, ce sont les gamins et les filles qui sont aujourd'hui dans le haut de notre mouvement quoi, c'est à dire les pionniers et les animateurs [...] Les jeunes qui vont manifester le jeudi, c'est ceux qui animent le samedi. Alors c'est juste normal que ça percole chez nous [et] **aujourd'hui je crois que la fédération ferait une erreur si elle ne s'emparait pas de ça, si elle ne décidait pas de faire quelque chose autour de cette éducation à l'environnement.** [...] . On ne répondrait pas à l'attente de la société. Et je crois qu'aujourd'hui si on veut rendre le monde meilleur, mais ça c'est complètement personnel, ça passe par là. » (Alexandre, 2019)*

La Charte est un document décrivant l'identité de la Fédération, ce qui la distingue donc des autres fédérations scoutistes en Belgique. Jusqu'à aujourd'hui, cette identité comportait trois points essentiels : l'organisation du parcours de 6 à 18 ans et des animateurs.trices très jeunes ; la dimension spirituelle avec l'ouverture de la fédération aux autres religions que la religion catholique ; et la coéducation. Le texte de cette Charte datant d'une vingtaine d'années, et la coéducation et l'ouverture aux autres religions s'étant banalisés et ne pouvant donc plus vraiment être considérées comme des éléments identitaires fort, un travail de révision a été entamé. Pour ce faire, des délégués, des animateurs.trices élu(e)s pour représenter leur unité (en principe, un par unité), ont été rassemblés et consultés et *« contre toute attente [...] le premier truc qui est arrivé c'est la défense de l'environnement, enfin, **la protection de l'environnement et toutes les luttes pour le changement climatique.** Comme premier élément identitaire »* (Alexandre, 2019). Quelque chose semble donc se jouer en termes de *« je m'identifie*

comme scout parce que j'ai une attention particulière à l'environnement ». Néanmoins, la réécriture de ce document prend du temps et les changements définitifs et l'adoption d'un nouveau texte ne seront votés par les délégués qu'en 2021, lors de la prochaine assemblée fédérale¹⁸. Aussi si ces changements sont adoptés, il n'est pas impossible que le contenu de la formation des animateurs.trices se voit alors revu à son tour en conséquence.

4.3.3. De l'inertie d'un mouvement de 60 000 personnes

Qu'il s'agisse de la réécriture de *Balises* ou de la révision de la Charte, les projets à l'échelle de la Fédération prennent du temps et il est souvent difficile d'en mesurer l'impact d'autant plus quand on sait que le *turn over* des animateurs.trices est de l'ordre de 3000 par an sur un total de 9 à 10 000.

« C'est quelque part le défaut de notre succès [et] ce qui est très compliqué et frustrant tant pour les animateurs que pour le président, c'est que le turn-over est tellement important, qu'en fait t'as l'impression que tu fais plein de choses dont tu verras jamais les effets [...] Mais voilà ça c'est le jeu de l'inertie d'un groupe de 60 000. Si tu veux amener à quelque chose, le chemin est long [...] Mais si tu veux emmener une fédération derrière toi, il faut faire les choses comme il faut, avec les animateurs, mais donc ça prend du temps. » (Alexandre, 2019).

Néanmoins, au risque de « *rater le train* », l'implication des animateurs.trices dans ce processus « lent » est pourtant essentielle. Non seulement il permet de rester un mouvement « par les jeunes » mais il garantit également un meilleur écho et un impact plus efficace de ces nouveaux messages rapportés directement par les animateurs.trices, qui en sont les ambassadeurs, au sein de leurs staff et de leurs sections, dans leur animation, là où se vit le scoutisme.

« C'est un risque qu'on prend mais je préfère le faire comme ça, et le faire avec des délégués qui là-dessus vont être les ambassadeurs de notre message que de le faire en tant que fédération et de devoir développer des moyens humains et financiers de malade pour arriver à faire passer notre message. Les meilleurs porteurs de messages ce sont les animateurs qui viennent en événements scouts : des Scoutopia, des assemblées fédérales, des délégués, etc. Tous ces gens en formations, tous ces gens qui viennent et qui derrière de manière directe... en fait, c'est la fédération qui parle directement aux sections. Tout ce que nous on peut mettre en place à côté : former les cadres qui forment les animateurs d'unités qui arrivent chez vous, etc. En fait, on a fait une chaîne où l'info elle se perd. Alors que si la fédération parle directement [aux sections], y a un lien qui se crée qui est beaucoup plus fort » (Alexandre, 2019).

4.3.4. De nombreux outils

Outre les « *Balises pour l'animation scout* », les animateurs.trices chez *Les Scouts*, peuvent également compter sur d'autres outils pour intégrer l'éducation à l'environnement à leurs pratiques. Ainsi *Les Scouts* ont mis sur pied il y a quelques années une plateforme en ligne appelée *Scoutmain* (*Les Scouts*,

¹⁸ L'assemblée fédérale est constituée à l'occasion de chaque élection présidentielle. Elle rassemble les animateurs.trices élus pour l'occasion pour porter le vote de leur unité respective lors de l'élection.

s.d.(f)). Cette plateforme recense des actions de services pour les scouts désireux de donner « un coup de main ». Il ne s'agit pas d'aller donner un petit coup de peinture ou de faire du jardinage chez des particuliers. Bien au contraire, la plateforme met en lien les scouts avec des associations actives dans des domaines variés, et toutes les actions proposées sont reliées à un ou plusieurs Objectifs de Développement Durable, dont certains sont liés directement aux préoccupations environnementales.

En outre, en nous aventurant sur le site internet de la fédération, sous l'onglet « Télécharger » (Les Scouts, s.d.(g)), nous avons estimé que les publications (documents et fiches-outils) en lien avec l'environnement et la nature y représentaient environ 10% de l'ensemble des ressources téléchargeables. Le sous-onglet « Nature » compte quant à lui 64 publications téléchargeables différentes, faisant de lui l'onglet le plus fourni en contenu téléchargeable après l'onglet « Administratif ». Nous n'en ferons pas ici l'analyse de contenu détaillée, mais un rapide coup d'œil nous permet de constater une offre diversifiée dans ses thèmes (énergie, climat, déchets, nature, déplacements, etc) et dans ses approches (ateliers, jeux, chansons, découverte par les sens, etc).

Enfin, à toutes ces ressources s'ajoute bien sûr la multitude d'outils et de documentation aujourd'hui disponible sur internet.

5. Le scoutisme belge dans l'E(r)E du temps ? Enquête auprès des animateurs et animatrices scout(e)s de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique

Nous l'avons vu chez *Les Scouts*, et en Belgique de manière générale, ce sont les animateurs.trices qui sont le cœur des mouvements scouts et qui les font vivre. Ce sont eux qui décident, organisent, créent leurs animations et font vivre le scoutisme à leurs animés. Dès lors, pour répondre à notre question de recherche, nous avons décidé de soumettre les animateurs.trices de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique à un questionnaire (cf. *Annexe 5*) dont l'analyse des réponses devraient nous permettre de donner des éléments de réponses à nos questions de recherches (cf. *Méthodologie*).

5.1. Méthodologie de l'enquête

Le **choix du questionnaire** comme méthode d'enquête a été motivé par plusieurs raisons. Tout d'abord parce qu'à moins de faire une micro-étude à l'échelle d'une section très engagée, l'observation était difficilement envisageable. En effet, du fait que le scoutisme n'ait pas l'ErE comme objectif premier et que les réunions n'aient lieu qu'une fois par semaine, la faisabilité de cette méthode était compromise et les chances d'observer des pratiques d'ErE trop aléatoires. En outre, puisque l'animation est dépendante des volontés de chaque staff d'animateurs.trices, et le scoutisme pouvant dès lors se vivre différemment d'une section à l'autre y compris au sein d'une même unité¹⁹, le questionnaire avait l'avantage de pouvoir toucher plus de gens et de nous donner une vision plus large des points de vue et pratiques (auto-rapportés), alors que l'observation et les entretiens nous paraissaient assez limitants dans cette perspective.

Aussi, il ne nous a pas été possible de nous procurer les données sociodémographiques des animateurs.trices de la Fédération des *Scouts* qui nous auraient permis de comparer notre échantillon et d'en évaluer sa représentativité. Néanmoins, on peut déjà affirmer que **notre échantillon n'est pas représentatif** de l'ensemble des animateurs.trices scout(e)s de la fédération étudiée. En effet, le questionnaire a été réalisé via *Google Forms* et diffusé via *Facebook* sur une dizaine groupes où nous pourrions, ou du moins espérons, trouver des animateurs.trices scout(e)s, et en demandant aux personnes qui le verraient de bien vouloir diffuser le questionnaire le plus largement possible. Notre échantillon s'est donc **auto-sélectionné** (Jones et *al.*, 2000) dans la mesure où la diffusion du

¹⁹ Une unité est un groupe local de scouts (animateurs.trices et animé(e)s) dans un quartier ou dans un village, elle est généralement composée de plusieurs sections de différentes branches d'âges.

questionnaire s'est faite via un réseau social et que les personnes concernées, une fois confrontées au questionnaire, ont décidé d'y répondre ou non de leur propre chef. Bien entendu, il est très difficile de mesurer l'étendue de cette diffusion ou de savoir combien de répondants potentiels ont été confrontés au questionnaire et combien d'entre eux ont finalement décidé d'y répondre. Néanmoins, comme nous le verrons, des réponses nous sont parvenues d'un peu partout en Belgique francophone (cf. *Résultats*). Cependant, dans l'optique exploratoire de notre recherche, la représentativité n'était pas un objectif en soi, puisqu'il s'agissait de faire un état des lieux plutôt qualitatif que quantitatif des pratiques d'ErE dans l'animation scout et donc de toucher des personnes qui, à tout le moins, se sentaient concernées par la problématique.

En suivant les conseils méthodologiques de Jones et *al.* (2000) pour l'élaboration de questionnaires en sciences sociales, nous avons rédigé nos questions de manière à ce qu'elles s'enchaînent selon un ordre d'idées logique permettant au répondant d'approfondir sa réflexion question après question. **Un mélange de questions fermées et ouvertes** laisse aux répondants l'occasion de s'exprimer spontanément, dans leurs mots et sans être systématiquement limités à des choix de réponses prédéfinies. **Le questionnaire fut testé** auprès de cinq animateurs.trices volontaires qui nous firent un retour positif : un questionnaire globalement bien agencé, intéressant et qui fait réfléchir. Après quelques légères modifications dans la formulation ou la présentation des questions, et la suppression de l'une ou l'autre question dont les réponses étaient redondantes, il fut **mis en ligne et diffusé via Facebook** le même jour. En un jour, nous obtenions plus de 100 réponses, 155 au bout d'une semaine, sans insister. Un nombre jugé satisfaisant pour effectuer notre analyse.

Concernant **l'analyse des réponses** aux questions ouvertes, nous avons procédé à une **analyse catégorielle** par « *découpage du texte en unités puis classification de ces unités en catégories selon des regroupements analogiques [par thèmes]* » (Bardin, 2013 :207), en partant de l'hypothèse qu'une catégorie est d'autant plus importante qu'elle est fréquemment citée (Van Campenhoudt et Quivy, 2011). Pour ce faire, nous nous sommes limités à l'interprétation des « *significations manifestes* » (Bardin, 2013 :207) des discours, en nous gardant d'extrapoler les réponses trop brèves ou généralistes qui feront souvent l'objet de catégories à part dans la présentation des résultats. Cette catégorisation est donc une **simplification de la réalité qui permet néanmoins une meilleure lisibilité des résultats et l'observation de tendances**. Les catégories ainsi créées seront décrites le plus exhaustivement possible en utilisant le plus souvent les mots des répondants eux-mêmes ou issus d'un même champ lexical ou d'une même suite d'idées, afin que le lecteur se fasse une idée, la plus précise possible, de ce qu'elles recouvrent.

En outre, nous avons volontairement omis de définir la notion d'environnement dans le questionnaire car à travers les réponses, nous voulions tenter d'identifier les différentes représentations de l'environnement des animateurs.trices. Pour ce faire, nous mobiliserons la typologie de Sauvé et Garnier (2000) mentionnée plus haut (cf. *Annexe 6*). Cette approche par les **représentations sociales** permet d'explorer la « conscience collective » du groupe, c'est-à-dire les façons dont les personnes de ce groupe interprètent le monde (Sauvé et Garnier, 2000). La représentation « *tient à la fois du savoir, de la théorie, de la croyance et de l'attitude. Elle résume une certaine expérience du monde qui ne se dissocie pas de son interprétation ; elle exprime un système de valeurs et commande la mise en œuvre d'une éthique ; elle absorbe le passé pour organiser l'avenir* » (Rouquette, 1994 cité par Sauvé et Garnier, 2000 :151). Dans le domaine de l'environnement « *qui fait essentiellement appel à la prise de décision, à l'engagement et au changement, l'étude de représentations sociales s'avère essentielle pour comprendre la dynamique des rapports entre la personne, le groupe et l'environnement* ». Clarifier les représentations et les confronter aux pratiques est un premier pas vers le changement, vers plus de cohérence entre représentations et pratiques, et permet ainsi d'optimiser les stratégies de formations et d'éducation (Sauvé et Garnier, 2000 :141).

5.2. Taux de réponses aux questions

Mis à part les questions relatives aux informations personnelles (âge, genre, etc), aucune des questions du questionnaire n'était obligatoire, les répondants ayant la possibilité de les passer sans y répondre. C'était un choix de ne pas obliger la réponse pour que les réponses données soient les plus honnêtes possible et non « *forcées* ». Néanmoins, à l'exception des questions conditionnées ou optionnelles et d'une question qui obtint un taux de réponses de 89%, toutes les questions pour lesquelles nous attendions *a priori* la réponse du répondant ont obtenus des taux de réponses entre 90 et 100%. Ceci nous laisse présumer un certain intérêt pour notre problématique parmi les répondants.

5.3. Résultats

A propos de l'échantillon (Questions A., B., C., D., E., F., G. et H.)

L'échantillon est composé de 155 répondants. Des animateurs (31,6%) et animatrices (67,1%) âgé(e)s de 17 à 31 ans pour une moyenne d'âge entre 20 et 21 ans ($moy=20,6$). La moitié d'entre eux est formée ou en cours de formation, l'autre ne l'est pas. Les répondants animent en moyenne depuis 3 à 4 ans ($moy=3,4$). Concernant les branches d'âge dans lesquelles ils ont animé, la branche Louveteaux (8-12 ans) est la branche la plus visitée, avec 58,1% des animateurs.trices animant ou ayant déjà animé dans cette branche. Viennent ensuite les branches Éclaireurs (12-16 ans) (40%), Baladins (6-8 ans) (29%) et Pionniers (16-18 ans) (18,7%).

	N	%
Répondants	155	100,0%
Hommes	49	31,6%
Femmes	104	67,1%
Autres genres	2	1,3%
Formation		
Formés ou en cours de formation	78	50,3%
Non formés	77	49,7%
Tranche d'âge	17-31 ans	
Moyenne d'âge	20,6 ans	
Nombre d'années d'animation (min-max)	1-8 ans	
Moyenne d'années d'animation	3,4 ans	
Parcours des répondants (nombre de répondants animant ou ayant déjà animé dans chaque branche d'âge)		
Baladins (6-8 ans) (BAL)	45	29,0%
Louveteaux (8-12 ans) (LOU)	90	58,1%
Éclaireurs (12-16 ans) (ECL)	62	40,0%
Pionniers (16-18 ans) (PIO)	29	18,7%

Tableau 4 – Caractéristiques de l'échantillon

En outre, 65,2% des répondants ($n=101$) ont animé dans une seule branche, 23,9% ($n=37$) dans deux et 11% ($n=17$) dans trois branches. Aucun des répondants n'a animé dans les 4 branches d'âge différentes. La répartition exacte des différents parcours des répondants est donnée par la Figure 1 ci-dessous.

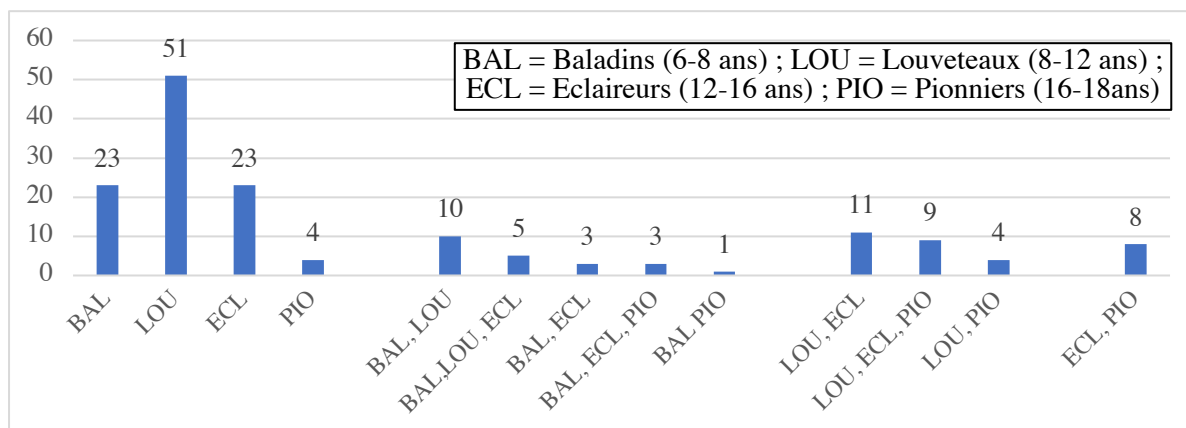
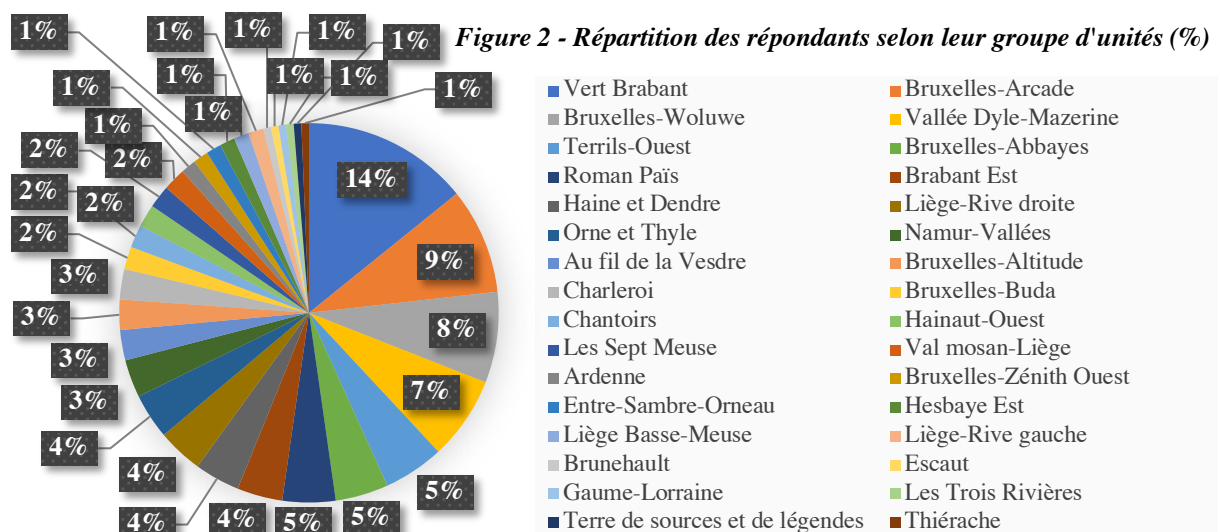
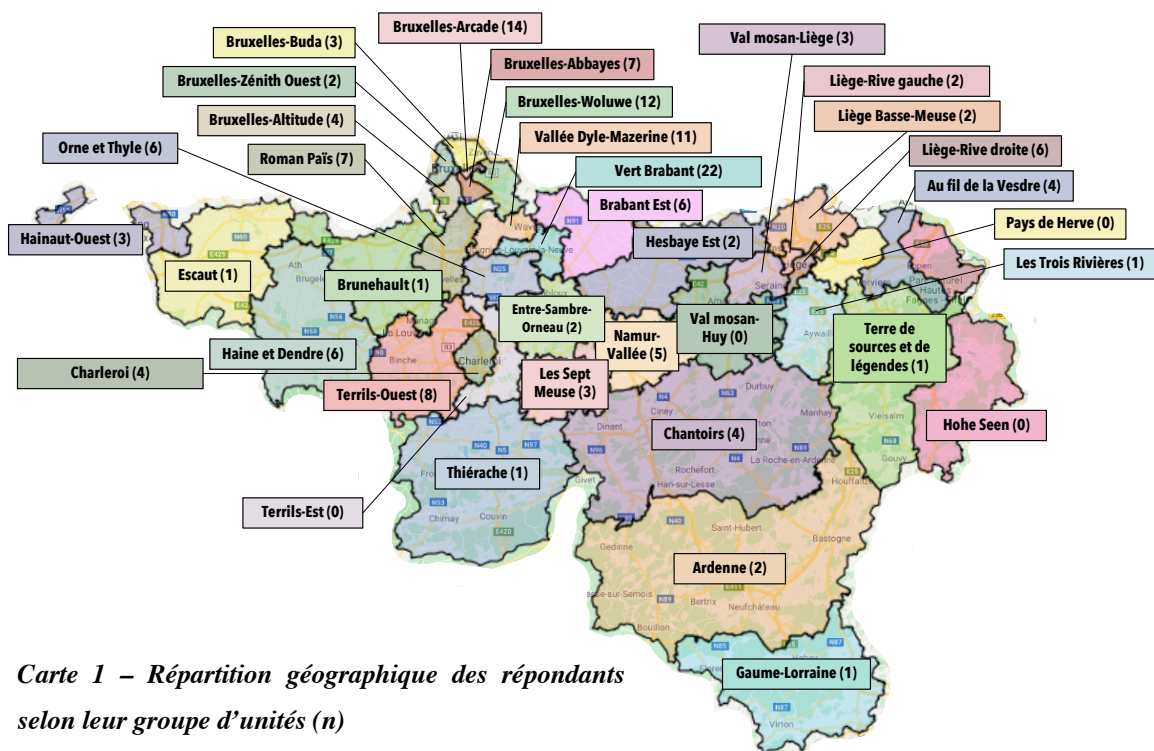


Figure 1 – Répartition des répondants par branche d'âge au sein desquelles ils ont animé jusqu'ici.

Les Scouts comptent 405 unités réparties en 35 groupes d'unités francophones et un groupe d'unités germanophones (Hohe Seen). Ces groupes d'unités correspondent à une division territoriale de la Région wallonne et de la Région Bruxelles-capitale et regroupent chacun une dizaine d'unités dans le

but de « permettre un soutien de proximité par l'équipe fédérale » (Les Scouts, s.d.(h)). Par l'histoire des mouvements de jeunesse et leur dispersion géographique en Belgique, il y a moins d'unités dans le sud du pays, raison pour laquelle les groupes d'unités y couvrent des territoires plus grands (Dubruille et Wayens, 2007). Sur les 35 groupes d'unités francophones nous avons obtenu des réponses provenant de 32 groupes différents dont la répartition est donnée par la Carte 1 et la Figure 2, ci-dessous. Nous n'avons pas obtenu de réponse des groupes d'unités « Pays de Herve », « Terrils-Est » et « Val mosan-Huy » et on notera également une légère surreprésentation du groupe d'unités « Vert Brabant ». Celle-ci est sans doute due à un effet d'enquête (Jones et al., 2000) étant donné que le questionnaire fut diffusé via un réseau social en ligne et s'agissant du groupe d'unités dont l'unité de l'auteur fait partie.



Les répondants sont-ils préoccupés par les problèmes environnementaux ? (G.)		
	N	%
Oui	133	85,8%
Non	6	3,9%
Sans opinion	16	10,3%
	155	100,0%
Les animateurs sont-ils engagés en faveur de l'environnement ? (H.)		
	N	%
Non	73	47,1%
Oui	82	52,9%
	155	100,0%
Type d'engagement		
	N	%
Déchets	33	40,2%
Militantisme	17	20,7%
Transport	11	13,4%
Gestes quotidiens	10	12,2%
Alimentation	9	11,0%
Consommation	8	9,8%
Études	7	8,5%
Non précisé	6	7,3%
Sensibilisation	5	6,1%
Bénévolat	3	3,7%
Eau et énergie	2	2,4%
Dons	1	1,2%
	112	136,6%

Tableau 5 – De l'engagement des animateur.trices envers l'environnement

La grande majorité des répondants (85,8%) se déclare en général préoccupée par les problèmes environnementaux (cf. Tableau 5). Un peu plus de la moitié (52,9%) déclare un engagement en faveur de l'environnement en dehors de leurs activités scout.

Pour notre analyse, nous avons classé les différents engagements déclarés en différentes catégories détaillées dans le Tableau 6 (page suivante). Le Tableau 5, ci-contre, montre la fréquence à laquelle ces différents types d'engagement ont été mentionnés par les répondants.

Ainsi, les répondants déclarent le plus souvent un engagement relatif à la gestion des déchets (40,2%). Viennent ensuite des engagements militants (20,7%), et enfin, en proportions similaires, des engagements liés au transport (13,4%), à la réalisation de gestes quotidiens (12,2%) et à l'alimentation (11%). Les autres types d'engagement déclarés concernent chacun moins de 10% des répondants.

Types d'engagement	
Déchets	Les répondants sont engagés par des aspects de leur quotidien liés à la gestion des déchets : tri et réduction des déchets (voire, zéro déchet) ; réduction ou alternatives au plastique ; achats en vrac ; utilisation de contenants réutilisables (sacs, gourdes, boîte à tartine, etc).
Militantisme	Les répondants agissent pacifiquement au sein d'organisations ou de collectifs : kot à projet, ONG, groupes d'actions, festival engagé, manifestations pour le climat, projets d'école.
Transport	Les répondants sont engagés par leur mode de transport et de déplacement : privilégier la marche, le vélo, ou les transports en commun, covoiturage, éviter la voiture et l'avion.
Gestes quotidiens	Dans cette catégorie, se retrouvent les répondants qui ont déclaré être engagés par « des gestes quotidiens » ou par le fait de « faire attention au quotidien ». Il y a de forte chance que cette catégorie en recoupe d'autres mais les répondants n'ayant pas précisé davantage leur réponse, il n'était pas possible de les interpréter comme faisant partie de l'une ou l'autre de ces catégories.
Alimentation	Les répondants sont engagés de diverses façon via leur alimentation : acheter bio, local, éthique, équitable, durable ; boycott de grande marques agro-alimentaires connues pour leur impacts socio-environnementaux négatifs ; réduire sa consommation de viande, voire végétarisme ; éviter le gaspillage ; cultiver ou élever sa propre nourriture.
Consommation	Dans cette catégorie se retrouvent tous les répondants qui se sont dit engagés par leur consommation sans toutefois en préciser la nature, ils se sont généralement exprimés dans les termes suivants : éviter la surconsommation ; attention aux achats ; limiter ou réduire sa consommation ; consommation durable ; privilégier l'économie circulaire ou locale.
Études	Les répondants sont engagés soit directement par leurs études (gestion de l'environnement, bio-ingénierie, écologie sociale), soit par la réalisation d'un travail de recherche sur une thématique environnementale dans le cadre de leurs études (autres).
Non précisé	Les répondants ont déclaré être engagés (en répondant « Oui » à la question H.) sans toutefois préciser la nature de leur engagement.
Sensibilisation	Les répondants sont engagés en s'informant et/ou en sensibilisant (par des informations et des conseils) leur entourage (amis, familles, etc) ou sur les réseaux sociaux.
Bénévolat	Les répondants sont engagés dans le bénévolat, le volontariat ou l'aide aux personnes.
Eau et énergie	Les répondants sont engagés par l'attention qu'ils portent à leur consommation d'eau et/ou d'énergie (chauffage, éclairage).
Dons	Les répondants ont contribué financièrement à une ou plusieurs organisations adoptant une éthique environnementale.
<i>Remarque : Notons que les engagements regroupés sous les catégories « Consommation » et « Gestes quotidiens » recoupent très certainement d'autres catégories mais qu'il ne nous étaient pas possible de les identifier faute de précision.</i>	

Tableau 6 – Les différents types d'engagements déclarés par les répondants

Être animateur ou animatrice scout(e) en 2019 (Question 1)

Les répondants dans leur définition de ce qu'est être animateur ou animatrice scout(e) en 2019 ont fait référence à de nombreux aspects différents. Néanmoins des éléments-clés ressortent régulièrement des propos des animateurs.trices et, après un travail de catégorisation, des tendances peuvent être dégagées.

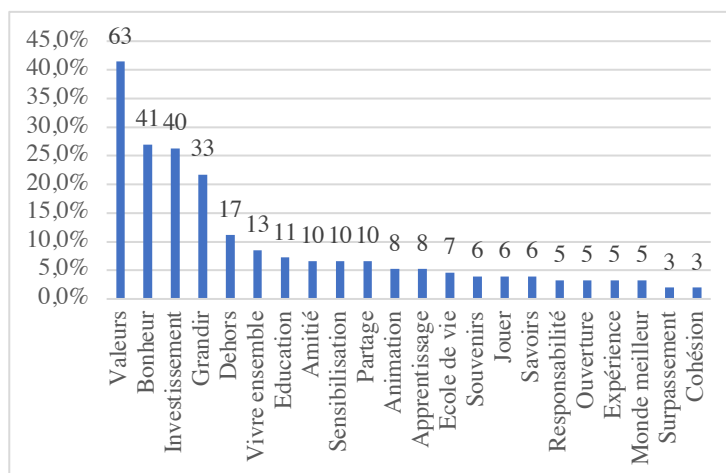


Figure 3 – Être animateur.trice scout(e) en 2019

Le Tableau 7 (ci-dessous) détaille les différentes catégories créées, tandis que la Figure 3 (ci-dessus) en montre les proportions²⁰.

CATÉGORIES	Ensemble de mots utilisés par les répondants et reliés à la catégorie
Valeurs	tout ce qui a trait à la transmission, le partage, l'apprentissage et le fait d'inculquer des valeurs
Bonheur	bonheur ; sourire ; rire ; rêver et faire rêver ; fun ; magique ; joie ; (faire) passer du bon temps, de chouettes moments ; plaisir ; passion ; une chance ; bien-être ; amusement avec et pour les animés, avec son staff ; divertir ; profiter
Investissement	investissement en temps, talent, cœur ; don de soi ; engagement ; investissement ; organisation ; s'impliquer ; bénévolat ; une partie de notre vie ; fatigant
Grandir	grandir et faire grandir ; donner et recevoir des outils pour la vie future ; évolution, développement des jeunes ; les préparer au monde de demain ; devenir adulte ; se découvrir, apprendre sur soi ; devenir autonome et responsable ; se développer ; trouver sa place dans la société ; sociabilisation ; confiance en soi et aux autres ; épanouissement
Dehors	dehors, dans la nature, à l'extérieur ; sortir de chez soi, déconnexion avec les écrans ; chez les scouts (par opposition à d'autre milieu de socialisation comme la maison ou l'école) ; s'évader du quotidien (et de ses problèmes) ; environnement ; cadre informel
Vivre ensemble	vivre ensemble, vie en communauté, vie en groupe et en troupe, et leurs apprentissages ; relation à soi et aux autres ; passer du temps ensemble
Éducation	éducation ; éduquer
Amitié	voir ses amis, s'en faire de nouveau ; créer des liens, faire des rencontres ; créer une famille
Sensibilisation	sensibiliser, ouvrir les animés au monde qui les entoure ; éveil ; conscientisation aux problèmes du monde et de l'environnement ; actualité ; découverte du monde qui les entoure ; découvrir et respecter environnement
Partage	partager et transmettre ce qu'on a reçu, ce qu'on a appris
Animation	animation ; animer les enfants

²⁰ Les catégories ne présentant qu'une ou deux occurrence parmi les répondants ne sont pas présentées ici. Elles sont consultables en annexes (Annexe 7), ainsi que le tableau de fréquence reprenant l'ensemble des catégories.

Apprentissage	apprentissage ; apprendre des choses
École de vie	école de vie ; leçon de vie ; enseigner la vie ; une façon de voir et vivre la vie
Souvenirs	souvenirs ; référence à des moments inoubliables
Jouer	jouer ; se défouler
Savoirs	savoirs, à transmettre, à partager ; connaissances
Responsabilité	responsabilités ; être responsable de ses animés et les responsabiliser
Ouverture	ouverture d'esprit, aux autres et au changement (de la société) ; accepter tout le monde
Expérience	faire vivre des expériences ; partager ses expériences
Monde meilleur	impacter la société ; rendre le monde meilleur
Surpassement	sortir de sa bulle de confort ; dépassement de soi ; se surpasser
Cohésion	cohésion ; esprit d'équipe

Tableau 7 – Être animateur/animateur scout(e) en 2019 : catégories

Ainsi, il semble que l'animateur.trice scout(e) en 2019 se définisse largement par ce qui a trait aux **valeurs** et à leur transmission (41,4%). Plusieurs s'accordent sur le fait que l'animation est un **investissement** conséquent (26,3%) qui participent à faire **grandir** et s'épanouir les animés et eux-mêmes (21,7%), tout en contribuant au **bonheur** de chacun (27%). Enfin, l'animation scout(e) est associée au **dehors** (11,2%) dans une perspective large, qu'il s'agisse de la nature ou plus largement de l'environnement extérieur, ou du fait de sortir de chez soi, de s'évader du quotidien, loin de ses tracas et des écrans, ou encore de se retrouver dans un cadre informel scouts (par opposition à d'autres lieux de socialisation comme la maison ou l'école).

Notons également que, si le fait d'être animateur ou animatrice scout(e) renvoie implicitement à l'encadrement de jeunes, les répondants sont nombreux (91 ; 59,9%) à faire explicitement référence à eux dans leur définition de l'animateur/animateur scout(e), sous les termes de « *jeunes* », « *enfants* », « *pour eux* », « *en leur compagnie* », « *animés* », « *nouvelle génération* », « *scouts* ».

Les valeurs du scoutisme (Question 2)

Bon nombre de valeurs ont été identifiées par les répondants comme étant des valeurs importantes pour eux qu'ils associaient au scoutisme. La Figure 4 donne un aperçu de l'ensemble des 78 valeurs citées proportionnellement au nombre de fois qu'elles l'ont été. Le Tableau 8 présente toutes les valeurs répertoriées dont l'occurrence est supérieure à 2²¹. Quatre valeurs se distinguent et sont fréquemment citées par les répondants. Il s'agit du Respect ($n=92$; 59,4%), du Partage ($n=76$; 49,0%), de l'Entraide ($n=51$; 32,9%) et enfin de la Solidarité ($n=37$; 23,9%). Toutes les autres valeurs ont été chacune citée par moins de 10% des répondants.

²¹ Un tableau de fréquence exhaustif reprenant les 78 valeurs citées est consultable en annexes (*Annexe 7*).



Figure 4 – Ensemble des valeurs considérées importantes et associées au scoutisme par les répondants

Valeurs	N	%	Valeurs	N	%	Valeurs	N	%
Respect	92	59,4%	Vivre ensemble	8	5,2%	Nature	4	2,6%
Partage	76	49,0%	Confiance	8	5,2%	Écoute	3	1,9%
Entraide	51	32,9%	Bienveillance	6	3,9%	Altruisme	3	1,9%
Solidarité	37	23,9%	Écologie	6	3,9%	Valeurs	3	1,9%
Ouverture	12	7,7%	Apprentissage	6	3,9%	Amusement	3	1,9%
Débrouillardise	12	7,7%	Engagement	6	3,9%	Générosité	3	1,9%
Amitié	12	7,7%	Acceptation	6	3,9%	Esprit de groupe	3	1,9%
Tolérance	9	5,8%	Sociabilisation	4	2,6%			
Fraternité	9	5,8%	Responsabilité	4	2,6%			

Tableau 8 – Valeurs associées au scoutisme et importantes pour les répondants

Notons que parmi les répondants ayant mentionné le « Respect » comme valeur importante associée au scoutisme, 20,7% (n=19) d'entre eux ont précisé ce qu'ils entendaient par respect. Dans 78,9% (n=15) des cas, les répondants précisaient en s'inscrivant dans une perspective large du respect dépassant le « respect de l'autre » en y ajoutant systématiquement le respect « de la nature » ou, dans une perspective plus large, « de l'environnement », « de ce qui nous entoure ». Certains d'entre eux allaient un pas plus loin en parlant de « respect de soi, des autres et de la nature » ou encore « le respect de toute forme de vie ».

Ajoutons que si l'on regroupe la valeur d'« Entraide » sous celle de « Solidarité », fort proches l'une de l'autre, ils sont alors 54,8% (n=85) à attacher de l'importance à la (nouvelle) valeur de « Solidarité ».

Scoutisme et environnement (Questions 3 à 11)

Lorsqu'on leur demande s'il est possible d'établir un lien entre la mission du scoutisme et la problématique environnementale (**Question 3**), 92,5 % ($n=135$) des répondants répondent par l'affirmative et, dans 32,6% ($n=44$) des cas, appuient leur réponse par des mots tels que « *totalemment* », « *bien sûr* », « *évidemment* », « *définitivement* », « *bien entendu* », « *clairement* », « *cela ne fait aucun doute* », « *complètement* », « *tout à fait* ». Enfin, 5,5% sont mitigés et 2,1% n'y voient pas de lien. Parmi ces derniers, seul l'un d'entre eux a justifié sa réponse en mettant en avant le risque d'une utilisation des jeunes au détriment de leur épanouissement. Les personnes « mitigées », quant à elles, sont celles qui ont donné une réponse nuancée. La moitié d'entre elles ($n=4$) ont exprimé le fait que ce n'était pas le but premier du scoutisme ou qu'il ne s'y limitait pas.

*« Oui, mais cela n'est pas basé sur cela, c'est à dire que l'on peut l'intégrer au scoutisme mais il n'en est pas l'essentiel »
(Animatrice, 18 ans)*

*« Oui... ce n'est pas un but premier mais à l'heure actuelle je pense qu'il est intéressant de l'intégrer dans les mouvements de jeunesse sans pour autant en faire une exclusivité »
(Animatrice, 20 ans)*

L'autre moitié ($n=4$) a donné des justifications comptabilisées avec celles des personnes ayant répondu

« oui » car, bien que mitigées, elles apportaient des éléments de réponse à la question de savoir comment les liens étaient établis entre la mission du scoutisme et la problématique environnementale. Le Tableau 10 (ci-dessous) détaille les catégories créées sur base des réponses tandis que Tableau 9 (ci-dessus) présente les résultats de cette catégorisation²². Pour 38,8% des répondants, le lien est établi par le rôle éducatif et de sensibilisation (« Sensibiliser ») qu'ont les animateurs et animatrices auprès des animés. Dans 19,4% des cas un « Lien direct » était établi sous-entendant qu'un monde meilleur passait irrémédiablement par l'amélioration de l'état de l'environnement. 12,2% évoquent le « Respect », 10,8% établissent que les problèmes environnementaux étant une préoccupation de tous (« Tous concernés »), le scoutisme ne faisait pas exception. Enfin, 9,4% des répondants font le lien par le fait

Les animateurs voient-ils des liens entre la mission du scoutisme et les problématiques environnementales ? (Q3.)		
	N	%
Oui	135	92,5%
Non	3	2,1%
Mitigé	8	5,5%
	146	100,0%
Missing	10	
Comment les répondants expliquent-ils le lien entre scoutisme et problématiques environnementales ? (Q3.)		
<i>139 réponses comptabilisées</i>		
	N	%
Sensibiliser	54	38,8%
Lien direct	27	19,4%
Respect	17	12,2%
Tous concernés	15	10,8%
Dehors	13	9,4%
Eco-gestes	12	8,6%
Exemple	10	7,2%
Valeurs	7	5,0%
Préserver	5	3,6%
Bonnes habitudes	4	2,9%
Non précisé	8	5,8%

Tableau 9 – Liens entre la mission du scoutisme et la problématique environnementale

²² Voir Annexe 7 pour les catégories représentant moins de 3 occurrences.

que le scoutisme se vit « Dehors » et qu'il est donc directement concerné par la problématique environnementale.

Notons que les catégories « Lien direct » et « Tous concernés » sont mutuellement exclusives, un répondant se retrouvant dans l'une, ne se retrouvant pas dans l'autre, il est donc possible de les agréger directement sans double comptage. Ce sont alors 30,2% des répondants qui font le lien par le fait qu'un monde meilleur passe par l'amélioration de l'environnement qui est un problème de société et qui concernent donc aussi les scouts en tant que membres de cette société.

CATÉGORIES	Les répondants lient la mission du scoutisme et la problématique environnementale par...
Sensibiliser	...le rôle de sensibilisation et éducatif qu'ils peuvent jouer auprès des animés dès le plus jeune âge. Il peut s'agir de faire acquérir des connaissances sur la problématique via des activités ou la vie quotidienne (aux réunions, au camp), de conscientiser, informer, éveiller, outiller à propos des enjeux et/ou des solutions à ces problématiques ou encore à propos des bienfaits de la biodiversité.
Lien direct	... un lien direct entre les deux qu'ils justifient typiquement par le fait que rendre le monde meilleur et/ou jouer un rôle constructif dans la société c'est se préoccuper du milieu dans lequel on vit, que cela passe « <i>par le respect et la préservation de l'environnement</i> », « <i>par un monde en bonne santé</i> » « <i>par un environnement sain et prospère</i> » ; mais aussi par le fait que « rendre le monde meilleur » est entendu socialement et environnementalement parlant ; ou encore par l'impossibilité de construire un monde meilleur si celui-ci ou la société disparaissent.
Respect	... l'apprentissage de la valeur de respect. Respect de la nature, de l'environnement, de la planète mais aussi des autres habitants de cette même planète.
Tous concernés	... le fait qu'il s'agit d'une problématique actuelle de société qui concernent tout le monde, et donc aussi les scouts, et que chacun doit y mettre du sien, collaborer.
Dehors	... le fait que le scoutisme se fait dans la nature, à l'extérieur, dehors, dans l'environnement ; que la nature fait partie du scoutisme ; qu'aux scouts on vit dans la nature (camps mais aussi réunions) ; que « <i>le scoutisme nous reconnecte à la nature et donc à notre environnement (proche: les réunions, lointain: les camps)</i> » ; ou que le scoutisme est un lieu propice à l'exploration et la découverte de la nature et de l'environnement.
Eco-gestes	... des gestes concrets qu'ils mettent en place dans leur animation avec les animés : tri, ramassage des déchets, zéro déchets, comment faire pour agir à son échelle, montrer les alternatives.
Exemple	... par le rôle d'exemplarité qu'ils ont auprès des animés en tant qu'animateurs ou animatrices ou en tant que mouvements de jeunesse, les jeunes étant les premiers concernés par ces problèmes (et leurs futurs impacts).
Valeurs	...les valeurs transmises dans le scoutisme.
Préserver	... le fait qu'apprendre à préserver, à prendre soin, à protéger l'environnement ou la nature fait partie ou devrait faire partie du scoutisme.
Bonnes habitudes	... l'idée que c'est dès le plus jeunes âges qu'il faut prendre et faire prendre de bonnes habitudes car il est plus difficile d'en changer par la suite.
Remarque : Dans la catégorie « <i>Non précisé</i> » se retrouvent tous les répondants qui ont déclaré qu'un lien pouvait être établi (ils ont répondu « oui » à la Question 3) sans précisé davantage la nature de ce lien.	

Tableau 10 – Comment les animateurs.trices lient-ils la mission du scoutisme à la problématique environnementale.

A la question de savoir quelle est l'importance du rôle de la nature dans le scoutisme d'aujourd'hui (*Question 4a.*), près de 84% des répondants s'accordent pour dire que la nature à un rôle au moins aussi important qu'avant (44,5%) voire plus important qu'avant (39,4%).

Une partie des répondants (14,2%) estime que la

nature a un rôle moins important qu'à l'époque de Baden-Powell. Certains (1,9%) n'ont pas d'opinion sur la question (cf. Tableau 11) Enfin, en deuxième partie de question (*Question 4b.*), il était demandé aux répondants d'expliquer ce que signifiait pour eux la citation suivante : « Pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, la nature est à la fois un laboratoire, un club et un temple » (Baden-Powell, 1908). C'est sans doute la question pour laquelle le travail de catégorisation fut le plus complexe au vu de la diversité des réponses données. C'est pourquoi nous avons décidé de subdiviser l'analyse catégorielle en trois. En effet, la plupart des répondants ont abordé la question sous les trois axes de la « nature-laboratoire », la « nature-club » et la « nature-temple ». Dès lors, nous avons, nous aussi, catégoriser leurs réponses selon ces trois axes. Le Tableau 13 détaille les différentes catégories ainsi créées tandis que le Tableau 12 en montre les proportions.

Rôle de la nature	N	%	% cum
Aussi important qu'avant	69	44,5%	44,5%
Plus important qu'avant	61	39,4%	83,9%
Moins important qu'avant	22	14,2%	98,1%
Sans opinion	3	1,9%	100,0%
	155	100,0%	

Tableau 11 – Importance du rôle de la nature dans le scoutisme d'aujourd'hui selon les répondants

La nature comme LABORATOIRE			La nature comme CLUB		
	N	%		N	%
Découvrir	40	28,6%	Terrain de jeu	55	39,3%
Apprendre	32	22,9%	Réunion	11	7,9%
Expérimenter	24	17,1%	S'épanouir	7	5,0%
Éveil des sens	24	17,1%	Activités	7	5,0%
Objet de savoir	14	10,0%	Éducation	7	5,0%
Ressource	8	5,7%	Dépaysement	6	4,3%
Créativité	7	5,0%	Pour tous	5	3,6%
La nature comme TEMPLE			Comme chez soi	4	2,9%
Respecter	34	24,3%	A son rythme	3	2,1%
Ressourcement	30	21,4%	Valeurs	2	1,4%
S'apaiser	13	9,3%	Profiter	2	1,4%
Spiritualité	9	6,4%	Se dépasser	2	1,4%
Apprécier	9	6,4%	Partager	2	1,4%
S'évader	8	5,7%	Montrer l'exemple	1	0,7%
Inspiration	3	2,1%	Souvenirs	1	0,7%
Culture	1	0,7%	Vivre le scoutisme	1	0,7%
Autres réponses			Bonheur	1	0,7%
Richesse	23	16,4%	Égalité	1	0,7%
Important	4	2,9%	Liberté	1	0,7%
Non considérée	7	5,0%	Simplicité	1	0,7%

Tableau 12 – Rôle de la nature dans le scoutisme d'aujourd'hui selon les répondants

Catégories	Ensemble des mots des répondants liés à la catégorie
La nature comme LABORATOIRE	
Découvrir	découvrir, découverte, explorer, côtoyer
Apprendre	apprendre, apprentissage
Expérimenter	expérimenter, tester, vivre et faire des expériences (de vie)
Éveil des sens	sens en éveil, toucher, entendre, observer, voir, écouter
Objet de savoir	étudier, apprendre (à la connaître), connaissance, savoirs, comprendre, recherche, appréhender
Ressource	ressources, utile, à utiliser à bon escient, répondre aux besoins du quotidien
Créativité	créativité, créer, imaginer
La nature comme TEMPLE	
Respecter	respecter, respect, à préserver, à protéger, prendre soin, être attentif, faire attention
Ressourcement	se ressourcer, retour aux sources, recueillement, se concentrer sur soi, se (re)connecter, méditer, penser, réfléchir, harmonie, communion
S'apaiser	apaisant, paisible, calme, silence, solitude, relaxation, se reposer, havre de paix
Spiritualité	spiritualité, divin, vénérer, sens, croire, sacré
Apprécier	apprécier, admirer, contempler, magnifique, beauté, précieuse
S'évader	s'évader (du quotidien et de ses problèmes/préoccupations), échappatoire, souffler, respirer, prendre l'air, refuge
Inspiration	inspiration, modèle
Culture	culture
La nature comme CLUB	
Terrain de jeu	jouer, terrain de jeu, s'amuser, passer du bon temps, ludique
Réunion	se réunir, ensemble, réunion, se retrouver, se rassembler, appartenance à un groupe, amitié, s'ouvrir, s'allier
S'épanouir	s'épanouir, grandir, épanouissement
Activités	activités, passer du temps, s'occuper, se balader
Dépaysement	dépaysement, sortir de chez soi, déconnexion des écrans
Pour tous	lieu d'accueil, ouvert à tous, profitable à tous, chacun s'y retrouve
Education	éducation, éduquer, se former, pédagogie active, éveil
Comme chez soi	maison, logement, camp, se sentir chez soi et à traiter comme tel
A son rythme	à son rythme, prendre le temps
Valeurs	valeurs
Profiter	vivre l'instant présent, profiter de ce qui nous entoure
Se dépasser	se dépasser, se défouler
Partager	partager, échanger
<p>Les catégories suivantes ne présentant qu'une seule occurrence ($n=1$), les réponses qu'elles évoquent sont directement refléter dans leur nom : « Montrer l'exemple », « Souvenirs », « Vivre le scoutisme », « Bonheur », « Égalité », « Liberté », « Simplicité »</p>	

Tableau 13 – La nature comme laboratoire, temple et club selon les répondants

Autres réponses	
Richesse	richesse, pleins/beaucoup de choses, tout ce qu'elle nous apporte, plus de choses à nous apporter qu'on ne le pense, riche, tout ce dont nous avons besoin, y faire ce qu'on veut, sous-estimée, pleine de possibilités, complet, enrichissant
Important	important, indispensable
Non considérée	Cette catégorie reprend l'ensemble des réponses pour lesquelles soit que les répondants, ont répondu des réponses comme « je ne sais pas » ou « c'est juste » ou des réponses généralistes ne pouvant être affiliée à l'une ou l'autre catégorie plus spécifique.

Tableau 13 (suite) – La nature comme laboratoire, temple et club selon les répondants

Lorsqu'on analyse les réponses communes à au moins 10% des répondants, voici, les tendances obtenues :

- La nature comme **LABORATOIRE** : Les répondants associent la nature à un espace de découverte (28,9%) propice à l'apprentissage (22,9%), à l'expérimentation (17,1%) et à l'éveil des sens (17,1%) mais aussi à un objet de savoir (10,0%) à étudier et à comprendre.
- La nature comme **TEMPLE** : Les répondants assimilent la nature à un lieu à respecter (24,3%) et où se ressourcer (21,4%).
- La nature comme **CLUB** : Les répondants associent la nature à un terrain de jeu (39,3%).

Pour la **Question 5**, « Pour toi, l'environnement c'est... », nous avons catégorisé les réponses sur base de la typologie de Sauvé et Garnier (1999), afin de tenter d'identifier quelles étaient les représentations dominantes de l'environnement parmi les répondants. Le Tableau 15 détaille ce travail de catégorisation en mettant en parallèle les sept représentations de l'environnement tirées de la typologie et l'ensemble des mots, utilisés par les répondants, qui y ont été associés. Le Tableau 14, lui, montre les proportions de chaque conceptions qui ressortent de cette catégorisation.

Représentations de l'environnement		
148 réponses comptabilisées		
	N	%
Nature	43	29,1%
Milieu de vie	35	23,6%
Système	16	10,8%
Projet communautaire	15	10,1%
Problème	10	6,8%
Biosphère	10	6,8%
Ressource	2	1,4%
Important		
Important	32	21,6%
A préserver	30	20,3%
Sous-estimé	1	0,7%

Tableau 14 – Répartition des différentes représentations de l'environnement parmi les répondants

Ainsi, la représentation de l'environnement la plus commune parmi les répondants est celle de l'*Environnement-Nature* (29,1%), suivie de celle de l'*Environnement-Milieu de vie* (23,6%). Viennent ensuite, en des proportions presque égales, celles de l'*Environnement-Système* (10,8%) et de l'*Environnement-Projet communautaire* (10,1%). Les autres représentations concernent chacune moins de 10% des répondants. Notons que la représentation de

L'*Environnement-Ressource* arrive bonne dernière avec seulement deux répondants (1,4%) s'y identifiant. En outre, 21,6% des répondants soulignent l'importance de l'environnement, tandis que 20,3% mettent en avant la nécessité de le préserver.

Conception de l'environnement dans la typologie de Sauvé et Garnier (2000)	Ensemble de mots utilisés par les répondants
Environnement – Nature (à apprécier, à respecter, à préserver)	Nature , faune, flore, le vivant, le non-vivant (air, eau, etc), dont nous faisons partie, composants/éléments naturels Source de vie , indispensable, base de tout, nous nourrit, nous détend, permet de respirer, nous rend en vie, sans quoi on ne pourrait exister, qui fait que nous sommes sur Terre, notre moyen d'existence, qui nous permet de vivre, vital A apprécier , beauté, plaisant
Environnement – Milieu de vie (à connaître, à aménager)	Ce qui nous entoure , tout ce qui nous entoure, lieux nos actions et activités quotidiennes, lié au quotidien Interactions , comment on interagit avec à travers nos activités Où nous vivons , endroit dans lequel on vit, où se sentir bien
Environnement – Système (à comprendre pour décider)	Écologie, écosystème, ensemble de liens et d'interactions entre ses différents éléments, équilibre(s), à connaître, un tout dont nous faisons partie (y. dimension sociale, économique), contexte global de vie, interactions entre différentes sphères
Environnement – Projet communautaire (où s'engager)	Qui concerne tout le monde, une cause à ne pas prendre à la légère, un défi/challenge/chantier du 21 ^{ème} siècle, pour les générations futures, l'avenir, notre futur, un bien, pour lequel il faudrait tous faire des efforts
Environnement – Problème (à résoudre)	Une problématique actuelle, une question primordiale, une enjeu, à gérer, à résoudre, à prendre au sérieux
Environnement – Biosphère (où vivre ensemble et à long terme)	La planète, la Terre, le monde où nous vivons, la Terre entière
Environnement – Ressources (à gérer)	Culture, ressource(s)
A préserver	A préserver, en prendre soin, faire attention, à défendre, à sauver, à respecter, à protéger, à sauvegarder.
Important	Une priorité, essentiel, primordial

Tableau 15 – Catégorisation des définitions de l'environnement données par les répondants

La **Question 6** plaçait les répondants face à différentes problématiques liées à l'environnement. Ces problématiques étaient directement tirées de la typologie de Sauvé et Garnier (2000) où elles y sont liées à une conception spécifique de l'environnement (cf. Tableau 16).

N°	Problématique cible	Conception de l'environnement dans la typologie de Sauvé et Garnier (2000)
Q6b.	L'homme fait un usage abusif des ressources qui sont limitées et se dégradent.	Environnement – Ressources (à gérer)
Q6c.	L'activité humaine a des impacts négatifs sur l'environnement. La santé et la survie de l'homme sont menacées.	Environnement – Problème (à résoudre)
Q6f.	Les humains ne sont pas solidaires entre eux dans l'exploitation des ressources planétaires.	Environnement – Biosphère (où vivre ensemble et à long terme)
Q6d.	Les problèmes sont abordés sans vision d'ensemble, sans prendre en compte les relations qui existent entre les différents éléments de l'environnement.	Environnement – Système (à comprendre pour décider)
Q6a.	L'homme s'est dissocié de la nature dont il fait pourtant partie.	Environnement – Nature (à apprécier, à respecter, à préserver)
Q6g.	Les gens sont individualistes et ne s'engagent pas dans la communauté.	Environnement – Projet communautaire (où s'engager)
Q6e.	Les gens utilisent le milieu de vie sans sentiment d'appartenance.	Environnement – Milieu de vie (à connaître, à aménager)

Tableau 16 – Problématiques environnementales et conceptions de l'environnement
(d'après Sauvé et Garnier (2000))

Les répondants devaient indiquer le degré d'importance qu'ils accordaient à ces problématiques sur une échelle de 1 à 7 allant de « Peu important » (1) à « Très important » (7). La Figure 5 (ci-dessous) en synthétise les résultats, tandis que le Tableau 17 (ci-contre) indique le score moyen et la médiane obtenus pour chacune des problématiques. Par soucis de cohérence avec les autres questions comportant des échelles d'appréciation, nous avons recodé les résultats sur une échelle de 0 à 6. Ceci n'a pas d'impact sur les résultats obtenus mais permet une meilleure lisibilité des scores moyens et des médianes calculés par rapport à un « zéro vrai ».

N°	Score moyen	Médiane
Q6b.	5,46	6
Q6c.	5,14	5
Q6f.	4,65	5
Q6d.	4,47	5
Q6a.	4,4	4
Q6g.	4,3	4
Q6e.	3,59	4
Min	0	
Max	6	

Tableau 17 – Score moyen et médiane obtenus pour chaque problématique

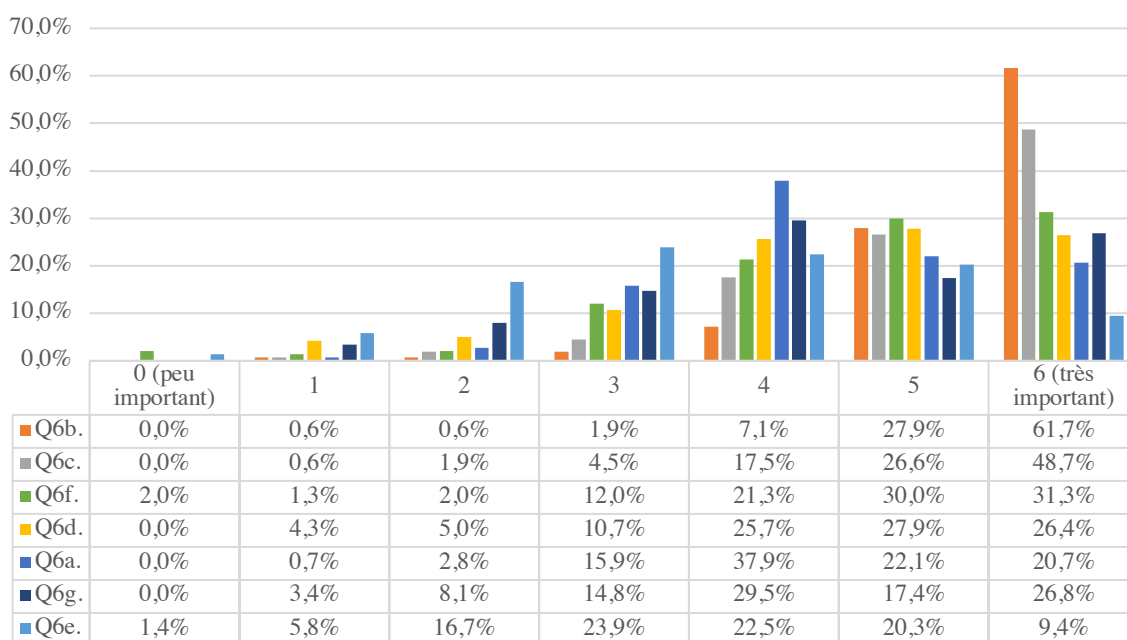


Figure 5 - Positionnement des répondants par rapport à différentes problématiques environnementales

Ainsi la problématique « L’homme fait un usage abusif des ressources qui sont limitées et se dégradent » (Q6b.) est la problématique la plus importante selon les répondants avec un score moyen de 5,46 sur 6, une médiane de 6 et 61,7% des répondants la considérant comme « très importante » (score de 6 attribué sur l’échelle d’importance). Pour cette question, si l’on suit la typologie de Sauvé et Garnier (2000), les répondants partageraient donc principalement une représentation de l’Environnement-Ressource. Viennent ensuite, par ordre décroissant d’importance, les représentations de l’Environnement-Problème ($moy=5,14$), l’Environnement-Biosphère ($moy=4,65$), l’Environnement-Système ($moy=4,47$), dont les médianes sont toutes de 5. Les trois dernières représentations (dans l’ordre, « Nature », « Projet communautaire » et « Milieu de vie ») ont des médianes de 4.

La **Question 7** confrontait les répondants à différentes initiatives scouts reliées à l’environnement. L’objectif était de voir si les animateurs.trices avaient connaissance de la position du scoutisme, de manière générale, et de leur fédération, plus spécifiquement, par rapport à l’environnement et de certains outils à leur disposition. Les répondants étaient invités à cocher les initiatives qu’ils connaissaient parmi les 8 initiatives suivantes : *Le Programme Environnement du Scoutisme Mondial (PESM)* ; *Les Centres Scouts d’Excellence pour la Nature et l’Environnement (SCENES)* ; *Le partenariat entre l’Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) et le Programme des Nations Unies pour l’Environnement (PNUE)* ; *L’engagement de ta Fédération scout pour les Objectifs de Développement Durable*

(ODDs) ; Le Contrat d'Animation Fédéral (CAF)²³ ; Les fiches Tremblement de Vert (TDV)²⁴ ; Les fiches Vert le Camp (VLC)²⁵ ; Le Wood'Kit (WK)²⁶ ; Je ne connais aucune de ces initiatives.

Q7. Les animateurs.trices ont-ils connaissance des initiatives scouts concernant l'environnement ?		
	N	%
VLC	104	67,5%
CAF	94	61,0%
WK	86	55,8%
ODD	51	33,1%
PNUE	39	25,3%
PESM	22	14,3%
TDV	14	9,1%
SCENES	7	4,5%
<i>Combien de ces initiatives connaissent-ils ?</i>		
	N	%
Aucune	16	10,4%
1	24	15,6%
2	30	19,5%
3	39	25,3%
4	19	12,3%
5	17	11,0%
6	8	5,2%
7	1	0,6%
8	0	0,0%
	154	100,0%
Moyenne = 2,7		
Médiane = 3		

Tableau 18 – Connaissance des initiatives scouts liées à l'environnement

Il en ressort que la moitié des répondants connaissent 3 ou moins de 3 initiatives de la liste. Aucun ne les connaît toutes et 10,4% n'en connaissent aucune. Les fiches « Vert le camp » sont connues de 67,5% des répondants, suivi du Contrat d'Animation Fédéral (61%). Le Wood'Kit arrive en troisième position (55,8%). L'engagement de la fédération des *Scouts* envers les ODDs est connue de 33,1% des répondants. Viennent ensuite, les initiatives de l'OMMS avec, dans l'ordre, le partenariat entre l'OMMS et le PNUE (25,3%) et le Programme Environnement du Scoutisme Mondial (14,3%). Les fiches Tremblement de Vert et les Centres Scouts d'Excellence pour la Nature et l'Environnement sont connus de moins de 10% des répondants.

Rappelons néanmoins que les résultats de cette question sont à considérer à titre indicatif car le fait que les répondants aient « entendu parler » de ces initiatives ne garantit pas qu'ils en connaissent précisément le contenu ou, concernant les fiches-outils (TDV, VLC et WK), qu'ils les utilisent.

²³ Chez *Les Scouts*, le Contrat d'Animation Fédéral (CAF) correspond aux priorités du mouvement pour le mandat présidentiel en cours (3 ans), divisées en axes, ambitions et piliers sur lesquels avancer. Ce « contrat » est rédigé et proposé par le ou la candidat(e)-président(e) mais il est construit sur base des rencontres et brainstorming avec les animateurs et animatrices eux-mêmes, restant ainsi fidèle à la devise « *un mouvement pour et par les jeunes* ». L'environnement y a une place aujourd'hui (CAF 2019-2022) et y avait déjà une place dans le mandat précédent (CAF 2016-2019) (Alexandre, 2019).

²⁴ Les fiches Tremblement de Vert sont des fiches pratiques pour une animation verte en vue d'outiller les animateurs.trices d'idées d'actions et d'animations écologiques.

²⁵ Les fiches Vert le Camp sont « des fiches pratiques pour un camp écologique » éditées par *Les Scouts* pour la première fois en 2010 et réalisées avec la collaboration de l'asbl Empreintes (gestionnaire du CRIE de Namur).

²⁶ Le Wood'Kit est un fichier d'activités pour l'animation en forêt et en rivière édité et coordonné par le SPW Environnement et réalisé par l'asbl Empreintes en collaboration avec 5 fédérations de mouvements de jeunesse dont *Les Scouts*. Il est disponible depuis 2017, donc relativement récent, et a fait l'objet d'une large diffusion (gratuite) au sein des mouvements de jeunesse.

L'animation « environnement » est-elle une pratique courante ? (*Question 8a.*) Parmi les répondants, ils sont 31 (20,1%) à déclarer n'avoir jamais fait d'animation « environnement », les 123 autres (79,9%) déclarant avoir déjà réalisé une animation de ce type au moins une fois (Tableau 19)

	N		%	
Non	31		20,1%	
Oui, une fois	31	123	20,1%	79,9%
Oui, plus d'une fois	66		42,9%	
Oui, régulièrement (plusieurs fois par an)	26		16,9%	
	154		100,0%	

Tableau 19 – Les animateur.trices font-ils de l'animation « environnement » et à quelle fréquence ?

Parmi ceux-ci, 42,9% (n=66) déclarent en avoir fait plus d'une fois et 16,9% (n=26) déclarent faire de l'animation « environnement » régulièrement (plusieurs fois par an).

Pour les répondant concernés (n=123), il leur était ensuite demandé de décrire brièvement en quoi consistaient les animations « environnement » qu'ils avaient déjà réalisées (*Question 8b.*). Notons que le taux de réponses effectif à cette question est de 91,1% (n=112) car 11 des répondants ayant déclarés avoir déjà réalisé au moins une animation « environnement » n'ont pas précisé en quoi celle(s)-ci consistai(en)t. Cependant, ces non réponses ont été prises en compte dans la catégorie « Non précisé » permettant d'obtenir un taux de réponse théorique de 100% et une meilleure lisibilité des résultats.

Types d'animation « environnement »	N	%
Déchets	80	65,0%
Activités Nature	25	20,3%
Produits écologiques	15	12,2%
Alimentation	10	8,1%
Impacts humains	6	4,9%
Climat	6	4,9%
Manifestations	5	4,1%
Débats	4	3,3%
Problèmes environnementaux	3	2,4%
Durabilité	2	1,6%
Projets	2	1,6%
Autres	4	3,3%
Non précisé	16	13,0%

Tableau 20 – Types d'animation « environnement » mis en place par les répondants

Ainsi, après catégorisation (cf. Tableau 21), le type d'animation « environnement » le plus investi par les répondants est l'animation sur le thème des « Déchets ». En effet, 65% des répondants ont mentionné avoir déjà fait une animation de ce type. Le type arrivant en deuxième position, à savoir les « Activités Nature » n'est plus mentionné que par 20,3% des répondants. En troisième position, vient l'animation « Produits écologiques » mentionnée par 12,2% des répondants. Tous les autres types d'animation environnement ne sont mentionnés que par moins de 10% des répondants (cf. Tableau 20).

Types d'animation « environnement »	
Déchets	Camps, journées, ateliers, goûters zéro déchet (ex : éponges tawashi, savon, produits écolo) ; jeux, activités sur le tri des déchets ; ramassage/nettoyage dans l'espace public, chemins de promenade ; nettoyage de rivières, compost ; sensibiliser à limiter les déchets dans les pique-nique/goûter ; alternatives et produits réutilisables (ex : sacs à pain, demake-up) ; éviter de gaspiller ; gestion des déchets ; récupération pour bricolage ; chaque enfants a sa gourde.
Activités Nature	Découverte de la nature et de ce qu'elle nous apporte ; activités sur le monde vivant et l'écologie, la faune, la flore, les insectes, les cris d'animaux, les traces d'animaux ; reconnaissance (identification) ; découverte ; balade guidée (guide nature, garde forestier) ou non ; les étoiles ; les sons, les couleurs, les formes ; construction de nichoirs, de mangeoires pour oiseaux ou d'hôtels à insectes ; habitats, comment les préserver ; espèces en voie de disparition et comment les protéger ; jeux dans les bois ; comment se débrouiller avec rien dans la nature ; balisage de chemin de randonnée.
Produits écologiques	Fabrication de produits écologiques (non-nocifs pour l'environnement) : dentifrices, savons, shampoing, fait maison, récup
Alimentation	Camp végétarien ; produits de saison, local, en circuit court, bio ; manger sainement
Impacts humains	Déforestation ; CO2 ; pollution ; ressources limitées, comment « gérer sa planète ».
Climat	Réchauffement climatique (conséquences) ; problèmes climatiques, oxygène et CO2.
Manifestations	Participation à une manifestation ou une marche pour le climat/l'environnement.
Débats	Brainstorming et discussions collectives
Problèmes environnementaux	<i>Sont comptabilisés ici les répondants qui dans leur réponse mentionnaient des « problèmes environnementaux » de manière générale, sans plus de précision.</i>
Durabilité	Des animations sur le thème du développement durable ou de l'économie équitable.
Projets	Potager géré par les animés pendant le camp ; visite d'un éco-village, sensibilisation à un autre mode de vie
<i>Autres</i>	<i>Il s'agit de quelques initiatives isolées (une seule occurrence), inclassables dans les catégories ci-dessus.</i>
<i>Non précisé</i>	<i>Sont comptabilisés, dans cette catégorie, tous les répondants n'ayant pas précisé le type d'animation « environnement » qu'ils avaient réalisé ou ayant précisé d'une manière trop générale que pour pouvoir identifier à quelle catégorie les rattacher</i>

Tableau 21 – Types d'animation « environnement » (catégories)

Dans leur réponses, certains répondant identifient également différentes façons d'aborder ces thématiques : par le jeu, des quizz, des ateliers (découverte, bricolage, cuisine, relaxation, etc), des balades, des actions de services (au sein de leur commune ou de celle qui les accueille en camp), des visites (d'agriculteurs, de potagers), l'apprentissage de gestes concrets à appliquer au quotidien, des badges, des discussions ou débats, des camps ou week-end zéro déchet.

Lorsqu'on leur demande si le camp zéro déchet s'apparente d'abord à une démarche éducative ou à une démarche écologique (*Question 9*), les répondants sont mitigés. 51,6% (*n* d'entre eux optent pour la démarche éducative, tandis que 45,8% le considère d'abord comme une démarche écologique (Tableau 22).

Q9. Un camp "zéro déchet", tu l'envisages principalement comme...		
	N	%
Une démarche éducative dans laquelle les animés sont inclus et sollicités	80	51,6%
Une démarche écologique qui nécessitent une préparation des animateurs et des intendants	71	45,8%
Sans opinion	4	2,6%
	155	100,0%

Tableau 22 – Le camp « zéro déchet » selon les répondants

La *Question 10* devait nous permettre d'en savoir un peu plus sur les formes sous lesquelles les répondants envisageaient l'animation « environnement ». Pour ce faire, ils ont été confrontés à différentes affirmations par rapport auxquelles ils devaient se positionner sur une échelle de 7 points allant de « Pas du tout d'accord » à « Tout à fait d'accord ». La Figure 6 présente la synthèse des résultats obtenus pour chacune de ces affirmations. En associant aux différentes possibilités de réponses un score allant de 0 (Pas du tout d'accord) à 6 (Tout à fait d'accord), les moyennes et les médianes obtenues par chaque affirmation ont été calculées et sont présentées dans le Tableau 23.

	Intitulé	Moyenne	Médiane
Q10d.	L'apprentissage et l'application d'éco-gestes simples et concrets (ex: tri des déchets, attention à la consommation énergétique, ...)	5,26	6
Q10c.	Apprendre sur l'environnement (via le jeu)	5,01	5
Q10a.	L'immersion dans la nature, la découverte, l'observation	4,75	5
Q10b.	L'action de service, la mise en projet au sein de la société (nettoyage de berges, ramassage de déchets, écoconstruction, etc)	4,68	5
Q10f.	Des débats collectifs sur les problématiques environnementales	3,79	4
Q10e.	Des visites éducatives (musées, aquariums, réserves, etc)	3,46	4
<i>Min</i>		0	
<i>Max</i>		6	

Tableau 23 - Moyenne et médiane obtenues par chaque proposition (animation « environnement »)

Les résultats indiquent que, dans l'ensemble, les répondants privilégient l'apprentissage et l'application d'éco-gestes simples et concrets (Q10d.) (*moy*=5,26), 56,3% des répondants étant « Tout à fait d'accord » avec cette proposition (*méd*=6). Viennent ensuite, l'apprentissage par le jeu (Q10c.) (*moy*=5,01), l'immersion dans la nature, la découverte et l'observation (Q10a.) (*moy*=4,75) et l'action de service (Q10b.) (*moy*=4,68). Ces propositions obtiennent toutes des médianes de 5. Enfin, les débats collectifs (Q10f.) et les visites éducatives (Q10e.) se classent derniers avec des médianes égales à 4.

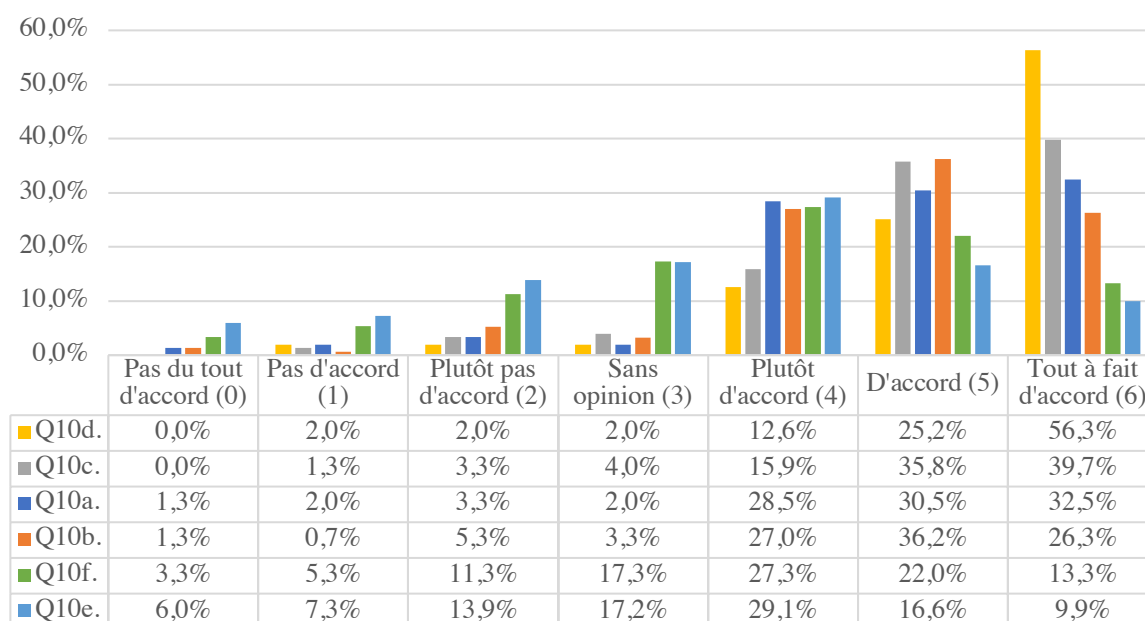


Figure 6 – L'animation "environnement" vue par les répondants

A la fin de la *Question 10* (Q10g.), les répondant pouvaient, s'ils le souhaitaient, préciser s'ils associaient l'animation « environnement » à autre chose que ces différentes propositions. Sept personnes ont répondu à cette question. Néanmoins, à l'exception d'une (cf. *infra – Discussion*), leur réponses rejoignaient d'une façon ou d'une autre les propositions précédentes. Une réponse cependant nous a interpellé, la voici :

La dernière question (*Question 11*) de notre questionnaire plaçait à nouveau les animateurs.trices face à une série d'affirmations avec les mêmes modalités de réponses que pour la Question 10. Il s'agissait ici pour nous d'obtenir quelques informations à propos de questions résiduelles pour lesquelles, *a priori*, nous ne trouverions pas nécessairement d'éléments de réponses dans les questions précédentes. Le Tableau 24 présente les différentes propositions ainsi que les moyennes et médianes obtenues par chacune d'elles. La Figure 7 expose en détail les résultats obtenus pour chaque proposition.

	Intitulé	Moyenne	Médiane
Q11g.	Être scout, c'est s'épanouir et contribuer à l'épanouissement des autres.	5,55	6
Q11e.	Être scout, c'est faire l'apprentissage de la citoyenneté.	4,99	5
Q11f.	Être scout, c'est se sentir capable de faire changer les choses ou faire l'apprentissage de ce sentiment.	4,82	5
Q11b.	Tu as envie de faire de l'animation "environnement" avec tes animés.	4,69	5
Q11a.	Le scoutisme a un rôle à jouer dans la résolution des problèmes environnementaux actuels.	4,33	4,5
Q11c.	Tu te sens prêt(e) et outillé(e) pour faire de l'animation "environnement" avec tes animés.	3,65	4
Q11d.	Il est possible de faire du scoutisme sans avoir accès à la nature.	2,35	2
<i>Min</i>		0	
<i>Max</i>		6	

Tableau 24 – Moyenne et médiane obtenues par chaque proposition (résiduelle)

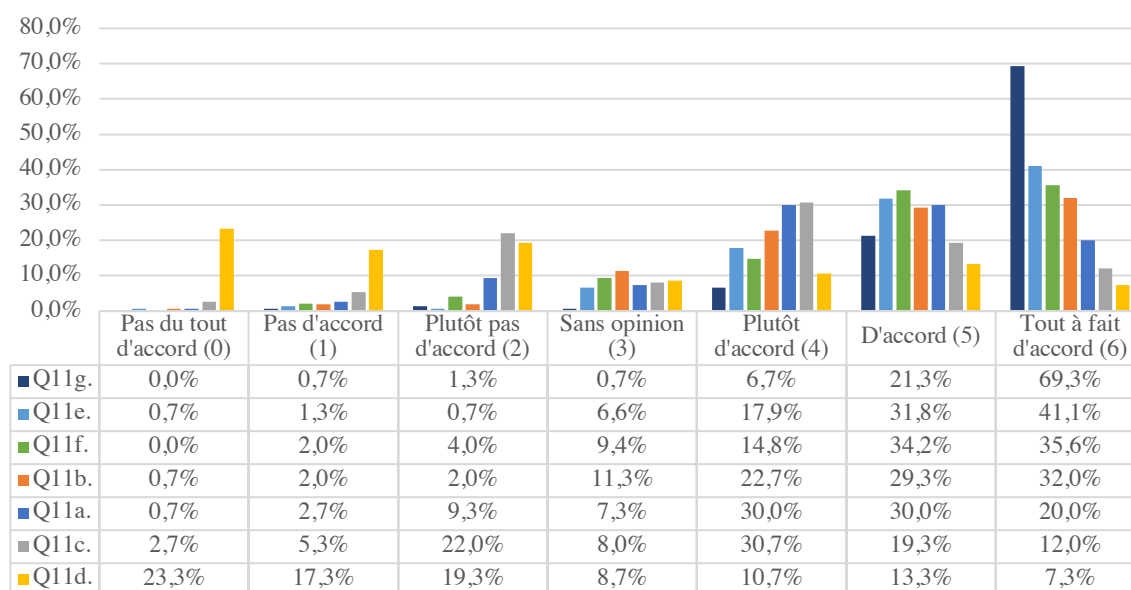


Figure 7 – Positionnement des animateurs.trices par rapport à une série de propositions résiduelles

Il en ressort que les répondants sont globalement « tout à fait d'accord » pour dire qu'être scout c'est s'épanouir et contribuer à l'épanouissement des autres. Ils sont globalement « d'accord » avec le fait qu'être scout c'est faire l'apprentissage de la citoyenneté et se sentir capable de faire changer les choses ou faire l'apprentissage de ce sentiment. Ils sont une grande majorité à avoir envie de faire de l'animation « environnement » avec leurs animés (84%), quelques-uns sont en désaccord avec cette idée (4,7%), certains n'ont pas d'opinion sur la question (11,3%). Ils sont globalement « plutôt d'accord pour dire que le scoutisme a un rôle à jouer dans la résolution des problèmes environnementaux actuels et qu'ils se sentent prêts et outillés pour faire de l'animation « environnement » avec leurs animés. Enfin, ils sont globalement « plutôt pas d'accord » avec le fait qu'il soit possible de faire du scoutisme sans avoir accès à la nature.

Commentaire

En fin de questionnaire, nous avons laissé aux animateurs.trices l'opportunité de laisser un commentaire s'ils désiraient ajouter quelque chose. Peu l'ont fait, 19 (12,3%) en tout. Outre, des messages d'encouragement, certains en ont profité pour nous remercier et nous féliciter pour le sujet et la qualité du questionnaire qui, tout comme les *personnes-test* nous l'avait rapporté, les a fait réfléchir.

« Bonne initiative de faire réfléchir au lien entre le scoutisme et l'environnement ! » (Animatrice, 23 ans)

« Très chouette sujet de mémoire, je suis persuadée que le scoutisme a un grand rôle à jouer pour l'avenir »

(Animatrice, 22 ans)

D'autres commentaires seront mobilisés à titre d'exemples et interprétatif dans la discussion qui suit.

5.4. Discussion

Si des tendances se dessinent parmi les réponses données, et si ces tendances sont celles qui nous préoccupent dans la suite de cette discussion, il nous semble néanmoins important de commencer par rappeler la diversité des réponses auxquelles nous avons été confrontés. Une diversité dont nous avons dû quelque peu réduire les nuances par un travail de catégorisation pour le bien de l'analyse. Néanmoins, qu'il s'agisse des valeurs, des thèmes d'animation « environnement » ou des conceptions de la nature et de l'environnement et de leur place dans le scoutisme, la diversité des réponses à ces questions sont à considérer comme autant de portes d'entrée possibles pour l'éducation à l'environnement dans le scoutisme. Mais passons maintenant à la discussion des résultats en essayant de répondre à nos différentes sous-questions de recherche.

5.4.1. Quelles portes d'entrée pour l'éducation à l'environnement dans le scoutisme d'aujourd'hui ? (Questions G, H, 1, 2, 3 et 7)

La grande majorité des répondants (85,8%) sont préoccupés par les problèmes environnementaux, mais seul un peu plus de la moitié (52,9%) dit s'engager en faveur de l'environnement en dehors de leurs activités scouts. Une partie de l'explication de la différence entre ce taux de préoccupation et ce taux d'engagement réside sans doute dans l'interprétation que font les répondants de la notion d'engagement dans la question « *Es-tu engagé ?* ». En effet, alors que nous faisons une interprétation large de celle-ci, certaines réponses reflètent, elles, des degrés d'interprétation divergents.

« *Oui, par des actes quotidiens* » (Animatrice, 20 ans)

« *Non sauf petits gestes du quotidien* » (Animatrice, 23 ans)

Pour certains, l'engagement ne se conçoit qu'à « *grande échelle* », par un investissement dans des « *mouvements spécifiques* » ou dans des « *groupes officiels* » alors que, pour d'autres, l'engagement passe aussi par les « *petits gestes du quotidien* ». Dès lors, il est probable qu'une partie des répondants n'ayant pas déclaré d'engagement particulier ne considéraient pas leurs « *gestes quotidiens* » comme suffisants pour pouvoir parler d'engagement. En outre, la fonction d'animateur.trice étant décrite comme un investissement conséquent (26,3%), on peut faire l'hypothèse que certains n'aient pas le temps et l'énergie de s'investir dans d'autres « *mouvements* ». Pour ceux qui se disent engagés, l'engagement le plus souvent déclaré est un engagement relié à la gestion des déchets (40,2%).

Il semble que ces préoccupations et ces engagements trouvent un écho au sein du scoutisme et de l'animation puisqu'une très grande majorité des répondants (92,5%) voient un lien clair entre la mission éducative du scoutisme et les problèmes environnementaux, et ont déjà fait de l'animation « *environnement* » (79,9%) au moins une fois, et pour certains, de manière régulière (16,9%). De plus,

le type d'animation « environnement » le plus pratiqué par les répondants est également lié à la gestion des déchets (65%). A cela s'ajoute le fait que parmi les initiatives scouts liées à l'environnement, la plus connue des répondants sont les fiches Vert le Camp (67,5%). Or, ces fiches pratiques conçues pour aider les animateurs.trices à élaborer un camp écologique, dispensent des conseils dans 5 domaines d'action dont la gestion des déchets²⁷ (Les Scouts, 2009). Ainsi, la problématique des déchets semble une voie d'entrée particulièrement privilégiée pour l'éducation à l'environnement dans les pratiques scout.

Nous avancerons plusieurs hypothèses pour expliquer le pourquoi de cette préséance de la problématique des déchets. La première est quelle est une problématique tangible et pratique par laquelle il est possible pour chacun d'agir directement à son échelle, y compris des jeunes entre 6 et 18 ans. De ce fait, elle est une problématique particulièrement adaptée et adaptable à l'animation de ces jeunes. La deuxième est, qu'en Belgique, elle fait l'objet d'une certaine publicité à l'occasion des campagnes de propreté organisées chaque année auxquelles des scouts participent régulièrement. La troisième est que la vie en groupe pendant une ou plusieurs semaines pendant les camps d'été peut générer de grandes quantités de déchets et permet alors de porter directement la problématique à l'attention des animateurs.trices responsables de ces camps. Enfin, la dernière hypothèse, que nous approfondirons quelque peu ici, est que cette problématique touche aux valeurs de respect de la nature et de non-gaspillage présentes dans la Loi scout (articles 6 et 9).

En effet, une autre porte d'entrée privilégiée pour l'éducation à l'environnement dans l'animation scout semble être celle des valeurs. De fait, les valeurs et leur transmission sont le premier élément de définition donné par les répondants (41,4%) pour définir l'animateur.trice scout(e) aujourd'hui. En outre, de fortes tendances sont observables parmi les nombreuses valeurs identifiées par les répondants comme étant importantes à leurs yeux et qu'ils reliaient au scoutisme. Ainsi les valeurs de respect (59,4%), de solidarité (54,8%) et de partage (49%) sont les plus communément citées et de loin. Or, elles sont des valeurs communes dans le cadre d'une éducation à l'environnement et il fait peu de doutes que face aux dérèglements climatiques, et à leur conséquences présentes et à venir, ces valeurs sont et seront indispensables. Aussi, si l'on regroupe ces 3 valeurs en un seul pôle de valeur, la quasi-totalité des répondants (96,8%, $n=150$) s'y retrouvent, en ayant cité au moins une de ces trois valeurs. Si l'on va un pas plus loin, ils sont encore plus de la moitié (54,19%, $n=84$) à avoir cité au moins deux de ces valeurs sur les trois qu'ils ont citées. Ajoutons que la notion de respect (de soi, des autres et de la nature) est présente dans trois des dix articles de la Loi scout (articles 5, 6 et 10), celles de solidarité (article 4) et de partage (article 9) y figurent aussi. Dès lors, il semble que ces valeurs, plus que des mots dans les

²⁷ Les autres domaines abordés sont les transports, l'alimentation, les ressources naturelles et la gestion de l'énergie.

articles d'une loi, ne restent pas lettre morte et soient bel et bien vécues et transmises dans l'animation scout, répondant du même coup à l'attente qu'ont les gens des mouvements de jeunesse de transmettre des valeurs utiles à la vie en société (Mathieu et Servais, 2007).

Enfin, une très grande majorité des répondants est en accord avec le fait qu'être scout c'est faire l'apprentissage de la citoyenneté (90,8%) et s'épanouir et contribuer à l'épanouissement des autres (97,3%). Ceci constitue des affinités supplémentaire avec l'éducation à l'environnement et de potentielles nouvelles portes d'entrée, au même titre que le fait que le scoutisme soit un mouvement pour la paix. Car éducation à la citoyenneté, éducation à la paix et éducation à l'environnement se rejoignent. En effet, leurs « *thèmes partagent la capacité de promouvoir la réflexion et la discussion sur les questions de valeurs et de croyances ; ils ajoutent aux connaissances et à la compréhension ; et ils reposent sur l'apprentissage pratique et expérientiel et sur la prise de décisions* » (traduit de Palmer, 1998 :18). Dès lors, ces mouvements éducatifs, au lieu d'être fragmentés, gagneraient à converger en un seul mouvement influent « *qui s'efforce de promouvoir la soutenabilité et la qualité de vie pour tous sur notre planète* » (Palmer, 1998 :22).

5.4.2. Quelles représentations ont les animateur.trices de la nature et de l'environnement, et de leur place dans le scoutisme ? (Questions 1, 3, 4a., 4b., 5, 6, 7 et 11d.)

En ce qui concerne la nature et l'environnement, ils trouvent une place, parfois sous le terme « dehors », à la fois pour définir la fonction d'animateur.trice scout(e) d'aujourd'hui (11,2%), et pour justifier le lien entre la mission du scoutisme et la problématique environnementale (9,4%), soulignant la dépendance du scoutisme à l'environnement (naturel ou non) où il se vit et sans lequel il ne serait pas du scoutisme. Ceci est également corroboré par le fait que les répondants sont majoritairement en désaccord (60%) avec l'idée qu'il soit possible de faire du scoutisme sans avoir accès à la nature bien qu'il soit pertinent de nuancer cette proposition à la manière de l'un des répondants : « *Ne pas avoir accès à la nature est presque impossible à moins de faire du scoutisme dans une boîte noire et stérile. L'éveil à l'environnement c'est prendre conscience que la nature ce n'est pas que la forêt. C'est aussi les pâquerettes qui poussent sur le coin des trottoirs, le vent, la pluie ,....* » (Animateur, 22 ans). Ceci laisse entrevoir des divergences dans les représentations de l'environnement qui seront discutées plus bas.

Dans l'ensemble, ils reconnaissent à la nature un rôle au moins aussi important (83,9%) que celui qu'elle avait aux origines du scoutisme. La nature est donc importante pour eux et ils en reconnaissent la richesse. Tantôt terrain de jeu (39,3%), tantôt espace de découverte (28,6%), d'apprentissage (22,9%), d'expérience (17,1%) d'éveil des sens (17,1%) ou encore objet de savoir à étudier et à comprendre

(10%). Elle est aussi un lieu où se ressourcer et réfléchir (21,4%) et qu'il faut respecter et préserver (24,3%).

Lorsqu'ils définissent spontanément l'environnement, les représentations les plus communément partagées sont celles de l'Environnement-Nature (29,1%) et de l'Environnement-Milieu de vie (23,6%), suivies de l'Environnement-Système (10,8%) et l'Environnement-Projet communautaire (10,1%). Notons que, spontanément, la représentation de l'Environnement-Ressources n'est présente que chez très peu de répondants (1,4%). Toutefois ce classement se retrouve complètement chamboulé lorsque l'on examine ces mêmes représentations de l'environnement sous le prisme d'une question fermée demandant aux répondants de positionner, sur une échelle de 0 (peu important) à 6 (très important), l'importance de différentes problématiques environnementales. Alors, ces quatre mêmes conceptions (Nature, Milieu de vie, Système et Projet communautaire) passent de la tête à la fin du classement et c'est à la représentation de l'Environnement-Ressources que les répondants s'identifient le plus. La problématique des ressources est la seule à laquelle plus de la moitié des répondants (61,7%) accorde une importance de 6 sur l'échelle d'importance. Cependant, s'agissant d'une question fermée, elle est d'emblée plus restrictive dans les choix de réponses proposées. En outre, lorsque l'on agrège les réponses, on constate qu'en moyenne, pour toutes problématiques confondues, 79,8% des répondants les considèrent importantes (degré d'importance entre 4 et 6). Les résultats de la question ouverte nous semblent dès lors plus significatifs pour identifier les conceptions dominantes. En outre, ajoutons que lorsqu'ils définissent l'environnement, les répondants soulignent son importance (21,6%) et la nécessité de le préserver (20,3%).

Le fait que les animateurs.trices scout(e)s, dans leurs représentations de l'environnement, assimile le plus souvent celui-ci à la nature ou au milieu de vie est selon nous cohérent avec la place que l'environnement occupe dans le scoutisme. En effet, le scoutisme se vit essentiellement dehors, dans l'environnement extérieur. Que cet environnement soit naturel ou non, il correspond généralement à l'environnement proche du scout, à son quartier, son village, en somme son milieu de vie, car « le scout s'engage là où il vit » (article 2 de la Loi scout). En outre, la nature étant un élément de la méthode scout, elle est en principe mobilisée dans l'animation, même à petite dose. D'autre part, les camps d'été se déroulent eux généralement en pleine nature, et sont l'occasion de se reconnecter à cet environnement parfois plus lointain pour certains.

Quant à l'évaluation de la connaissance des initiatives scoutées liées à l'environnement, elle révèle que dans l'ensemble les répondants ont principalement connaissance des initiatives de leur fédération qui les concernent directement à savoir les outils pratiques et le Contrat d'Animation Fédéral. Les initiatives de l'OMMS quant à elles, plus lointaines, semblent percoler moins facilement vers les animateurs.trices.

Seules les fiches « Tremblement de Vert » font exception mais ceci peut sans doute s'expliquer par le fait qu'il s'agit d'une initiative datée et qui a bénéficié de moins de publicité que les fiches « Vert le camp ». Ces dernières s'inscrivaient à l'époque dans le cadre de l'action « Vert le camp »²⁸ que certains répondants ont peut-être vécu alors en tant qu'animés, puisque lors de la première édition en 2009, c'était pas moins de 705 camps sur les 1750 qui s'y étaient inscrits (Le Soir, 2009). Dès lors, on peut estimer que la Fédération des *Scouts* a un rôle majeure en termes de communication et de sensibilisation de ses animateurs aux messages relatifs à l'environnement et à l'éducation à l'environnement des jeunes dans le scoutisme.

5.4.3. Les animateurs.trices sont-ils conscients du rôle éducatif du scoutisme ? (Questions 1, 3 et 9)

Lorsque les répondants définissent la fonction d'animateur.trice, ils le font le plus souvent en faisant référence au rôle de transmission et de partage de valeurs (41,4%) mais aussi au fait de faire grandir les jeunes et de grandir auprès d'eux (21,7%). De plus, une majorité (59,9%) des répondants font explicitement référence aux jeunes dans leur définition, pendant que d'autres y font implicitement référence par l'utilisation de mots tels que « partager », « transmettre », « éduquer », « apprendre », qui sous-entendent un public à qui s'adresser. En outre, lorsqu'ils lient scoutisme et problématiques environnementales la première justification spontanée donnée par les répondants (38,8%) est liée au rôle éducatif et de sensibilisation qu'ils peuvent jouer auprès des animés à ce sujet. Compte tenu de ces résultats, nous pouvons raisonnablement affirmer que les répondants ont dans l'ensemble conscience de leur rôle éducatif auprès des jeunes.

Notons que la question relative au camp « zéro déchet » (*Question 9*) devait également nous permettre de donner des éléments de réponse à la question de savoir si le rôle éducatif était conscientisé par les animateurs.trices scout(e)s. Néanmoins, entre la démarche éducative (51,6%) et la démarche écologique (45,8%), les avis sont très partagés et ne permettent pas l'observation de tendance forte. En posant cette question nous étions conscients qu'un camp zéro déchet est bien souvent la combinaison d'une démarche écologique et d'une démarche éducative, mais nous souhaitons savoir lequel de ces aspects était prépondérant pour les animateurs.trices. Cependant, en leur demandant de faire un choix exclusif, nous avons probablement mis plusieurs répondants dans la difficulté comme le reflète ce commentaire laissé par une animatrice : « *A la question "Un camp "zéro déchet", tu l'envisages principalement comme...", je trouve que les deux réponses correspondent à un camp "zéro déchet", mais je n'ai su en cocher qu'une.* ». Dès lors, peut-être aurait-il été plus judicieux de laisser la possibilité de cocher les deux possibilités de réponses.

²⁸ Cette action consistait à inscrire les camps participant dans une démarche écologique.

5.4.4. Les animateurs.trices le relient-ils la mission du scoutisme (son ambition éducative) à la problématique environnementale ? (Question 3 et 11a.)

Dans la très grande majorité des cas (92,5%), les animateurs.trices relient la mission du scoutisme avec la problématique environnementale. Ils le font le plus souvent (38,8%) par le rôle d'éducation et de sensibilisation qu'ils peuvent avoir auprès des jeunes.

« Sensibiliser les jeunes un maximum aux problèmes et aux conséquences qui vont arriver dû aux changements climatiques est capital et participe totalement à la construction d'un monde meilleur »
(Animateur, 22 ans)

Mais aussi plus directement (30,2%) en justifiant soit par le fait qu'un monde meilleur passe forcément par l'amélioration de l'état de l'environnement (19,4%), soit par le fait que la problématique environnementale est un problème de société, et qu'en tant que membres de cette société, les scouts sont également concernés (10,8%).

« Rendre meilleur le monde c'est aussi se préoccuper du milieu dans lequel on vit donc de se préoccuper de notre planète » (Animatrice, 19 ans)

« La problématique environnementale est une problématique de société. Donc si les scouts agissent pour limiter notre impact sur l'environnement, ils jouent un rôle constructif dans la société » (Animatrice, 20 ans)

D'autres (12,2%) justifient ce lien par l'apprentissage du respect de la nature, de l'environnement, de la planète et de ses habitants (non humains, y compris) qui se fait dans le scoutisme.

« A travers le scoutisme, nous pouvons éduquer les enfants à se respecter les uns les autres, mais aussi à respecter la nature et à la protéger » (Animatrice, 22 ans)

« On dit toujours que les scouts c'est l'école de la vie. Pour moi, les animateurs ont un énorme rôle à jouer auprès des jeunes du plus jeune âge jusqu'aux pionniers. Ce sont les adultes de demain, si nous ne leur apprenons pas certaines valeurs, le monde ne pourra pas mieux se porter. Le respect de l'environnement est une valeur importante au sein des scouts et plus largement, au sein de la société » (Animatrice, 22 ans)

Enfin, certains (9,4%) font le lien par le fait que le scoutisme se vivant dehors il est directement concerné par les problèmes de l'environnement.

« [On] passe beaucoup de temps dehors, dans la nature, [avec des] jeux basés dessus donc [c'est dans une] continuité logique » (Animateur, 19 ans)

En outre, ils sont très majoritairement en accord (80%) avec l'idée que le scoutisme a un rôle à jouer dans la résolution des problèmes environnementaux actuels.

5.4.5. Sous quelles formes, l'animation « environnement » trouve-t-elle sa place dans l'animation scout ? (Questions 8b. et 10)

Nous l'avons vue, lorsqu'elle prend place dans l'animation des répondants, l'animation « environnement » est le plus souvent (65%) une animation en lien avec la gestion des déchets allant

d'activités liées au tri des déchets jusqu'au camp zéro déchet, en passant par le nettoyage d'espaces publics et autres. Viennent ensuite les activités nature (20,3%) consistant le plus souvent en l'immersion dans la nature et la découverte par les sens et le jeu. Enfin, les ateliers de confection de ses propres produits écologiques (12,2%) qui peuvent être reliés à l'animation sur les déchets puisque ces deux types d'animation « environnement » s'inscrivent dans une démarche de réduction de son impact environnemental. Ces thèmes sont en outre corroborés par le fait que les répondants associent presque systématiquement (94,1%)²⁹ l'animation « environnement » à l'apprentissage et l'application d'éco-gestes simples et concrets. Viennent ensuite les apprentissages sur l'environnement via le jeu (91,4%) et l'immersion dans la nature, la découverte, l'observation (91,5%), puis l'action de service, la mise en projet au sein de la société (89,5%). Ainsi, l'apprentissage d'éco-gestes et l'action de service (lorsqu'elle s'assimile au ramassage de déchets dans des lieux publics) correspondent avec les catégories « Déchets » et « Produits écologiques » tandis que l'apprentissage par le jeu et l'immersion correspondent avec la catégorie « Activités Nature ».

En outre, même si elles ne s'expriment pas comme des tendances fortes, il est intéressant de noter que d'autres visions de l'animation « environnement », parfois très opposées, existent, comme celle de ces animateurs.trices :

« Pour moi c'est plus important de sensibiliser un animé à la dynamique globale des problèmes liés à l'environnement que de l'emmener dans des actions factuelles et insignifiantes comme le 0 déchet. C'est un peu la mentalité "colibri" (petits gestes). Je trouve plus intéressant (et "rentable") de leur apprendre à voir le problème dans son ensemble et surtout sa nature politique » (Animateur, 23 ans)

« Selon moi, il faut d'abord ouvrir les enfants à connaître la nature, à l'observer. L'idée de respecter la nature en découle une fois que l'animé réalise ce qu'est la nature. Bien sûr que les problèmes environnementaux sont une préoccupation mais ne doit pas venir "perturber" le travail de base qu'est l'exploration et la découverte. On en parle mais on ne peut "reprocher" l'état du monde aux enfants. Ayant été chef de petites et grandes sections, je préfère ne pas trop bassiner les petits avec l'idée que les choses vont mal, mais je préfère faire un travail de connexion à la nature. Chez les grands on peut commencer à aborder ces problèmes » (Animateur, 21 ans)

« [On peut faire de l'animation « environnement » chez les scouts] mais alors l'animation doit être axée majoritairement sur cette problématique afin de les sensibiliser et faire [en sorte] qu'ils s'investissent là-dedans » (Animatrice, 20 ans)

²⁹ Obtenus par l'agrégation des réponses « Plutôt d'accord », « D'accord » et « Tout à fait d'accord » à la Question 10, ces pourcentages permettent d'évaluer la proportion de personnes globalement « en accord » avec les différentes propositions.

6. De la généralisation des résultats

Le scoutisme c'est 60 millions d'individus à travers le monde dont 50 millions de scouts et 10 millions de guides. En effet, guidisme et scoutisme sont nés de l'intuition du même homme, Baden-Powell. Ils ont donc une origine commune et, encore aujourd'hui, ils partagent les mêmes objectifs, les mêmes valeurs et la même méthode, et bénéficient tous deux d'un réseau mondial.

« Je ne suis pas à la fédération scoute mais chez les Guides de Belgique. J'ai été animé à la fédération et j'appartiens donc aux deux mouvements. Pour moi, les deux mouvements ont les mêmes objectifs et n'ont de différence que le nom (+ j'anime juste des filles) » (Témoignage d'un animateur guide)

La différence historique qui distinguait les scouts des guides, à savoir des mouvements distincts pour les garçons et les filles, tend à disparaître puisqu'aujourd'hui scoutisme et guidisme, en Belgique du moins, se sont tous deux ouverts à la coéducation. La seule différence persistante est la mission supplémentaire qu'ont les guides à l'égard de la promotion de l'égalité des genres et de la place de la femme dans la société. En Belgique, scouts et guides confondus représentent environ 178 300 jeunes dans 5 fédérations différentes, dont 60 000 scouts sont affiliés à la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique (GSB, s.d.). Sur ces 60 000, environ 10 000 sont des animateurs et nous avons récolté les réponses de 155 d'entre eux. Avec une telle population, même avec un échantillon représentatif, il aurait été difficile de généraliser les résultats au-delà de la seule Fédération des *Scouts*.

Cependant, il existe en Belgique d'autres mouvements de jeunesse, comme Les Patros ou Les Faucons rouges par exemple, qui n'ont pas cette envergure, tout comme ils n'appliquent pas la méthode scoute dans leur activités, tout comme ils n'ont pas la même mission. Pour faire simple, il ne font pas du scoutisme et il serait donc mal indiqué de tenter d'étendre nos résultats à leur réalité. Néanmoins, cela ne les empêche pas d'avoir également une ambition éducative et des objectifs relatifs à l'environnement mais l'approche sera probablement différente compte tenu du contexte et de l'historique propre à ces mouvements. Même au niveau du scoutisme lui-même, il est difficile d'envisager d'élargir au-delà de la Belgique, car le fait qu'il y soit un mouvement « *par les jeunes* » est là-encore un contexte assez spécifique. En outre, on peut facilement imaginer que le rapport du scoutisme à l'environnement et à la nature sera différent dans des pays comme le Canada ou les pays scandinaves tout simplement parce que la nature n'est pas la même là-bas, et le rapport à la nature de la société dans lequel s'ancre le scoutisme n'est pas le même non plus.

Compte tenu de ces éléments, du fait que les fédérations scoutes et guides belges s'inscrivent dans un contexte commun, nous faisons l'hypothèse que nos résultats sont généralisables à ces fédérations et que les animateurs.trices lorsqu'ils intègrent l'éducation à l'environnement à leurs pratiques, le font probablement selon des modalités similaires aux animateurs.trices interrogé(e)s dans notre enquête.

7. Ouverture

Il y a derrière nos attitudes et nos comportements à l'égard l'environnement, et donc derrière l'éducation à l'environnement qui tente de les influencer, tout un mécanisme psychologique qui fait l'objet de théories divergentes mais dont les facteurs d'influence sont néanmoins identifiables. On retrouve certains d'entre eux dans le scoutisme. C'est le cas notamment des **valeurs**, qui forgent en grande partie notre motivation à agir (Palmberg et Kuru, 2000 ; Kollmuss et Agyeman, 2002). La promesse, quant à elle, peut être assimilée à un **engagement public** (*verbal commitment*) (Kollmuss et Agyeman, 2002), également identifié comme facteur influent. En effet, il s'agit d'un engagement, qui se fait devant les pairs, à l'égard de la Loi scout et des valeurs qu'elle porte et dont nous avons vu qu'elles peuvent être reliées à l'environnement. Un autre facteur, qui semble décisif dans l'influence de nos attitudes et comportements, est le « **locus de contrôle** », très lié à la notion d'« **empowerment** » (capacitation). Il s'agit de la perception qu'une personne a de sa capacité à faire changer les choses par son comportement. Un sentiment de capacité aura beaucoup plus de chance de mener à un changement qu'un sentiment d'impuissance ou de fatalité. (Hungerfolk et Volk, 1990 ; Kollmuss et Agyeman, 2002). Or, les répondants s'accordent (84,6%) pour dire qu'être scout c'est se sentir capable de faire changer les choses ou faire l'apprentissage de ce sentiment. En outre, le fait de « donner l'exemple » qui a été abordé à plusieurs reprises par nos répondants renvoie à la notion **l'influence normative de modèles** (*role model*) (Kollmuss et Agyeman, 2002). Enfin, un **investissement personnel** dans l'une des problématiques ou dans une action liée à celle-ci, et qui peut se traduire dans le scoutisme par la réalisation d'actions de services (ex : nettoyage de rivières, ramassage de déchets dans l'espace public), est également un facteur à considérer (Hungerfolk et Volk, 1990). Quant à savoir, dans quelle mesure ces facteurs influencent nos attitudes et comportements et dans quelle mesure le scoutisme joue un rôle par rapport à d'autres sources d'influences comme la famille ou l'école, voilà des questions qui dépassent largement la portée de ce travail et nos compétences mais qui pourraient être explorées par d'autres.

Enfin, une autre piste d'ouverture possible de notre travail serait d'approfondir la question du triangle éducatif que forme le scoutisme, la famille et l'école et de chercher à savoir si et comment la sensibilisation de jeunes scouts se diffuse ou non dans ses autres réseaux de sociabilités. Le commentaire laissé par l'un des animateurs est illustratif de l'impact que le scoutisme peut avoir en termes de sensibilisation : « [Nous pouvons relier la mission du scoutisme à la problématique environnementale] *de sorte que les jeunes animés et les moins jeunes animateurs prennent conscience de l'impact qu'ils ont sur le moindre fait et geste. Par exemple, lors d'un camp 0 déchet, nous avons prouvé aux animés et à leurs parents qu'il était possible d'être 60 pendant 10 jours et de n'avoir comme consommation de déchet, qu'un demi sac poubelle bleu et un demi sac poubelle jaune. Depuis cela, plusieurs familles ont adopté un style de vie différent, plus écologique, écoresponsable, et durable.* » (Animateur, 22 ans)

8. Conclusion

L'éducation relative à l'environnement n'est pas l'objectif premier du scoutisme. Le scoutisme est avant tout un mouvement pour la paix dont l'objectif est de former des citoyens actifs prêts à jouer un rôle constructif dans la société, en vue de contribuer à la construction d'un monde meilleur. De par la place accordée à la nature dans sa méthode dès ses origines, et le contact qu'il tend à développer avec elle en se vivant « *au grand air* », certains considèrent le scoutisme comme un pionnier de l'éducation *par* l'environnement. Cependant, au début du 20^{ème} siècle, les problèmes environnementaux n'étaient pas une préoccupation planétaire, voire même pas une préoccupation du tout, et l'éducation relative à l'environnement, telle que nous la connaissons aujourd'hui, n'existait tout simplement pas. Dès lors, malgré cette attention particulière que porte le scoutisme à son environnement, l'éducation à l'environnement, quelle que soit sa forme, n'était pas un objectif du scoutisme.

Cependant, le scoutisme est un mouvement, il n'est pas immuable et son objectif est de répondre au besoin d'éducation de la jeunesse contemporaine. Or, si aujourd'hui, ces objectifs de paix et de citoyenneté sont toujours à l'ordre du jour, il semble qu'en regard des problèmes environnementaux actuels, la construction d'un monde meilleur ne puisse se faire sans une amélioration de l'état de l'environnement. Tous s'accordent sur ce point, tant au niveau des structures du mouvement qu'il s'agisse de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS), ou des fédérations scoutistes belges comme *Les Scouts*, qu'au niveau de ses animateurs.trices. En outre, ces-derniers estiment que le scoutisme est directement concerné par les problèmes environnementaux actuels, et qu'il a un rôle à jouer dans leur résolution. Ils sont également conscients du rôle éducatif qu'ils ont auprès des jeunes et qu'ils sont en position de les sensibiliser à ces problématiques.

Dès lors, l'éducation à l'environnement tend à prendre de l'ampleur au sein du scoutisme. Au niveau de l'OMMS et de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique cela se traduit par la multiplication des initiatives, des partenariats et des outils à destination des animateurs visant à promouvoir l'éducation à l'environnement dans le scoutisme. Dans le cadre du scoutisme, cette éducation à l'environnement peut prendre diverses formes allant d'une éducation au sujet de l'environnement (sensibiliser, faire prendre conscience de l'impact des actions humaines sur l'environnement, mieux comprendre la nature), à une éducation *par* l'environnement (découvrir, s'émerveiller, développer une relation à la nature, ainsi qu'une responsabilité envers l'environnement) à une éducation *pour* l'environnement (prendre part à des actions de services, s'engager dans la communauté). Les finalités visées sont d'outiller les scouts pour qu'ils puissent améliorer leur environnement local et global et faire des choix informés à propos de l'environnement, des personnes et de la société. En outre, ces deux institutions tentent de porter et de

faire progresser les Objectifs de Développement Durable dont certains sont en relation directe avec la préservation de l'environnement.

De plus, en Belgique, la légitimité du scoutisme dans le domaine de l'ErE est renforcée par cinq facteurs : 1) la jeunesse qu'il mobilise et qui est aux mains du changement ; 2) son succès en Belgique ; 3) la volonté de s'engager comme valeur partagée ; 4) la reconnaissance de la qualité de son éducation non-formelle ; 5) la présence de la nature dans la méthode scout depuis plus de 100 ans. Aussi, le pari est fait qu'en vivant des moments forts dans la nature et en s'y sentant bien, le scout sera enclin à apprendre à la respecter. Les animateurs.trices reconnaissent le rôle important de la nature dans le scoutisme d'aujourd'hui, sa richesse en termes d'opportunités pour l'animation, et la nécessité de la préserver. Cependant, la nature ce n'est pas seulement la forêt ou la prairie, c'est aussi le milieu de vie, l'environnement qui se trouve autour des scouts, le quartier, le village, là où se vit le scoutisme et qui diffère d'un groupe à l'autre. Ces représentations de l'environnement comme nature ou comme milieu de vie sont courantes chez les animateurs.trices.

Enfin, nous avons identifié trois voies d'entrée principales pour l'intégration de l'éducation relative à l'environnement aux pratiques scout belges :

- Par **l'animation « environnement »**. Les animateurs.trices déclarent faire de ce genre d'animation au moins de manière ponctuelle. Lorsqu'ils le font, c'est la problématique des **déchets** (tri, diminution, zéro déchet) et des **éco-gestes** qui semble toute désignée comme thématique de premier choix. C'est également par ce biais que les animateurs.trices déclarent le plus souvent s'engager en faveur de l'environnement dans leur quotidien. Viennent ensuite les **activités nature** (immersion, éveil des sens, découverte, jeu).
- Par **l'éducation aux valeurs**. En effet, les valeurs semblent être un puissant vecteur pour l'éducation relative à l'environnement au sein du scoutisme. Les animateurs.trices, pour se définir en tant que tels, identifient la transmission de valeurs comme élément phare et plébiscitent de manière commune les valeurs de respect (de soi, des autres et de l'environnement), de solidarité et de partage.
- Par **l'objectif commun** que partagent l'éducation à la paix et à la citoyenneté, qui sont les objectifs premiers du scoutisme, et l'éducation à l'environnement, à savoir **promouvoir la soutenabilité et la qualité de vie pour tous**.

En Belgique, le plus grand frein à l'intégration de l'ErE dans les pratiques scout, est en même temps son moteur le plus puissant. Il s'agit des animateurs.trices eux-mêmes. En effet, en Belgique, les mouvements scouts sont des mouvements « *pour et par les jeunes* ». Les animateurs.trices sont maîtres de leur animation et du contenu qu'ils y transmettent. Dès lors, à l'instar du dosage avec lequel la nature, élément de la méthode scout, est mobilisée au cours des animations, celui de l'intégration de l'ErE est dépendant des volontés de chaque staff d'animateurs.trices. De plus, il faut veiller à ce que lorsqu'elle est mobilisée, l'éducation à l'environnement ne passe pas par le catastrophisme anxiogène ou la prescription positiviste de gestes à adopter. Aussi, ce pouvoir décisionnel quant au contenu de l'animation, associé au changement fréquent d'animateurs.trices pour les animés lors des passages de sections, et au *turn over* important des animateurs.trices, entraîne un risque d'inconsistance dans les pratiques sur la durée qui déforce alors les messages éducatifs liés à l'environnement (ou non).

Cependant, ces risques pourraient bien être contrebalancés à l'avenir par une évolution de la place de l'environnement au sein du scoutisme et de la volonté d'agir pour celui-ci en tant que scout. En effet, chez *Les Scouts*, il semble qu'on soit à l'aube d'un tournant peut-être majeur pour le mouvement. La redéfinition de l'identité de cette fédération est en cours de chantier et, toujours dans l'esprit du « *pour et par les jeunes* », ce sont les animateurs.trices qui sont à la manœuvre et après prise d'avis parmi les animateurs.trices, il semble que le premier élément identitaire fort qui ressorte soit lié à l'attention particulière que portent les scouts à leur environnement. Le travail ne fait que commencer mais si l'environnement devait devenir un élément de l'identité scout, il y aurait alors probablement des répercussions au niveau de la sensibilisation et de la formation des animateurs.trices et *in fine* de l'animation pour laquelle l'éducation à l'environnement pourrait devenir un objectif prioritaire.

En conclusion, à l'heure actuelle, le scoutisme peut être considéré comme un partenaire de l'ErE plutôt que comme un véritable acteur, dans le sens où cette éducation n'est pas un objectif prioritaire pour le mouvement, mais que ce dernier partage néanmoins des affinités non négligeables avec l'ErE qui tend à prendre une place de plus en plus grande à tous les niveaux de la structure du mouvement.



Bibliographie

- ALEXANDRE, C. (2019, 20 décembre). Interviewée par Veenstra, L. Entretien avec Christelle Alexandre, présidente actuelle de la Fédération de Scouts Baden-Powell de Belgique.
- BACHELART, T. (2006). Le développement durable bouscule l'éducation à l'environnement. Dossier de Territoires, n°466 : *L'éducation à l'environnement menacée par le développement durable*.
- BADEN-POWELL, R.S.S.(1908). *Scouting for Boys*. London : Arthur Pearson Ltd.
- BADEN-POWELL, R.S.S. (1910). *Scouting for Boys*. Revised ed., third impression. London : Arthur Pearson Ltd.
- BADEN-POWELL, R.S.S. (1920). *Aids to Scoutmastership*.
- BADEN-POWELL, R.S.S. (1922). *Rovering to success*
- BARDIN, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses universitaires de France. <https://www.cairn.info/l-analyse-de-contenu--9782130627906.htm>
- BUREAU MONDIAL DU SCOUTISME. (2009). *Directives SCENES*. Genève : Bureau Mondial du Scoutisme
- CENTRES DE VACANCES. (s.d.). Passer son brevet. Dans *Animateur*. Consulté le 17/09/19. Récupéré de <http://www.centres-de-vacances.be/animateur/passer-son-brevet/index.html>
- CHERIKI-NORT, J. (Coord.). (2010). *Guide Pratique de l'Éducation à l'Environnement : entre humanisme et écologie*. Montpellier : Réseau École et Nature et Yves Michel.
- CODE DE L'ENSEIGNEMENT FONDAMENTALE ET DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE*. Docu 4765. (2019). Livre Ier, Titre IV, art. 1.4.1-1, 3°. Récupéré de https://www.gallilex.cfwb.be/document/pdf/47165_002.pdf
- CODE DE L'ENVIRONNEMENT*. Livre Ier, Titre II/1 – Reconnaissance et subventionnement structurel des associations environnementales [Décret 23.01.2014]. Récupéré de <http://environnement.wallonie.be/legis/Codeenvironnement/codeLIEnvDispcommunesgenerales.htm>
- CODE FORESTIER*. Arrêté du Gouvernement wallon relatif à l'agrément des organismes d'éducation à la nature et aux forêts et à l'octroi de subventions pour leurs activités de formation et de sensibilisation au patrimoine naturel wallon (M.B. 06.03.2002), Chapitre II – Agrément des organismes. Récupéré de <http://environnement.wallonie.be/legis/consnat/cons022.htm>
- COMMISSION EUROPÉENNE. (2014). Programme d'action général de l'Union pour l'environnement à l'horizon 2020. *Bien vivre, dans les limites de notre planète*. Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne. Récupéré de <https://op.europa.eu/en/publication-detail/-/publication/1d861dfb-ae0c-4638-83ab-69b234bde376>
- DEFOURNY, J. (2007). Les mouvements de jeunesse : une perspective d'économie sociale. Dans Servais, O. et Mathieu, B.(dir). *Scouts, Guides, patros. En marge ou en marche ?* (133-141). Bruxelles : Luc Pire
- DE KUYSSCHE, S. (2007). Pratiques éducatives dans les organisations de jeunesse. *Pensée plurielle* 1(14), 29-34. <https://doi.org/10.3917/pp.014.0029>
- DUBRUILLE, D. et WAYENS, B. (2007). Les mouvements de jeunesse en Belgique francophone : une géographie concurrentielle ou complémentaire ? Dans Servais, O. et Mathieu, B. (dir.) *Scouts, Guides, patros. En marge ou en marche ?* (17-41). Bruxelles : Luc Pire

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES (FBW). (s.d.). ErE DD : Cadre légal. Dans *Enseignement.be – Le portail de l’enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles*. Consulté le 26/11/19. Récupéré de <http://www.enseignement.be/index.php?page=26935&navi=3522>

FBW. (2013). L’éducation relative à l’environnement et au développement durable (ErEDD) dans le système éducatif en Fédération Wallonie-Bruxelles. Récupéré de <http://www.enseignement.be/index.php?page=26929&navi=3516>

FORTIN-DEBART, C. (2004). *Le partenariat école-musée pour une éducation à l’environnement*. Paris : L’Harmattan.

GIRAULT, Y. et FORTIN-DEBART, C. (2006). *État des lieux et des perspectives en matière d’éducation à l’environnement à l’échelle nationale*. Récupéré de http://www.espace-ressources.uqam.ca/images/Documents/Recherche/Rapports_recherche/Y.GIRAULT.pdf

GOFFIN, L. (1997). L’éducation relative à l’environnement, un défi pour le XXI^e siècle. Conférence présentée au Forum Planète’ERE. Montréal.

GUIDING AND SCOUTING IN BELGIUM. (s.d.). Members of WAGGGS 1 WOSM. Dans *Guiding and Scouting in Belgium*. Consulté le 15/12/19. Récupéré de <https://guiding-scouting.be/members-of-waggggs-wosm/scouts-en-gidsen-vlaanderen/>

HUNGERFORD, H.R. et VOLK, T.L. (1990) Changing learner behavior through environmental education. *The Journal of Environmental Education*, 21(3), 8–21. <https://doi.org/10.1080/00958964.1990.10753743>

IPCC. (2014). *Climate Change 2014: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* [Core Writing Team, R.K. Pachauri and L.A. Meyer (eds.)]. IPCC, Geneva, Switzerland. Récupéré de https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/02/SYR_AR5_FINAL_full.pdf

IUCN. (1970). *International Working Meeting on Environmental Education in The School Curriculum* (Final Report). Gland, Suisse : IUCN. Récupéré de <https://portals.iucn.org/library/node/10447>

IUCN (1980) *World Conservation Strategy*, Gland, Suisse : IUCN, WWF, UNEP.

JADIN, N. (2007). Mouvements de jeunesse : quels apports pour la société ? *Pensée plurielle*, 1(14), 19-27. <https://www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2007-1-page-19.htm>

JOBERT, M. (2016). Le développement durable ne peut être un objectif éducatif. *Journal de l’environnement*. Consulté le 19/12/19. Récupéré de <http://www.journaldelenvironnement.net/article/le-developpement-durable-ne-peut-etre-un-objectif-educatif.74382>

JONES, R. A., BURNAY, N. et SERVAIS, O. (2000). Chapitre 6. Les enquêtes par questionnaire. Dans Jones, R., A. *Méthodes de recherche en sciences sociales* (169-199). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://www.cairn.info/methodes-de-recherche-en-sciences-humaines--9782804128005-page-169.htm>

KOLLMUSS, A. et AGYEMAN, J. (2002). Mind the Gap: Why do people act environmentally and what are the barriers to pro-environmental behavior? *Environmental Education Research*, 8(3), 239-260. <https://doi.org/10.1080/13504620220145401>

LEININGER-FRÉZAL, C. (2011). L’éducation à l’environnement et/ou au développement durable : un enjeu de la vie politique locale. *Éducation relative à l’environnement*, 9. Récupéré de <https://journals.openedition.org/ere/1503>

LES SCOUTS. (s.d.(a)). Une organisation mondiale. Dans *Accueil – Les Scouts*. Consulté le 23/11/19. Récupéré de <https://lesscouts.be/le-scoutisme/un-mouvement-mondial.html?L=0>

LES SCOUTS. (s.d.(b)). *Accueil – Les Scouts*. Consulté le 23/11/19. Récupéré de <https://lesscouts.be>

- LES SCOUTS. (s.d.(c)). Le vocabulaire scout. Dans *Accueil – Les Scouts*. Consulté le 23/11/19. Récupéré de <https://lesscouts.be/le-scoutisme/la-federation-les-scouts/le-vocabulaire-scout.html?L=0>
- LES SCOUTS. (s.d.(d)). La loi scout. Dans *Accueil – Les Scouts*. Consulté le 23/11/19. Récupéré de <https://lesscouts.be/pionniers/ta-vie-au-poste/lengagement/la-loi-scout.html>
- LES SCOUTS. (s.d.(e)). Historique de la loi scout. Dans *Accueil – Les Scouts*. Récupéré de https://lesscouts.be/no_cache/telecharger/grenier1/-/edition/-/2877.html?L=0#c559
- LES SCOUTS. (s.d.(f)). Scoutmain. Dans *Plateforme de partage – Les Scouts asbl*. Consulté le 15/12/19. Récupéré de <https://partage.lesscouts.be/scoutmain/search>
- LES SCOUTS. (s.d.(g)). Télécharger. Dans *Accueil – Les Scouts*. Consulté le 15/12/19. Récupéré de https://lesscouts.be/no_cache/telecharger.html
- LES SCOUTS. (s.d.(h)). Cadres fédéraux. Dans *Accueil – Les Scouts*. Consulté le 27/12/19. Récupéré de <https://lesscouts.be/contacts/contacts-cadres-federaux.html?L=0>
- LES SCOUTS. (2009). *Vert le camp – Fiches pratiques pour un camp écologique*. Bruxelles : Les Scouts.
- LES SCOUTS. (2015). *Balises pour l'animation scout*. 2^{ème} éd. Bruxelles : Les Scouts
- LE SOIR. (2009). Les scouts se mettent au vert. *Le Soir*, 26/06/2009, page 10.
- METTIOUI, K. (2019). *L'éducation au Développement durable vue par l'Éducation relative à l'Environnement*. Belgique : Réseau IDée.
- PALMBERG, I. E. et KURU, J. (2000). Outdoor Activities as a Basis for Environmental Responsibility. *The Journal of Environmental Education*, 31(4), 32-36. <https://doi.org/10.1080/00958960009598649>
- PALMER, J. A. (1998). *Environmental Education in the 21st Century: Theory, practice, progress and promise*. London : Routledge.
- PATOURNE, C. et ERICX, M. (2011). Éducation relative à l'environnement (ErE) : de quoi s'agit-il ? Dans *Institut d'éco-pédagogie (IEP)*. Consulté le 16/07/19. Récupéré de <http://institut-eco-pedagogie.be/spip/spip.php?article346>
- PLANET'ERE. (2002). *Éduquer à l'environnement vers un développement durable*. Récupéré de <http://www.cfeedd.org/UserFiles/EEDDRambouillet.pdf>
- RÉSEAU IDÉE. (s.d.(a)). Présentation. Dans *Actualités – Réseau IDée asbl*. Consulté le 28/11/19. Récupéré de <https://www.reseau-idee.be/presentation/>
- RÉSEAU IDÉE (s.d.(b)). Membres. Dans *Actualités – Réseau IDée asbl*. Consulté le 28/11/19. Récupéré de https://www.reseau-idee.be/membres/#membres_assoc
- RÉSEAU IDÉE (s.d.(c)). Adresses utiles. Dans *Actualités – Réseau IDée asbl*. Consulté le 28/11/19. Récupéré de https://www.reseau-idee.be/adresses-utiles/fiche.php?&org_id=1681&index=1&no_reload=3ba11f22_2
- RÉSEAU IDÉE (s.d.(d)). L'environnement à l'école... C'est l'affaire de tous ! Dans *Assises de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE) et au Développement Durable (DD)*. Consulté le 27/11/19. Récupéré de https://www.reseau-idee.be/www/assises_ere_be/4jours/Lucie-Sauve.php
- RÉSEAU IDÉE. (2008). L'éducation relative à l'environnement (ErE) : pourquoi, comment, pour qui, vers quoi ? Dans *Actualités – Réseau IDée asbl*. Récupéré de https://www.reseau-idee.be/parcours-ere/index_pdf/parcours-ere.pdf
- RÉSEAU IDÉE. (2014). *Quelles perspectives de financement du secteur associatif environnemental et de l'ErE en particulier ?* Récupéré de <https://www.reseau-idee.be/ag/2014/pdf/preparation/5-Fiche-financement.pdf>

- ROUQUETTE, M. (1994). *Sur la connaissance des masses*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble
- SAUVÉ, L. (1997(a)). *Pour une éducation relative à l'environnement*. Montréal : Guérin.
- SAUVÉ, L. (1997(b)). L'approche critique en éducation relative à l'environnement : origines théoriques et applications à la formation des enseignants. *Revue des sciences de l'éducation*, 23(1), 169–187. <https://doi.org/10.7202/031912ar>
- SAUVÉ, L. (2000). L'éducation relative à l'environnement entre modernité et postmodernité. Les propositions du développement durable et de l'avenir viable. Dans Jarnet, A., Jickling, B., Sauvé, L., Wals, A. et Clarkin, P. (dir.). *The Future of Environmental Education in a Postmodern World?* Whitehorse : Canadian Journal of Environmental Education, 57-71. Récupéré de <http://www.espace-ressources.uqam.ca/images/contenu/chaire-ERE/pdf/ERE4.pdf>
- SAUVÉ, L. (dir). (2001(a)). *L'éducation relative à l'environnement. École et communauté : une dynamique constructive*. Montréal : Hurtubise HMH
- SAUVÉ, L. (2001(b)). Le partenariat en Éducation relative à l'Environnement : pertinence et défis. *Éducation relative à l'environnement*, 3, 321-326. Récupéré de <https://archipel.uqam.ca/7217/>
- SAUVÉ, L. (2002). L'éducation relative à l'environnement : possibilités et contraintes. *Connexion*, La revue d'éducation scientifique, technologique et environnementale de l'UNESCO, Vol. XXV(11), n° 1/2, 1-4. Récupéré de <http://www.espace-ressources.uqam.ca/images/contenu/chaire-ERE/pdf/ConnexionVersionFrancaiseR.pdf>
- SAUVÉ, L. (2006). Complexité et diversité du champ de l'éducation relative à l'environnement. *Chemin de Traverse*, 51-62. Récupéré de http://www.espace-ressources.uqam.ca/images/contenu/chaire-ERE/pdf/texteL.Sauve_diversite.pdf
- SAUVÉ, L. et GARNIER, C. (2000). Une phénoménographie de l'environnement. Réflexions théoriques et méthodologiques sur l'analyse des représentations sociales. Dans Rouquette, M. et Garnier, C. *Représentations sociales et éducation*. Récupéré de http://www.espace-ressources.uqam.ca/images/contenu/chaire-ERE/pdf/sauve_phenomenographie.pdf
- SAUVÉ, L. et GIRAULT, Y. (Coord.). (2008). *L'Éducation à l'environnement ou au développement durable*. Aster, 46. Récupéré de https://www.researchgate.net/publication/297706093_Girault_Y_Sauve_L_Coord_2008_L'Education_a_l'enviroment_ou_au_developpement_durable_Aster_n_46_243p
- SCIEUR, P. (2007). *Le scoutisme, une histoire, un succès*. Bruxelles : Luc Pire.
- SERVAIS, O. et MATHIEU, B.(dir). (2007). *Scouts, Guides, Patros. En marge ou en marche ?* Bruxelles : Luc Pire.
- STOKES, E., EDGE, A. et WEST, A. (2001). *L'éducation environnementale dans les systèmes éducatifs de l'Union européenne*. Rapport de synthèse commandé par la direction générale de l'environnement de la Commission européenne. Récupéré de https://ec.europa.eu/environment/archives/youth/original/pdf/envedu_fr.pdf
- UNION EUROPÉENNE (UE). (1998). Décision n° 2179/98/CE du Parlement européen et du Conseil du 24 septembre 1998 concernant le réexamen du programme communautaire de politique et d'action en matière d'environnement et de développement durable «Vers un développement soutenable». Récupérer de <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=celex:31998D2179>
- UNEP. (2018). World Scouting and UN Environment renew their partnership on environmental education, protection. Dans *UNEP – UN Environment Programme*. Consulté le 04/03/19. Récupéré de <https://www.unenvironment.org/fr/node/20943>
- UNESCO. (s.d.). Décennie des Nations Unies pour l'EDD. Dans *UNESCO – Construire la paix dans l'esprit des hommes et des femmes*. Consulté le 20/11/19. Récupéré de <https://fr.unesco.org/themes/education-au-developpement-durable/comprendre-edd/decennie-des-Nations-Unies>

UNESCO. (1978). *Conférence intergouvernementale sur l'éducation relative à l'environnement, Tbilissi (URSS), 14-26 octobre 1977 (Rapport final)*. Paris, France : UNESCO. Récupéré de https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000032763_fre

UNESCO. (1999). Groupe de travail sur l'éducation non formelle, "The Dynamics of Non-Formal Education – Volume I", Report on the Pre-Biennial Symposium and Exhibition, Commonwealth Secretariat on behalf of ADEA WG-NFE, Johannesburg, South Africa, décembre.

UNESCO-PNUE. (1987). *UNESCO-UNEP Congress – Environmental Education and Training* (Moscou). Stratégie Internationale d'action en matière d'éducation et de formation relatives à l'environnement pour les années 1990. Récupéré de https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000080583_fre

UNESCO-PNUE. (1995). Le Programme international d'éducation relative à l'environnement (PIEE) UNESCO-PNUE : 1975-1995. *Connexion : Bulletin de l'éducation relative à l'environnement UNESCO-PNUE*, XX(3), 1-3. Récupéré de https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000153491_fre?posInSet=11&queryId=c217f4f1-01d3-4267-a0b5-9c9da135385d

UNITED NATIONS (UN). (s.d.(a)). Sustainable Development Goals. Dans *Home – Sustainable Development Knowledge Platform*. Consulté le 25/11/19. Récupéré de <https://sustainabledevelopment.un.org/sdgs>

UN. (s.d.(b)). Objectif 4 : Assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie. Dans *Accueil – Développement durable*. Consulté le 25/11/19. Récupéré de <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/education/>

UN. (s.d.(c)). La consommation et la production durable. Dans *Accueil – Développement durable*. Consulté le 25/11/19. Récupéré de <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/sustainable-consumption-production/>

UN. (s.d.(d)). Objectif de Développement Durable – Changements Climatiques. Dans *Accueil – Développement durable*. Consulté le 25/11/19. Récupéré de <https://www.un.org/sustainabledevelopment/fr/climate-change-2/>

UN. (2002). Rapport du Sommet mondial pour le développement durable (Johannesburg , 26 août – 4 septembre). New York : UN. Récupéré de <https://undocs.org/pdf?symbol=fr/A/CONF.199/20>

UN. (2012). *L'avenir que nous voulons*. Résolution 66/288 adoptée par l'Assemblée générale. Récupéré de <https://undocs.org/pdf?symbol=fr/a/res/66/288>

VAN CAMPENHOUDT, L. et QUIVY, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* (4^{ème} ed.). Paris : Dunod.

VILLEMAGNE, C. (2010). Chapitre 1 : Regard historique sur le développement de l'éducation relative à l'environnement. Dans La Branche, S. et Milot, N. (dir.), *Enseigner les sciences sociales de l'environnement* (17-30). Villeneuve d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.

WCED. (1987). *Our Common Future*, Oxford: Oxford University Press.

WORLD ORGANIZATION OF THE SCOUT MOVEMENT (WOSM). (s.d.(a)). The Story of Scouting. Dans *World Scouting*. Consulté le 10/10/19. Récupéré de <https://www.scout.org/scout-history>

WOSM. (s.d.(b)). National Scout Organizations. Dans *World Scouting*. Consulté le 22/11/19. Récupéré de <https://www.scout.org/worldwide>

WOSM. (s.d.(c)). Mission, Vision and Strategy. Dans *World Scouting*. Consulté le 22/11/19. Récupéré de <https://www.scout.org/worldwide>

WOSM. (s.d.(d)). World Scout Environment programme. Dans *World Scouting*. Consulté le 22/11/19. Récupéré de <https://www.scout.org/fr/environment>

WOSM. (s.d.(e)). World Scout Environment Programme (WSEP). Dans *World Scouting*. Consulté le 10/10/19. Récupéré de <https://www.scout.org/node/57126/subpage/57151>

WOSM. (s.d.(f)). SCENES. Dans *World Scouting*. Consulté le 10/10/19. Récupéré de <https://www.scout.org/scenes>

WOSM. (s.d. (g)). About Scouts for SDGs. Dans *World Scouting*. Consulté le 29/10/19. Récupéré de <https://sdgs.scout.org/about-sdgs>

WORLD SCOUT COMMITTEE (WSC). (2017). *The Scout Method Review (document 8)*. 41st world scout conference (Azerbaijan). Récupéré de https://www.scout.org/sites/default/files/media-files/ConfDoc8_Baku2017_ScoutMethodReview_en_20170627.pdf

YOUTH FORUM JEUNESSE (YFJ). (2008). *The Sunshine Report on Non-Formal Education. A European Youth Forum Report*. Bruxelles : Coertjens, M., Novosadova, M., Pinto, D. Récupéré de <https://library.concordeurope.org/record/1424/files/DEEEP-REPORT-2015-057.pdf?version=1>

Liste des Tableaux, Figures et Cartes (par ordre d'apparition)

<i>Tableau 1 – Catégories d'éducation relative à l'environnement.....</i>	<i>21</i>
<i>Tableau 2 – ErE : finalités, objectifs, publics, moyens (synthèse)</i>	<i>26</i>
<i>Tableau 3 – Évolution des articles 6 et 9 de la Loi scout</i>	<i>37</i>
<i>Tableau 4 – Caractéristiques de l'échantillon</i>	<i>45</i>
<i>Tableau 5 – De l'engagement des animateurs envers l'environnement</i>	<i>47</i>
<i>Tableau 6 – Les différents types d'engagements déclarés par les répondants.....</i>	<i>48</i>
<i>Tableau 7 – Être animateur/animatrice scout(e) en 2019 : catégories</i>	<i>50</i>
<i>Tableau 8 – Valeurs associées au scoutisme et importantes pour les répondants.....</i>	<i>51</i>
<i>Tableau 9 – Liens entre la mission du scoutisme et la problématique environnementale</i>	<i>52</i>
<i>Tableau 10 – Comment les animateurs.trices lient-ils la mission du scoutisme à la problématique environnementale</i>	<i>53</i>
<i>Tableau 11 – Importance du rôle de la nature dans le scoutisme d'aujourd'hui selon les répondants</i>	<i>54</i>
<i>Tableau 12 – Rôle de la nature dans le scoutisme d'aujourd'hui selon les répondants.....</i>	<i>54</i>
<i>Tableau 13 – La nature comme laboratoire, temple et club selon les répondants</i>	<i>55</i>
<i>Tableau 13 (suite) – La nature comme laboratoire, temple et club selon les répondants</i>	<i>56</i>
<i>Tableau 14 – Répartition des différentes représentations de l'environnement parmi les répondants.....</i>	<i>56</i>
<i>Tableau 15 – Catégorisation des définitions de l'environnement données par les répondants</i>	<i>57</i>
<i>Tableau 16 – Problématiques environnementales et représentations de l'environnement (d'après Sauvé et Garnier, 2000)</i>	<i>58</i>
<i>Tableau 17 – Score moyen et médiane obtenus pour chaque problématique.....</i>	<i>58</i>
<i>Tableau 18 – Connaissance des initiatives scoutées liées à l'environnement</i>	<i>60</i>
<i>Tableau 19 – Les animateurs.trices font-ils de l'animation « environnement » et à quelle fréquence ?</i>	<i>61</i>
<i>Tableau 20 – Types d'animation « environnement » mis en place par les répondants.....</i>	<i>61</i>
<i>Tableau 21 – Types d'animation « environnement » (catégories)</i>	<i>62</i>
<i>Tableau 22 – Le camp « zéro déchet » selon les répondants</i>	<i>63</i>
<i>Tableau 23 – Moyenne et médiane obtenues par chaque proposition (animation « environnement »).....</i>	<i>63</i>
<i>Tableau 24 – Moyenne et médiane obtenues par chaque proposition (résiduelle)</i>	<i>64</i>
<i>Figure 1 – Répartition des répondants par branche d'âge au sein desquelles ils ont animé jusqu'ici.....</i>	<i>45</i>
<i>Figure 2 – Répartition des répondants selon leur groupe d'unités (%)</i>	<i>46</i>
<i>Figure 3 – Être animateur/animatrice scout(e) en 2019</i>	<i>49</i>
<i>Figure 4 – Ensemble des valeurs considérées importantes et associées au scoutisme par les répondants .</i>	<i>51</i>
<i>Figure 5 – Positionnement des répondants par rapport à différentes problématiques environnementales</i>	<i>59</i>
<i>Figure 6 – L'animation « environnement » vue par les répondants.....</i>	<i>64</i>
<i>Figure 7 – Positionnement des animateurs.trices par rapport à une série de propositions résiduelles</i>	<i>65</i>
<i>Carte 1 – Répartition géographique des répondants selon leur groupe d'unités (n)</i>	<i>46</i>

Annexes

Annexe 1 – La Méthode scout (d’après WOSM, 2017)

The Scout Method is an essential system for achieving the educational proposal of the Scout Movement. It is defined as a **system of progressive self-education**. It is *one method* based on the interaction of *equally important elements* that work together as a cohesive system, and the implementation of these elements in a *combined and balanced manner* is what makes Scouting unique.

The Scout Method is a fundamental aspect of Scouting and is expressed through the following elements:

- The Scout Promise and Law: *a personal voluntary commitment to a set of shared values, which is the foundation of everything a Scout does and a Scout wants to be. The Promise and Law are central to the Scout Method,*
- Learning by doing: *the use of practical actions (real life experiences) and reflection(s) to facilitate ongoing learning and development,*
- Personal progression: *a progressive learning journey focused on motivating and challenging an individual to continually develop, through a wide variety of learning opportunities,*
- Team system: *the use of small teams as a way to participate in collaborative learning, with the aim of developing effective team work, inter-personal skills, leadership as well as building a sense of responsibility and belonging,*
- Adult Support: *adults facilitating and supporting young people to create learning opportunities and through a culture of partnership to turn these opportunities into meaningful experiences,*
- Symbolic framework: *a unifying structure of themes and symbols to facilitate learning and the development of a unique identity as a Scout,*
- Nature: *learning opportunities in the outdoors which encourage a better understanding of and a relationship with the wider environment,*
- Community Involvement: *active exploration and commitment to communities and the wider world, fostering greater appreciation and understanding between people.*

NSOs (National Scouting Organisations) are expected to apply the Scouting way of education within the framework of the fundamental Scout Method described in this document. This Method is how we practise Scouting to create a meaningful experience for young people based on our shared values. All the various elements of the Scout Method are essential for the system as a whole to function and must be applied in a way that is consistent with Scouting’s purpose and principles.

Annexe 2 – La Loi scout (d’après Les Scouts, s.d.(e))

La Loi Scout originale, telle que formulée par Baden-Powell en 1907 :

1. Le scout n’a qu’une parole.
2. Le scout est loyal.
3. Le scout se rend utile et aide son prochain.
4. Le scout est un ami pour tous et un frère pour tous les autres scouts.
5. Le scout est courtois.
6. Le scout est bon pour les animaux.
7. Le scout obéit sans discussion à ses parents, à son chef de patrouille et à son chef.
8. Le scout sourit et siffle dans toutes les difficultés.
9. Le scout est économe.
10. Le scout est propre dans ses pensées, ses paroles et ses actes.

La Loi Scout actuelle de la fédération *Les Scouts* (Belgique) :

1. Le scout fait et mérite confiance.
2. Le scout s’engage là où il vit.
3. Le scout rend service et agit pour un monde plus juste.
4. Le scout est solidaire et est un frère pour tous.
5. Le scout accueille et respecte les autres.
6. Le scout découvre et respecte la nature.
7. Le scout fait tout de son mieux.
8. Le scout sourit et chante, même dans les difficultés.
9. Le scout partage et ne gaspille rien.
10. Le scout respecte son corps et développe son esprit.

Annexe 3 – Grille d’entretien

- a. **Comment définirais-tu le scoutisme aujourd’hui ?**
- b. **Quelle est la place de la nature et plus largement de l’environnement (qui ne se limite pas à la nature) dans le scoutisme d’aujourd’hui et plus particulièrement chez *Les Scouts* (en Belgique francophone et germanophone) ?**
Préoccupation – Actions – Sensibilisation – Terrain d’apprentissages multiples
- **Quelle place pour l’environnement dans l’identité de la fédé ? Le CAF et la Charte Marge d’auto-détermination par rapport aux « directives » de l’OMMS ?**
- c. **La mission du scoutisme : « Contribuer à l’éducation des jeunes afin de participer à la construction d’un monde meilleur peuplé de personnes épanouies, prêtes à jouer un rôle constructif dans la société ». Est-ce que tu la relies aux problématiques socio-environnementales actuelles ? Comment ? Pourquoi ?**
Former des (éco-)CRACS – Engagement pour les ODDs
- **Le scoutisme peut-il agir pour la préservation de l’environnement ? A-t-il une légitimité ?**
- d. **Est-ce que de la part de la fédé il y a également une volonté de sensibiliser les animateurs/animatrices ? Que fait la fédé en termes de sensibilisation et d’éducation à l’environnement auprès de ses animateurs ? Qu’est-ce qui est mis en place ?**
Scoutopia 2020 « Vert un monde meilleur » - Contrat d’Animation Fédéral (CAF) – Charte
- e. **Chez nous, les animateurs et animatrices ont une place importante dans le mouvement, on peut dire que c’est eux qui le font vivre ? Comment on fait pour que malgré qu’il y ait 10 000 animateurs, 10 000 histoires et personnalités différentes, pour que les fondamentaux du scoutisme (ambition éducative, méthode, valeurs) restent au centre de l’animation ?**
Décalage théorie vs. pratique – Balises – Formations (% de formés) – Dérives – Charte – Pratique hétérogène
- f. **Le mouvement donne-t-il l’exemple ? Comment ? Actions en faveur de l’environnement ? Empreinte écologique, etc ?**
Favoriser les transports en commun (exemple)
- « Claim the Climate », marche pour le climat du 2 décembre 2018. C’était important pour *Les Scouts* d’y être et d’appeler ses membres à se joindre à la marche ? Pourquoi ? Et pourquoi ne pas avoir renouveler l’expérience ?
- g. **Comment les animateurs sont-ils outillés ? Les outils créés font-ils l’objet de partenariats ? De manière général *Les Scouts* s’inscrivent-ils dans des démarches partenariales au sein de la société (événements, outils, projets, actions, etc) en matière d’environnement, ErE ? montrer l’exemple – est-ce que la fédé se forme/s’informe ?**

Annexe 4 – Ambition éducative du scoutisme (Les Scouts, 2015, 12-13)

« Le scoutisme a pour mission - en partant des valeurs énoncées dans la Promesse et la Loi scouts - de contribuer à l'éducation des jeunes afin de participer à la construction d'un monde meilleur peuplé de personnes épanouies, prêtes à jouer un rôle constructif dans la société. »

Organisation mondiale du mouvement scout

Notre projet sur l'Homme

Notre scoutisme participe au développement de chaque jeune. Nous voulons qu'il devienne un Homme :

AUTONOME ET LIBRE

Un Homme autonome et libre crée de manière active son équilibre personnel en assumant son caractère, ses goûts, ses faiblesses. Il fait ses propres choix de relation, d'action et de manière de vivre. Il enrichit ainsi sa personnalité du fruit de ses rencontres avec les autres.



SOCIABLE

Un Homme sociable développe avec les autres des rapports authentiques et enrichissants. Il vit harmonieusement tant en société que dans tous les groupes dont il fait partie.



INTÉRIEUR

Un Homme intérieur a une spiritualité, adhère à des valeurs qui dépassent le matériel ou le visible. Il se forge des critères de choix de vie et s'engage en fonction de ceux-ci.



CONFiant

Un Homme confiant est en mesure de développer ses propres qualités et d'exercer ses choix personnels. Il rencontre l'autre sans a priori négatif et lui permet ainsi de grandir et être davantage lui-même. Fort de cette confiance en lui et en l'autre, il se laisse interpeller par le monde.



PARTENAIRE ET SOLIDAIRE

Un Homme partenaire veut vivre avec l'autre, différent et égal à la fois. Il construit avec lui des projets de vie et d'action. Ceci le conduit à la solidarité : il s'engage pour garantir à l'autre les moyens de vivre de manière autonome et libre.



CONSCIENT ET CRITIQUE

Un Homme conscient et critique connaît ses limites et ses capacités. Il analyse la réalité, pose des choix, prend des initiatives et des responsabilités.



ÉQUILIBRÉ

Un Homme équilibré construit l'unité dans sa vie. Il établit une cohérence entre ce qu'il pense, ce qu'il dit et ce qu'il fait. Il est ouvert au changement, accepte le risque de cette ouverture et fait le pari de solutions neuves.



Annexe 5 – Questionnaire diffusé aux animateurs et animatrices

Scoutisme et environnement

Si tu es actuellement animateur ou animatrice au sein de la Fédération des Scouts Baden-Powell de Belgique, ce questionnaire est fait pour toi ! Je suis étudiant en Gestion de l'Environnement et, dans le cadre de mon mémoire qui porte sur l'éducation à l'environnement et le scoutisme, je cherche à en savoir un peu plus sur les points de vue et les pratiques des animateurs concernant la nature et l'environnement au sein de leur animation et du scoutisme.

Ce questionnaire est anonyme. Il est composé d'une douzaine de questions qui te prendront environ 20 minutes de ton temps. Pas de panique, ce n'est pas un test, il n'y a aucune mauvaise réponse ! Réponds aux questions dans l'ordre et essaie au maximum de ne pas revenir en arrière pour modifier tes réponses.

Merci de ton aide ! Et n'hésite pas à partager ce questionnaire avec d'autres animateurs et animatrices scout.e.s !

*Obligatoire

Question 1

1. En une ou deux phrases, pour toi, être animateur/animatrice scout.e en 2019 c'est ...

Question 2

2. Cite 3 valeurs que tu associes au scoutisme et qui sont importantes pour toi.

Question 3

3. Selon l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS), le scoutisme a pour mission de "contribuer à l'éducation des jeunes afin de participer à la construction d'un monde meilleur peuplé de personnes épanouies, prêtes à jouer un rôle constructif dans la société". Selon toi, peut-on relier cette mission à la problématique environnementale ? Explique.

Question 4

4. a. Selon Baden-Powell, le fondateur du scoutisme, la nature a un rôle très important au sein du scoutisme. Penses-tu qu'aujourd'hui, ce rôle de la nature soit...

Une seule réponse possible.

- Moins important qu'avant.
- Aussi important qu'avant.
- Plus important qu'avant.
- Sans opinion

5. b. Baden-Powell disait : "Pour ceux qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, la nature est à la fois un laboratoire, un club et un temple". Que cela signifie-t-il pour toi, à quoi cela fait-il écho ?

Question 5

6. Pour toi, l'environnement c'est ...

Question 6

S'agissant de l'environnement, quel degré d'importance ont les problématiques suivantes pour toi.

Lorsque tu n'as pas d'opinion par rapport à la problématique, n'y répond pas et passe à la suivante.

7. a. L'homme s'est dissocié de la nature dont il fait pourtant partie.

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Peu important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très important

8. b. L'homme fait un usage abusif des ressources qui sont limitées et se dégradent.

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Peu important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très important

9. c. L'activité humaine a des impacts négatifs sur l'environnement. La santé et la survie de l'homme sont menacées.

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Peu important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très important

10. d. Les problèmes sont abordés sans vision d'ensemble, sans prendre en compte les relations qui existent entre les différents éléments de l'environnement.

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Peu important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très important

11. e. Les gens utilisent le milieu de vie sans sentiment d'appartenance.

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Peu important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très important

12. **f. Les humains ne sont pas solidaires entre eux dans l'exploitation des ressources planétaires.**

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Peu important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très important

13. **g. Les gens sont individualistes et ne s'engagent pas dans la communauté.**

Une seule réponse possible.

	1	2	3	4	5	6	7	
Peu important	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	Très important

Question 7

14. **Parmi les initiatives scouts suivantes, coche celles dont tu as déjà entendu parler.**

Plusieurs réponses possibles.

- Le Programme Environnement du Scoutisme Mondial
- Les Centres Scouts d'Excellence pour la Nature et l'Environnement
- Le partenariat entre l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout (OMMS) et le Programme Environnement des Nations Unies (PNUE)
- L'engagement de ta Fédération scoutie pour les Objectifs de Développement Durable (ODDs)
- Le Contrat d'Animation Fédéral (CAF)
- Les fiches Tremblement de Vert
- Les fiches Vert le Camp
- Le Wood'Kit
- Je ne connais aucune de ces initiatives

Question 8

15. **a. As-tu déjà fait vivre une ou plusieurs animation(s) "environnement" à tes animés ?**

Une seule réponse possible.

- Non
- Oui, une fois
- Oui, plus d'une fois
- Oui, régulièrement (plusieurs fois par an)

16. **b. Décris brièvement en quoi ces animations consistaient.**

Si tu as répondu "Non" au point a., clique sur "Suivant".

Question 9

17. Un camp "zéro déchet", tu l'envisages principalement comme...

Une seule réponse possible.

- Une démarche écologique qui nécessitent une préparation des animateurs et des intendants
- Une démarche éducative dans laquelle les animés sont inclus et sollicités
- Sans opinion

Question 10

18. L'animation "environnement" tu l'associes à...

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Sans opinion	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
a. L'immersion dans la nature, la découverte, l'observation	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
b. L'action de service, la mise en projet au sein de la société (nettoyage de berges, ramassage de déchets, éco-construction, etc)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c. Apprendre sur l'environnement (via le jeu)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
d. L'apprentissage et l'application d'éco-gestes simples et concrets (ex : tri des déchets, attention à la consommation énergétique, ...)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
e. Des visites éducatives (musée, aquariums, réserves, etc)	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
f. Des débats collectifs sur les problématiques environnementales	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

19. g. L'animation "environnement" tu l'associes à d'autres choses ?

Si tu n'as pas d'idées, clique sur "Suivant".

Question 11

20. Comment te positionnes-tu par rapport aux affirmations suivantes ?

Une seule réponse possible par ligne.

	Pas du tout d'accord	Pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Sans opinion	Plutôt d'accord	D'accord	Tout à fait d'accord
a. Le scoutisme a un rôle à jouer dans la résolution des problèmes environnementaux actuels.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
b. Tu as envie de faire de l'animation "environnement" avec tes animés.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
c. Tu te sens prêt(e) et outillé(e) pour faire de l'animation "environnement" avec tes animés.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
d. Il est possible de faire du scoutisme sans avoir accès à la nature.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
e. Être scout c'est faire l'apprentissage de la citoyenneté.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
f. Être scout c'est se sentir capable de faire changer les choses ou faire l'apprentissage de ce sentiment.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
g. Être scout c'est s'épanouir et contribuer à l'épanouissement des autres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Commentaires

21. Souhaites-tu ajouter quelque chose ?

Si tu n'as rien à ajouter, clique sur "Suivant".

Informations personnelles

Pour rappel, ce questionnaire est anonyme, les questions suivantes n'ont donc pas pour but de t'identifier. L'objectif est de pouvoir présenter les réponses en termes statistiques.

22. A. En comptant l'année en cours, depuis combien d'années animes-tu ? *

Une seule réponse possible.

- 1 ans
- 2 ans
- 3 ans
- 4 ans
- 5 ans
- 6 ans
- 7 ans
- 8 ans
- 9 ans
- 10 ans ou plus

23. B. Dans quelle(s) branche(s) es-tu et as-tu été animateur/animatrice ? *

Plusieurs réponses possibles.

- Baladins (5-8 ans)
- Louveteaux (8-12 ans)
- Eclaireurs (12-16 ans)
- Pionniers (16-18 ans)

24. C. Quel est ton groupe d'unité ? *

Si tu ne le connais pas par coeur, tu peux le trouver en cherchant ton unité via la carte interactive du site des Scouts : <https://lesscouts.be/parents/trouver-une-unite.html?L=0>

Une seule réponse possible.

- Ardenne
- Au fil de la Vesdre
- Brabant Est
- Brunehaut
- Bruxelles-Abbayes
- Bruxelles-Altitude
- Bruxelles-Arcade
- Bruxelles-Buda
- Bruxelles-Woluwe
- Bruxelles-Zénith Ouest
- Chantoirs
- Charleroi
- Entre-Sambre-Orneau
- Escaut
- Gaume-Lorraine

- Hainaut-Ouest
- Haine et Dendre
- Hesbaye Est
- Hohe Seen
- Les Sept Meuse
- Les Trois Rivières
- Liège Basse-Meuse
- Liège-Rive droite
- Liège-Rive gauche
- Namur-Vallées
- Orne et Thyle
- Pays de Herve
- Roman País
- Terre de sources et de légendes
- Terrils-Est
- Terrils-Ouest
- Thiérache
- Val mosan-Huy
- Val mosan-Liège
- Vallée Dyle-Mazerine
- Vert Brabant

25. **D. En quelle année es-tu né(e) ? ***

26. **E. Es-tu formé(e) ou en cours de formation pour l'obtention du BACV (Brevet d'Animateur de Centre de Vacances) ? ***

La formation BACV est notamment dispensée par ta fédération sous la forme des Pi'Days, T1, T2, T3.

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non

27. **F. Quel est ton genre ? Tu es ...**

Une seule réponse possible.

- Un homme
- Une femme
- Autre : _____

28. **G. En général, es-tu préoccupé(e) par les problèmes environnementaux ? ***

Une seule réponse possible.

- Oui
- Non
- Sans opinion

29. **H. En dehors de tes activités scoutes, es-tu engagé(e) d'une quelconque façon en faveur de l'environnement ? Oui ou non. Si oui, peux-tu préciser ? ***

Annexe 6 – Typologie des représentations de l’environnement (Sauvé et Garnier, 2000 dans Fédération Wallonie-Bruxelles, 2013)

ENVIRONNEMENT							
	Nature	Ressource	Problème	Système	Milieu de vie	Biosphère	Projet communautaire
	à apprécier à respecter à préserver	à gérer	à résoudre	à comprendre pour décider	à connaître à aménager	où vivre ensemble et à long terme	où s’engager
Mots clés	<ul style="list-style-type: none"> • nature • arbres, plantes, animaux • milieu naturel 	<ul style="list-style-type: none"> • l’eau, l’air, le sol • l’énergie • la faune (comme gibier) • la forêt (pour le bois) • notre patrimoine culturel 	<ul style="list-style-type: none"> • pollution • destruction • détérioration • nuisances • problèmes écologiques 	<ul style="list-style-type: none"> • écosystème • équilibre écologique • relations (écologiques, environnementales) 	<ul style="list-style-type: none"> • ici, tout autour de nous • la maison, le quartier, le lieu de travail • mon milieu de vie quotidien 	<ul style="list-style-type: none"> • la planète, la Terre • l’environnement local 	<ul style="list-style-type: none"> • notre affaire à tous, • notre responsabilité • chose publique, objet politique
Images mentales	<ul style="list-style-type: none"> • une forêt • une rivière cristalline • une montagne boisée 	<ul style="list-style-type: none"> • une exploitation forestière • une déchetterie • une éolienne 	<ul style="list-style-type: none"> • un cours d’eau pollué • un tas de déchets sauvages • une coupe à blanc 	<ul style="list-style-type: none"> • schéma abstrait de relations écologiques ou écosystémiques • une forêt avec l’ensemble de ses composantes • une ville avec ses intrants et extrants 	<ul style="list-style-type: none"> • une maison et son jardin • un village, un quartier ou un parc urbain avec ses arbres, ses fleurs, ses animaux familiers et son activité humaine • une petite ferme • une carte géographique à petite échelle 	<ul style="list-style-type: none"> • la Terre vue de l’espace • la misère dans un pays en développement • un dessin représentant une cosmologie amérindienne 	<ul style="list-style-type: none"> • un groupe de personnes en corvée (nettoyage de rive, de site) • une réunion de citoyens discutant démocratiquement • des jardins communautaires

ENVIRONNEMENT						
Nature	Ressource	Problème	Système	Milieu de vie	Biosphère	Projet communautaire
à apprécier à respecter à préserver	à gérer	à résoudre	à comprendre pour décider	à connaître à aménager	où vivre ensemble et à long terme	où s'engager
<ul style="list-style-type: none"> renouer des liens avec la nature dont nous sommes partie intégrante développer une sensibilité, un sentiment d'appartenance au milieu naturel <p>C'est la première étape de l'ErE</p>	<ul style="list-style-type: none"> apprendre à gérer l'environnement vers le développement durable, le partage équitable pour un avenir viable 	<ul style="list-style-type: none"> développer des compétences en matière de résolution de problèmes adopter des comportements responsables 	<ul style="list-style-type: none"> développer la pensée systémique pour une pensée globale vers des prises de décision éclairées 	<ul style="list-style-type: none"> redécouvrir son milieu de vie développer un sentiment d'appartenance à ce milieu 	<ul style="list-style-type: none"> développer une vision macro-environnementale acquérir une conscience planétaire de type développemental ou cosmique 	<ul style="list-style-type: none"> développer la praxis (action/réflexion) stimuler l'esprit critique valoriser l'exercice de la démocratie et le travail coopératif
<ul style="list-style-type: none"> pour une nature-cathédrale qu'on admire, qu'on respecte : visite d'interprétation pour une nature-utérus dans laquelle il faut entrer, par laquelle il faut renaitre : l'immersion en milieu naturel <p>Stratégies ErE</p>	<ul style="list-style-type: none"> campagnes d'économie incitation à la récupération et au recyclage audit environnemental du milieu de vie 	<ul style="list-style-type: none"> démarche de résolution de problèmes études de cas 	<ul style="list-style-type: none"> analyse de situations environnementales avec une approche systémique exercice de prise de décision 	<ul style="list-style-type: none"> étude de milieu itinéraire – interprétation environnementale 	<ul style="list-style-type: none"> discussion de groupe sur un problème macro-écologique audit des produits de consommation quant à leur provenance, leur transport et les répercussions sociales de leur production 	<ul style="list-style-type: none"> la recherche-action la pédagogie de projet le forum environnemental

ENVIRONNEMENT						
Nature	Ressource	Problème	Système	Milieu de vie	Biosphère	Projet communautaire
à apprécier à respecter à préserver	à gérer	à résoudre	à comprendre pour décider	à connaître à aménager	où vivre ensemble et à long terme	où s'engager
<ul style="list-style-type: none"> réintégration de la nature dans son milieu : planter des arbres, verdir l'école, aménager des parcs urbains... adoption ou promotion du loisir plein air et de l'écotourisme à impact minimal préservation des sites naturels 	<ul style="list-style-type: none"> contrôle des prélèvements économie des ressources écoconsommérisme réduction, récupération, réutilisation, recyclage 	<ul style="list-style-type: none"> projet de résolution de problèmes nettoyage des berges, restauration d'écosystèmes lobbying 	<ul style="list-style-type: none"> étude des systèmes environnementaux (ou socio-environnementaux) 	<ul style="list-style-type: none"> campagnes de propreté, d'embellissement jardinage écologique projets d'aménagement 	<ul style="list-style-type: none"> coopération internationale mouvements de solidarité internationale lobby ou boycott international événements visant à valoriser l'interculturalisme environnemental 	<ul style="list-style-type: none"> projet communautaire : les corvées par exemple enquête collective débat démocratique
Actions						
L'homme s'est dissocié de la nature dont il est pourtant partie intégrante	Les ressources sont limitées et se dégradent. L'homme fait un usage abusif des ressources.	L'activité humaine a des impacts négatifs sur l'environnement. La santé et même la survie sont menacées.	La réalité est appréhendée de façon morcelée, sans prendre en compte le réseau des relations entre les éléments de l'environnement, et sans vision d'ensemble des problématiques	Les gens utilisent le milieu de vie comme des résidents et non comme des habitants. Il n'y a pas de sentiment d'appartenance au milieu	Il y a un manque de vision macroscopique des réalités environnementales. Les humains ne sont pas solidaires entre eux dans l'exploitation des ressources planétaires	Les gens sont individualistes. Il y a un manque d'engagement dans la communauté
Problème cerné						

ENVIRONNEMENT						
Nature	Ressource	Problème	Système	Milieu de vie	Biosphère	Projet communautaire
à apprécier à respecter à préserver	à gérer	à résoudre	à comprendre pour décider	à connaître à aménager	où vivre ensemble et à long terme	où s'engager
<ul style="list-style-type: none"> • valeur intrinsèque de la nature • appréciation, amour, respect 	<ul style="list-style-type: none"> • conservation • rationalité • économie • développement durable • partage équitable 	<ul style="list-style-type: none"> • responsabilité • autonomie • créativité • pragmatisme 	<ul style="list-style-type: none"> • la diversité et la complexité • l'équilibre dynamique • la rigueur de l'analyse 	<ul style="list-style-type: none"> • l'appartenance • l'esthétique • le confort • la convivialité 	<ul style="list-style-type: none"> • la conscience planétaire • l'unité des êtres et des choses • la globalité • la solidarité 	<ul style="list-style-type: none"> • la démocratie • l'esprit critique • l'engagement • l'autonomie • l'émancipation • le collectif • la coopération
Valeurs privilégiées	L'éthique est anthropocentrique	L'éthique est généralement anthropocentrique	L'éthique est scientifique	L'éthique est généralement anthropocentrique	L'éthique est souvent écocentrique	L'éthique est écosociocentrique

Annexe 7 – Résultats complémentaires

Taux de réponse aux questions			
	Type	N	%
Questions (réponses non-obligatoires)			
Q1.	Ouverte	152	98,1%
Q2.	Ouverte	155	100,0%
Q3.	Ouverte	145	93,5%
Q4a.	Fermée	155	100,0%
Q4b.	Ouverte	140	90,3%
Q5.	Ouverte	147	94,8%
Q6a.	Fermée	145	93,5%
Q6b.	Fermée	154	99,4%
Q6c.	Fermée	154	99,4%
Q6d.	Fermée	140	90,3%
Q6e.	Fermée	138	89,0%
Q6f.	Fermée	150	96,8%
Q6g.	Fermée	149	96,1%
Q7.	Fermée	154	99,4%
Q8a.	Fermée	154	99,4%
Q8b.	Ouverte (conditionnée)	112/123	91,1%
Q9.	Fermée	155	100,0%
Q10a.	Fermée	151	97,4%
Q10b.	Fermée	152	98,1%
Q10c.	Fermée	151	97,4%
Q10d.	Fermée	151	97,4%
Q10e.	Fermée	151	97,4%
Q10f.	Fermée	150	96,8%
Q10g.	Ouverte (optionnelle)	7	4,5%
Q11a.	Fermée	150	96,8%
Q11b.	Fermée	150	96,8%
Q11c.	Fermée	150	96,8%
Q11d.	Fermée	150	96,8%
Q11e.	Fermée	151	97,4%
Q11f.	Fermée	149	96,1%
Q11g.	Fermée	150	96,8%
Informations personnelles (réponses obligatoires)			
A.	Fermée	154	99,4%
B.	Fermée	155	100,0%
C.	Fermée	155	100,0%
D.	Ouverte	152	98,1%
E.	Fermée	155	100,0%
F.	Fermée	155	100,0%
G.	Fermée	155	100,0%
H.	Ouverte	155	100,0%

Précision pour la question A. et D. (« Informations personnelles »)

Les réponses aux questions de la catégorie "Informations personnelles" étant obligatoires, un taux de réponse de 100% est attendu pour chacune d'elles. Néanmoins, quelques réponses incohérentes n'ont pas pu être prises en compte et ont dû être écartées. D'où des taux de réponses inférieurs à 100% pour les questions A. et D.

Pour la question A, une réponse a été écartée car le répondant âgé de 20 ans déclarait être animateur depuis 10 ans ou plus, ce qui est impossible. Pour la réponse D., la réponse attendue était une année de naissance. Trois réponses furent

Q1. Pour toi, être animateur/animatrice scout(e) en 2019 c'est...		
	N	%
Valeurs	63	41,4%
Bonheur	41	27,0%
Investissement	40	26,3%
Grandir	33	21,7%
Dehors	17	11,2%
Vivre ensemble	13	8,6%
Education	11	7,2%
Amitié	10	6,6%
Sensibilisation	10	6,6%
Partage	10	6,6%
Animation	8	5,3%
Apprentissage	8	5,3%
Ecole de vie	7	4,6%
Souvenirs	6	3,9%
Jouer	6	3,9%
Savoirs	6	3,9%
Responsabilité	5	3,3%
Ouverture	5	3,3%
Expérience	5	3,3%
Monde meilleur	5	3,3%
Surpasser	3	2,0%
Cohésion	3	2,0%
De son mieux	2	1,3%
Méthode	2	1,3%
Simplicité	2	1,3%
Bienveillance	2	1,3%
Faire vivre le scoutisme	2	1,3%
Exemple	1	0,7%
Atout	1	0,7%
Évidence	1	0,7%
Important	1	0,7%
Projet de vie	1	0,7%
Projets	1	0,7%
Mode de vie	1	0,7%
Positif	1	0,7%
Découverte	1	0,7%
Sentiment d'utilité	1	0,7%
Créer	1	0,7%
	336	221%

Les animateurs voient-ils des liens entre la mission du scoutisme et les problématiques environnementales ? (Q3.)		
	N	%
Oui	135	92,5%
Non	3	2,1%
Mitigé	8	5,5%
	146	100,0%
<i>Missing</i>	10	
Comment les répondants expliquent-ils le lien entre scoutisme et problématiques environnementales ? (Q3.)		
<i>139 réponses comptabilisées</i>		
	N	%
Sensibiliser	54	38,8%
Lien direct	27	19,4%
Respect	17	12,2%
Tous concernés	15	10,8%
Dehors	13	9,4%
Eco-gestes	12	8,6%
Exemple	10	7,2%
Non précisé	8	5,8%
Valeurs	7	5,0%
Préserver	5	3,6%
Bonnes habitudes	4	2,9%
Loi et promesse	2	1,4%
Apprécier	1	0,7%
Menace pour le scoutisme	1	0,7%
Réflexion	1	0,7%
Esprit critique	1	0,7%
Responsabiliser	1	0,7%
Simplicité	1	0,7%

Q2. Cite 3 valeurs que tu associes au scoutisme et qui sont importantes pour toi.

Valeurs	N	%
Respect	92	59,4%
Partage	76	49,0%
Entraide	51	32,9%
Solidarité	37	23,9%
Ouverture	12	7,7%
Débrouillardise	12	7,7%
Amitié	12	7,7%
Tolérance	9	5,8%
Fraternité	9	5,8%
Vivre ensemble	8	5,2%
Confiance	8	5,2%
Bienveillance	6	3,9%
Ecologie	6	3,9%
Apprentissage	6	3,9%
Engagement	6	3,9%
Acceptation	6	3,9%
Sociabilisation	4	2,6%
Responsabilité	4	2,6%
Nature	4	2,6%
Ecoute	3	1,9%
Altruisme	3	1,9%
Valeurs	3	1,9%
Amusement	3	1,9%
Générosité	3	1,9%
Esprit de groupe	3	1,9%
Promesse	2	1,3%
Motivation	2	1,3%
Citoyenneté	2	1,3%
Epanouissement	2	1,3%
Curiosité	2	1,3%
Simplicité	2	1,3%
Amour	2	1,3%
Joie	2	1,3%
Créativité	2	1,3%
Responsabilité	2	1,3%
Collectif	1	0,6%
Transmission	1	0,6%
Evolution	1	0,6%
Egalité	1	0,6%
Rencontres	1	0,6%

Valeurs	N	%
Découverte de l'autre	1	0,6%
Sagesse	1	0,6%
Optimisme	1	0,6%
Eveil	1	0,6%
Authenticité	1	0,6%
Travail	1	0,6%
Bonne humeur	1	0,6%
Conscientisation	1	0,6%
Non-gaspillage	1	0,6%
Liberté de penser	1	0,6%
Indépendance	1	0,6%
Soutien	1	0,6%
Conscience	1	0,6%
Sobriété volontaire	1	0,6%
Environnement	1	0,6%
Education	1	0,6%
Loyauté	1	0,6%
Persévérance	1	0,6%
Pacifisme	1	0,6%
Disponible	1	0,6%
Bon vivant	1	0,6%
Soin de la nature	1	0,6%
Honnêteté	1	0,6%
Action	1	0,6%
Appartenance	1	0,6%
Compréhension	1	0,6%
Patience	1	0,6%
Accueil de tous	1	0,6%
Savoir vivre	1	0,6%
Réflexion	1	0,6%
Flexibilité	1	0,6%
Courage	1	0,6%
Effort	1	0,6%
Coopération	1	0,6%
Initiative	1	0,6%
Bonheur	1	0,6%
Rigolade	1	0,6%
Responsabilisation	1	0,6%
Missing	3	1,9%